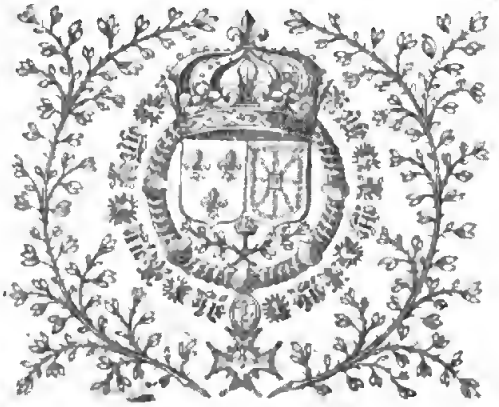
BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXVI
F
25
NAPOLI

XXVI.
F.
25.

L'ACADEMIE DES PRINCES,

OV LES ROYS APPRENNENT L'ART DE REGNER de la bouche des Roys.

Ouurage tiré de l'Hiſtoire tant ancienne que nouuelle; & traduit par PIERRE MENARD.



A PARIS,

Chez { SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire du Roy, & de la Reyne Regente. ET GABRIEL CRAMOISY, } ruë S. Iacques, aux Cicognes

M. DC. XLVI.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE'.

SVR LE LIVRE

DE L'ACADEMIE DES PRINCES,

SONNET.

TV vois icy, Lecteur, toutes choſes ſuprémes,
Des Roys, des Empereurs, qui furent ſi fameux:
C'eſt vne Academie, où ces Monarques mémes
Font de graues leçons à des Princes comme eux.

Leurs écrits recherchez auec des ſoins extrémes
Y ſont interpretez d'vn ſtyle ſi pompeux,
Qu'il releue l'éclat des brillans diadémes
Dont ils enuironnoient leurs fronts maieſtueux.

Si noſtre Auguſte Roy veut des Roys pour l'apprendre,
Comme aux ieux de l'Olympe autrefois Alexandre
Vouloit auec des Roys ſeulement s'exercer:

Ceux-cy luy monſtreront vne haute ſcience,
Dont ſe ſeruant mieux qu'eux il ſçaura ſurpaſſer
La valeur d'Alexandre ainſi que leur prudence.

H. DE PICOV.

A MONSIEVR MENARD,

SVR SON LIVRE

DE L'ACADEMIE DES PRINCES,

SONNET.

QV'on ne nous parle plus du ſuperbe Lycée
Qui iadis fut remply d'vne foule d'eſprits:
Qui ne ſçait que par toy ſa gloire eſt effacée,
Et qu'il n'eut rien d'égal à tes diuins eſcrits?

La Grece eſt maintenant l'obiet de nos meſpris,
Sa lumiere eſt eſteinte & ſa pompe eſt paſſée,
Par vn prodige illuſtre elle ſe voit forcée
De t'offrir ſes lauriers pour vn auguſte prix.

Ne fais-tu pas entrer le iaſpe & le porphyre
Dans ce lieu magnifique, où ton rare bien dire
Vient à nos Souuerains des preceptes tracer?

C'eſt pour toy maintenant qu'on les verra deſcendre
Des troſnes où le Ciel les a voulu placer:
Car des Roys ſeulement ſont dignes de t'entendre.

DV PELLETIER.

ALL' OPERA,

SONETTO.

VANNE pur lieto va, dono reale,
Ne dell' eſſere tuo prender roſſore,
Che ſe de grandi in man il don maggiore
Diuien; tu in man real diuieni eguale.

Anzi ſe col ſpirar ſpirto vitale
Il tuo MENARDI in te, ti die' calore
Per cui viurai; con il reale ardore
L' edace vincerai tempo fatale.

Poiche ſplendono in te ſi belli i rai,
Che d'vn ſole real aguagli il lume,
In ſacrificio a vn Rè ecco' ne vai.

Se conſacrar gli Egyptij hebber coſtume
Al Sole il ſuo ſplendor; Tu SIR vedrai
Pien di regio ſplendor queſto volume.

CASTILIA.

ROMANCE

CONSAGRADO A LA VIRTVD DEL MVY DOCTO Y MVY INSIGNE MENARDO,

Por parabien y augurio feliciſſimo de eternitad a ſu Academia de Principes,

Por ſu mas aficionado amigo, y ſu criado mas vmilde PEDRO BENSE *Segretario y Interprete de ſu Mageſtad Chriſtianiſſima.*

OYD Siglos, oyd Años,
Oyd Horas y Momentos,
Oydos preſtadme quantos
Conoceys por padre al Tiempo.

Aun a los mas claros Nombres
Soys enemigos muy fieros,
Al del prudente MENARDO
No penſeys no de atreueros.

Pues con vulgar Academia
Aquel del diuino Griego
Valiente yà os hizo cara
Treze ſiglos, poco menos

Con

Con Menardo ſi, que vanos
Han de ſer vueſtros eſſuerços,
Que morireys todos antes
Que muera nombre tan bello:

Quien creys vos que es MENARDO?
Ariſtoteles por cierto,
Nacido para enſeñar
A nueſtro Alexandro tierno.

Real es ſu Academia,
Sus valedores tan buenos,
Que vn Rey de quatro Reynos
Pienſo ſea el mente dellos.

No pienſe qualquier Hidalgo
Piſar tan ſagrado ſuelo,
Ni aun ſi truxera Tuſones
O Santiagos en los pechos.

Academia es de Principes
En eſte iluſtre Liceo
Reyes ſon o Emperadores
Los mas Pequeños Maeſtros.

Hercules y las Hermanas
Nueue a qui tienen ſu Templo,
Aqui la Ciencia ſe precea
De ſer eſpoſa del Cetro.

Quien digo en ella quiſiere
Ser admitido por nueuo,
Ha de traer por abono
Vn Reyno ſi no vn Imperio.

De dichoſo acertò el padre,
Por Dios que hizo de cuerdo
Quando a Academia tan buena
Le diò Padrino tan bueno.

Quien en fin pudiera ſerle
Padrino con mas derecho,
Sino el que yà lo es del mayor
Rey de todo el Vniuerſo?

De vn Rey antes de vn Monarca
Que hizo nacer el Cielo,
Quiça para hazerle vn dia
Del Orbe el vnico Dueño.

EPIGRAMME.

INGENIEVX *Autheur, de qui l'adreſſe donne*
Aux Princes des aduis qu'ils prendront pour
des loix:
Pour que tout fuſt Royal dans ton liure des Roys,
Il faudroit que le Ciel t'enuoyaſt ſa couronne.

PIERRE CONSEIL.

ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ
ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΣΥΓΓΡΑΦΕΑ.

ΑΡΧΟΝΤΑΣ μὲν ἔχεις πατρίους, ἔξεις δὲ τ' ἀνάκτας
Ἀπρήνεις, θυτάπου δ' ἔσχεν ἅπαντα βίος·
Ἀλλ' ἄρχουσιν ἀεὶ καὶ πόλεσι συμβασιλεύουσι,
Οὐ μόνῳ ζῶσι βίβλοις, ἀθάνατος δ' ἄρα.

Ιω. Καμ.

ALIVD.

TRANSCENDE metas temporum, illustris liber,
Regúmque proles; Principes semper doce,
Quousque dominos regna patientur suos.
Te Phœbus ipse, quamdiù Musas reget,
Vatúmque doctos ducet intonsus choros,
Præficere studiis curet & Regum & suis.
Quanquam docere non satis magnum est tibi:
Te facere posse Principes etiam puto.

HENR. DE MIGON.

TABLE.

L'ACADEMIE DES PRINCES.

LIVRE PREMIER.

Discours de l'Empereur Basile Macedonien à l'Empereur Leon son fils pour son instruction.

CHAP. I. *De l'Instruction.* pag. 1
II. *De la Foy Catholique.* 2
III. *De la Veneration des Prestres.* 4
IV. *Du Iugement dernier.* 5
V. *De l'Aumosne.* 6
VI. *De la Vigilance.* 7
VII. *Des bonnes Compagnies.* 8
VIII. *De la Vertu.* 8
IX. *De la Concupiscence.* 9
X. *Des bonnes Mœurs.* 10.
XI. *De la Temperance.* 11
XII. *Des Amis fideles.* 11
XIII. *De la Force & de la Prudence.* 12
XIV. *De l'Humilité.* 13
XV. *De la Prudence.* 14
XVI. *Du Mensonge & de la Verité.* 15
XVII. *De l'Affection à la parole de Dieu.* 16

TABLE.

XVIII.	*Du Conſeil.*	17
XIX.	*De la Chaſteté.*	18
XX.	*De l'Honneur deu aux parens.*	19
XXI.	*De la Iuſtice.*	21
XXII.	*De la Liberalité.*	22
XXIII.	*Des Amis.*	23
XXIV.	*Du Meſpris des richeſſes.*	24
XXV.	*De l'Yurognerie.*	25
XXVI.	*De l'Inuention pour s'acquerir des amis.*	25
XXVII.	*Des Richeſſes & de l'Auarice.*	26
XXVIII.	*De la Douceur.*	27
XXIX.	*Du Menſonge & de la Verité.*	28
XXX.	*Des Magiſtrats.*	29
XXXI.	*Du Conſeil & de la Deliberation.*	30
XXXII.	*Des bonnes Loix.*	31
XXXIII.	*Des Hommes pernicieux.*	31
XXXIV.	*De la Miſericorde.*	32
XXXV.	*De l'Affection vers les amis.*	33
XXXVI.	*De la Parole & du Silence.*	34
XXXVII.	*De l'Aumoſne.*	35
XXXVIII.	*Que toutes les choſes d'icy bas ſont ſuiettes au changement.*	36
XXXIX.	*Du Soin.*	38
XL.	*Des Gardes.*	39
XLI.	*Du Royaume des Cieux.*	40
XLII.	*De la Penſée de Dieu.*	41
XLIII.	*De la Reception des preſens.*	42
XLIV.	*De l'Iniuſtice.*	43
XLV.	*De la Suiction à la mort, & de l'immortalité.*	44

TABLE.

XLVI. *Des Magiſtrats.* 45
XLVII. *De la Paix.* 46
XLVIII. *Des loüanges.* 47
XLIX. *Du Soin de ſoy-meſme.* 48
L. *De la Commiſeration.* 49
LI. *De l'Equité.* 50
LII. *Du Remerciement.* 51
LIII. *De la Beauté.* 52
LIV. *De la Medecine.* 53
LV. *Des Calomniateurs.* 54
LVI. *De la Lecture.* 55
LVII. *De la Beneficence.* 55
LVIII. *De la Nobleſſe.* 57
LIX. *De la Patience.* 58
LX. *De l'Inſtitution.* 60
LXI. *Du mal que cauſent les mauuaiſes langues.* 60
LXII. *Des bonnes Mœurs.* 62
LXIII. *De la Moderation dans les plaiſirs.* 62
LXIV. *De l'Eloquence.* 63
LXV. *De la Moderation d'eſprit dans la proſperité.* 64
LXVI. *De la Lecture des ſainctes Lettres.* 66

L'ACADEMIE DES PRINCES.

LIVRE SECOND.

Inſtruction Royale de l'Empereur Manuel Paleologue à l'Empereur Iean Paleologue ſon fils. 67

TABLE.

L'ACADEMIE DES PRINCES.

LIVRE TROISIESME.

Preſent Royal de Iacques Premier Roy d'Angleterre, d'Eſcoſſe, & d'Irlande, au Prince Henry ſon fils.

PREMIERE PARTIE.

Du Deuoir du Roy Chreſtien enuers Dieu. 175

SECONDE PARTIE.

Du Deuoir des Roys en leur charge. 188

TROISIESME PARTIE.

Des Deportemens d'vn Roy, dans les choſes communes & indifferentes, 244

L'ACADEMIE DES PRINCES.

LIVRE QVATRIESME.

Recueil de pluſieurs preceptes & enſeignemens donnez aux Roys par des Roys. 268

Dauid à Salomon. 268

à tous les Princes. 271

Berſabée à Salomon. 272

Salomon aux Rois. 273

Cambyſe à Cyrus & à ſes ſuiets. 274

Cyrus à Cambyſe & à Tanoaxare ſes enfans. 276

Philippe à Alexandre. 281
Micipſa à Iugurtha. 282
Dialogue entre Auguſte & Liuia ſur les coniurations, au ſuiet de celle de Cinna. 282
Auguſte à Tibere & au Senat. 299
Titus. 300
Antonin le Debonnaire. 300
Antonin le Philoſophe. 301
Alexandre Seuere. 303
Gordian. 303
Theodoric Roy d'Italie à Clouis. 304
à Alaric. 305
aux Roys des Herules, des Garnes, & des Thuringiens. 306
L'Empereur Tibere à l'Empereur Maurice. 307
Charles le Grand à Louis le Debonnaire. 311
Charles le Grand & Louis le Debonnaire. 312
Conſtantin Porphyrogenete à l'Empereur Romanus. 313
Blanche Reyne de France à Sainct Louys. 316
Sainct Louys à Louys ſon aiſné. 316
à Philippes ſon ſucceſſeur. 317
Teſtament de Sainct Louys. 318
Charles le Sage Roy de France à ſes freres. 326
Henry Roy de Caſtille à Iean ſon ſucceſſeur. 327
Louis XI. 328
Alphonſe Roy de Naples à Ferdinand. 328

L'ACA-

L'ACADEMIE DES PRINCES.

LIVRE PREMIER.

DISCOVRS DE L'EMPEREVR Baſile Macedonien, à l'Empereur Leon ſon fils, pour ſon inſtruction.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Inſtruction.

L'INSTRVCTION eſt vne choſe tres-vtile pour la conduite de la vie, & merite d'eſtre recherchée non ſeulement des Princes, mais auſſi des particuliers; parce qu'elle aide beaucoup à nous rendre accomplis, & qu'elle nous forme l'eſprit par les ſaintes Lettres, & le corps par

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

des exercices profitables & glorieux. Ie vous exhorte donc, mon fils bien-aimé, auec vne affectiõ de pere & de collegue, de la receuoir comme la Regente de vos Eſtats. C'eſt elle qui fait la gloire des Empires, & qui rend les Princes immortels dans la memoire des peuples. Si elle ne ſe rencontre dans vn eſprit, tout y eſt confus & déreglé; comme pendant l'abſence du Soleil, toutes choſes ſont enſeuelies dans les tenebres. Ouurez donc les yeux à cette lumiere, & recherchez auec ſoin & affection la connoiſſance des choſes qui peuuent ſeruir à la direction de voſtre vie: puiſque c'eſt le moyen de paruenir aux plus hauts degrez de la perfection, & d'acquerir toutes les vertus. Des choſes que nous pouuons poſſeder icy bas, il n'y a que la Vertu qui nous demeure, & qui eſchape de la tyrannie du temps.

CHAPITRE II.

De la Foy Catholique.

BASTISSEZ-VOVS vn fondement certain ſur la Religion Catholique, & appuyez ſur ſes maximes celles de voſtre Gou-

uernement. Adorez le Pere, le Fils & le S. Esprit, trinité de personnes, qui toutes ensemble font vne seule substance, & vn Dieu sans meslange ou diuision. Croyez l'Incarnation du Verbe sacré, par le moyen de laquelle tout le monde se voit à present deliuré de la captiuité du peché, comme enseigne l'Eglise vostre mere. La Foy est l'accomplissement de toutes les vertus, & le plus important des biens de ce monde. Qu'elle soit donc grauée dans vostre cœur, & qu'elle y demeure comme vn depost sacré dans vn lieu d'asseurance. La Religion Chrestienne est celle dans laquelle vous estes né, & ie vous en ay moy-mesme donné les premiers enseignemens. Prenez donc garde à ne me faire point rougir de honte, & que vos actions ne deshonorent point vn pere, qui a des sentimens si tendres pour vous. Les Peintres doiuent representer dans leurs tableaux les belles actions des grands hommes, pour en laisser la memoire & l'exemple à la posterité; mais les enfans des Roys doiuent eux-mesmes paroistre comme les viuantes images de la vertu de leurs peres.

Discours de l'Emp. Basile a l'Emp. Leon.

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE III.

De la veneration des Preſtres.

QVE vos ſentimens, en ce qui touche la Religion Catholique & les articles qui la compoſent, ne reçoiuent aucune atteinte. Honorez de toutes ſortes de reſpects voſtre mere la ſainte Egliſe, qui vous a toûiours eſleué dans la grace du S. Eſprit, & qui vous fait regner coniointement auec moy par la grace de Dieu, & l'entremiſe de Ieſus-Chriſt. Que ſi vous eſtes obligé à de ſi grands reſpects enuers voſtre pere & voſtre mere, qui n'ont ces qualitez qu'à l'égard du corps; vous les deuez bien pluſtoſt à ceux qui vous ont engendré ſpirituellement: car les vns ne donnent à leurs enfans qu'vne vie de peu de durée, au lieu que les autres par la regeneration du Bapteſme nous en procurent vne eternelle. Faites donc honneur à l'Egliſe, ſi vous en voulez receuoir d'enhaut; reſpectez les Preſtres comme autant de peres ſpirituels & de mediateurs enuers Dieu pour le commun des hommes; & ne doutez point que les deuoirs qui ſe rendent au Sacerdoce ne

reialliſſent iuſques à Dieu : car de meſme que les Officiers qui ont l'honneur d'approcher de voſtre perſonne, doiuent eſtre honorez & reſpectez à cauſe de l'eſclat que voſtre Maieſté leur communique ; de meſme nous deuons auoir de la veneration pour les Miniſtres ſacrez à cauſe du Souuerain qu'ils touchent de ſi prés : & comme l'honneur qu'on leur fait monte plus haut, & va iuſques à Dieu ; de meſme auſſi quand nous manquons à ce deuoir, l'irreuerence le touche bien plus ſenſiblement.

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE IV.

Du Iugement dernier.

PERSVADEZ-VOVS, que le monde ayant eſté creé ne peut manquer d'eſtre ſuiet à corruption, mais qu'aprés auoir franchy ce pas il retournera dans vn eſtat incorruptible & permanent. Car pas vn des ouurages de la main de Dieu ne ſera reduit à ſon neant originaire, bien que toute la nature ſemble eſtre condamnée à cette peine, à cauſe du peché. Croyez en ſuite la reſurrection des morts, & le iugement qui ſe doit faire de

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

toutes nos actions. Car la peine eſt autant inéuitable pour les meſchans, comme la recompenſe eſt aſſeurée pour les bons. Et ne penſez pas que la couronne de gloire ſoit periſſable, ou la punition des crimes ſeulement temporelle : car toutes deux ſeront eſgalement eternelles & infinies.

CHAPITRE V.

De l'Aumoſne.

SOVVENT il arriue que les bornes de noſtre vie ſont reculées par l'aumoſne, comme on dit ; de ſorte qu'il ſemble que Dieu mette la vie à prix d'argent, puiſqu'il reçoit des preſens de nous pour eſloigner noſtre mort. Partant ſi vous faites vne honneſte profuſion de vos richeſſes, vous amaſſerez vn treſor immortel dans les Cieux, & par auance Dieu vous donnera comme pour gages l'abondance de toutes les choſes que les hommes eſtiment biens. De ſorte que le fond de voſtre liberalité ne s'eſpuiſera iamais par aucune largeſſe, puiſque on retire d'vne main ce qu'on dépenſe de l'autre, que les preſents retournent à ceux qui les ont

faits, & que la magnificence fait riches ceux dans qui elle ſe trouue, non ſeulement en l'autre vie, mais encore dés celle-cy. DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE VI.

De la Vigilance.

AYEZ touſiours deuant les yeux les belles actions de voſtre pere, & taſchez de rendre voſtre vie conforme à la ſienne : car il ne ſe peut dire, que nous ayons fait paroiſtre de la pareſſe dans les affaires, ou de la nonchalance dans les combats ; au contraire nous taſchons à l'enuy de nos predeceſſeurs de vous donner de bons exemples, mettant la negligence au nombre des choſes les plus blaſmables, & le trauail au rang de celles qui meritent le plus. Ne mettez point les choſes en vſage hors de ſaiſon & mal à propos ; exercez vous pluſtoſt à iouyr de ce que bon vous ſemblera des biens de ce monde, comme le commun des mortels, & à diriger vos ſoins & vos veilles, pour acquerir ceux de l'autre, comme né pour l'immortalité.

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE VII.

Des bonnes Compagnies.

CONVERSEZ ordinairement auec les Sages, qui ſont les medecins des ames, afin que la voſtre puiſſe iouyr d'vne parfaite ſanté. Vous apprendrez parmy eux la recherche des bonnes choſes, & la fuite des mauuaiſes, le choix des bonnes & des mauuaiſes compagnies, & vne diete qui vous empeſchera d'eſtre ſuiet aux maladies. Si vous ſuiuez cette voye, vous arriuerez au comble de la veritable vertu.

CHAPITRE VIII.

De la Vertu.

IL n'y a rien d'où le Prince puiſſe tirer plus de gloire que de la Vertu. Les maladies ou le temps emportent la bonne grace, & fleſtriſſent la beauté. L'abondance des biens engendre vn certain eſprit de pareſſe & de plaiſir; & ſi la force du corps donne la gloire de quelques victoires, elle fait ombrage aux exercices de noſtre ame. La ſeule poſſeſſion

feſſion de la vertu paſſe l'opulence, & la nobleſſe; puiſque auec l'aide de Dieu elle rend des choſes faiſables qui d'ailleurs ſeroient impoſſibles. DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE IX.

De la Concupiſcence.

QV'VNE paſſion déreglée pour la beauté du corps ne ſaiſiſſe point voſtre ame, car au bout du compte l'obiect de voſtre amour ne ſeroit autre choſe qu'vn peu de bouë, puiſque dans peu de temps vous deuez eſtre reduit en pouſſiere. Chaſſez donc les ſentiments de ſuperbe, que la nobleſſe de voſtre extraction pourroit vous faire naiſtre, & ne meſeſtimez point ceux qui ſont venus de bas lieu. Que la beauté ne vous mene point iuſques à la fureur; ne hayſſez perſonne à cauſe de ſa deformité: conſiderez pluſtoſt les beautez interieures, & apprenez à faire l'amour aux ames par les yeux de l'eſprit. Car il n'y a point d'amour veritable ny permanent, que celuy qui ne ſe perd point dans la iouïſſance, & qui prend au contraire de nouuelles & de plus grandes forces dans la poſſeſſion de ſon obiect.

Discovrs de l'Emp. Basile a l'Emp. Leon.

CHAPITRE X.

Des bonnes Mœurs.

DIEV vous a mis entre les mains vn Empire, conſeruez le comme vn depoſt ſacré, de peur qu'on ne vous conſidere comme vn homme, qui ne tient pas grand compte des preſents dont on l'honore. Ne faites rien qui degenere de ſon éclat, ou qui obſcurciſſe ſa gloire. Mais comme vous eſtes né pour commander au reſte des hommes à cauſe de voſtre dignité, faites en ſorte que ceux qui reſpectent voſtre ſceptre adorent auſſi voſtre vertu. Car il n'y a rien qui égale ſon merite: partant ſi quelqu'vn vous auoit deuancé en ce point, vous ſeriez veritablement le premier dans vos Eſtats, mais non pas en ce qui eſt le plus conſiderable; & ceux qui auroient plus de vertu tiendroient les premiers rangs. Ne paſſez donc point pour vn Empereur titulaire, & inferieur à ceux qui ſont nez pour vous obeir & viure ſous vos loix, & taſchez d'exceller en chaque vertu par deſſus tous ceux qui vous reconnoiſſent pour leur ſouuerain.

CHAPITRE XI.

De la Temperance.

LORS que vous aurez ſouſmis vos paſſions à voſtre raiſon, Dieu vous fera la grace d'aſſuietir vos ennemis à voſtre Empire. La victoire vous eſt infaillible dans les guerres ouuertes & exterieures, ſi vous la remportez dans celle-cy, qui eſt interieure & ſecrete; au contraire Dieu ne mettra iamais dans la main d'vn homme eſclaue de ſes paſſions cette gloire, qui n'eſt deuë qu'aux eſprits de franchiſe & de liberté: mais celuy qui aura volontairement pris les armes contre les déreglements de ſon ame, receura pour arres des recompenſes que Dieu luy prepare, les triomphes dont le Ciel doit honorer ſa vertu.

CHAPITRE XII.

Des Amis fideles.

CONSIDEREZ dans ceux qui vous font la cour, pluſtoſt l'amitié veritable qu'ils vous portent, que voſtre alliance:

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

car l'vnion qui eſt entre les proches eſt vn ouurage de la nature, auquel on ne peut dire que nos volontez contribuent, parce que c'eſt le commerce des corps qui en eſt le principe : mais le zele que les ſinceres amis ont pour noſtre ſeruice, prend ſon origine dans la vertu, & part d'vne bienueillance tres-ſinguliere ; parce que c'eſt Dieu meſme qui ioint les cœurs & qui fait naiſtre les amitiez. D'ailleurs tous les hommes eſtiment que dans la vie ciuile & commune, les mœurs ſont bien plus conſiderables, que le ſang ; & les actions volontaires, que celles qui ne dépendent point de nous : parce qu'il arriue ſouuent, que pour des petites ſucceſſions les freres ſe dreſſent des embuſches les vns aux autres : où au contraire, les veritables amis meſpriſants le reſte de l'Vniuers, ont touſiours fait plus d'eſtat de leurs amitiez, que de leur propre vie.

CHAPITRE XIII.

De la Force & de la Prudence.

FAITES eſtat de la force du corps, ſi elle ſe trouue auec la prudence. Car

elle eſt auſſi dommageable ſans cette vertu, qu'vtile quand elle eſt en ſa compagnie. L'vnion de la force auec la prudence eſt la marque d'vn homme, & celle de l'imprudence auec la force du corps, eſt la marque d'vn animal deſtitué de raiſon. Eſtimez donc ceux qui auront vne force prudente, non pas ceux qui en auront vne eſtourdie. La premiere s'appelle force, la ſeconde n'eſt que temerité.

Discovrs de l'Emp. Basile a l'Emp. Leon.

CHAPITRE XIV.

De l'Humilité.

VOVLEZ vous reſſentir les effects de la diuine miſericorde, faites reſſentir les effects de la voſtre à vos ſuiets. Car encore que vous ſoyez leur Prince, par vn choix tres-particulier de la prouidence: neantmoins puiſque tous les hommes n'ont qu'vn maiſtre, vous eſtes auec eux dans vn meſme eſclauage. La terre eſt la commune origine de nos familles & de nos maiſons, bien que n'eſtant que petits grains de pouſſiere, nous nous eſleuions orgueilleuſement les vns contre les autres. Souuenez vous

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

donc de vous meſme, bouë maieſtueuſe & royale, & ſçachez que la meſme pouſſiere de laquelle vous auez eſté eſleué à vne ſi eminente dignité, vous doit reuoir encore vne fois dans ſon ſein. Cette penſée vous empeſchera d'inſulter à la terre que la fortune a renduë plus obſcure. Souuenez vous de vos offenſes contre Dieu, & vous oublierez facilement celles des hommes contre vous.

CHAPITRE XV.

De la Prudence.

CONSIDEREZ dans vous meſme que chacun eſtime la prudence. Elle ſe trouue dans tous les hommes par deſir. Chacun la louë comme vne des meilleures choſes; mais chacun ne s'efforce pas de l'acquerir: d'où vient auſſi qu'il s'en trouue ſi peu qui en ayent ſuffiſamment. Quant à vous, faites en non ſeulement voſtre propre, mais encore l'obiect de vos reſpects. Si vous rencontrez quelque perſonnage qui poſſede cette vertu, recherchez, ſa conuerſation, & ne vous ſeparez de luy ny iour ny nuict.

Il n'y a que ceux de cette qualité qui vous puiſſent eſtre vtiles. Vous experimenterez ſouuent, que les choſes qui paroiſſoient impoſſibles par les circonſtances, deuiendront faiſables par leurs auis & par l'aſſiſtance diuine. Outre qu'il faut, ou que vous ſoyez vous meſme prudent, ou que vous ſuiuiez le conſeil de ceux qui le ſont, puiſque c'eſt dans eux principalement que l'eſprit de Dieu ſe repoſe.

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE XVI.

Du Menſonge & de la Verité.

FAITES que ceux qui auront affaire à vous, s'aſſeurent pluſtoſt ſur la connoiſſance qu'ils ont de vos bonnes mœurs, que ſur vos paroles ; afin qu'ils reſpectent auſſi bien voſtre ſilence, que vos diſcours. Fuyez ceux qui trompent les compagnies par leur eloquence, & qui ne confirment pas ce qu'ils diſent par ce qu'ils font. Car veritablement leur entretien a quelque apparence, mais leur vie eſt vitieuſe, & leur abord funeſte. Ne ſoyez pas de ce nombre, & ne ſouffrez point dans voſtre maiſon de per-

Discours de l'Emp. Basile a l'Emp. Leon.

ſonnes qui ſoient entachées dece vice. Aymez & prenez pour vos domeſtiques ceux qui adiouſtent les grandes actions aux belles paroles; non pas ceux qui n'ont point d'autre gloire que la politeſſe du diſcours. Soyez auſſi retenu à dire de certaines choſes, qu'à les faire: & n'ayez pas ſeulement la penſée de commettre celles dont l'expreſſion meſme eſt deshonneſte.

CHAPITRE XVII.

De l'Affection à la parole de Dieu.

COMME les nouuelles plantes portent des fleurs & des fruits, par le bienfait des eaux dont on les arroſe; de meſme vôtre eſprit, mon fils, ſe perfectionnera par la frequente meditation des ſaintes Eſcritures, & ce rafraiſchiſſement produira dans vous des habitudes vertueuſes au lieu de fruits. Comme les bonnes viandes mettent le corps dans ſon embonpoint, de meſme les diſcours des gens d'eſprit nourriſſent l'ame. La premiere paſture ne donne du plaiſir qu'à la langue, & ſe diminue ſoy-meſme, aydant à noſtre corruption: Mais les ali-

aliments ſpirituels, nous donnent vne durable ſerenité, & nous deliurant de la mort, ils s'acquierent leur immortalité par la noſtre. Recherchez donc ſoigneuſement & auec curioſité ces vtiles & ſalutaires entretiens, afin de ioüir des fruits qu'ils apportent; c'eſt le moyen de bien regner.

Discovrs de l'Emp. Basile a l'Emp. Leon.

CHAPITRE XVIII.

Du Conſeil.

IL n'y a rien de meilleur pour les affaires que de prendre conſeil, & rien de pire que de n'en prendre point. Si vous aimez donc voir vos deſſeins hors de danger, & vos affaires en aſſeurance, donnez vous la peine de les examiner auparauant dans voſtre Conſeil. On ne peut prendre de reſolution aprés l'ouurage, mais on la peut changer quand elle eſt priſe. Ayez donc touſiours deuant les yeux, ce qui peut arriuer de voſtre entrepriſe, & donnez luy commencement par ſa fin. Choiſiſſez pour gens de voſtre Conſeil ceux qui ont reüſſi dans le gouuernement de leurs familles particulieres, & non pas ceux qui les ont mal admi-

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

niſtrées. Car celuy qui ne ſçaura pas l'œconomie ſçaura beaucoup moins la politique, & celuy qui aura eu peu de prudence dans les affaires qui le touchent, en aura beaucoup moins dans celles qui luy ſeront étrangeres. Gardez vous auſſi de communiquer les grands deſſeins aux gens de peu d'experience, ou de beaucoup de flaterie. Les vns vous donneront des conſeils d'ignorants, les autres taſcheront de preuenir par adreſſe vos ſentiments, afin de meriter voſtre affection par leur complaiſance. Mais ſeruez vous de ceux qui ont acquis la capacité par le maniement, & ſur tout de ceux qui ont couſtume de trouuer à redire ſur vos actions. Car il n'y a que ces gens là qui meritent d'eſtre creus lors quils nous donnent aduis, ſoit en qualité d'amis, ſoit en qualité de conſeillers.

CHAPITRE XIX.

De la Chaſteté.

QVE voſtre corps, & voſtre eſprit ſoient également chaſtes. Comme la débauche nous eſloigne de Dieu & nous attire

ſa haine, la chaſteté nous en approche & nous met dans ſa familiarité. Paroiſſez donc aux yeux de vos peuples auſſi pur que remply de maieſté, afin que vos ſuiets trouuent en vous vn exemplaire de perfection, auſſi bien qu'vn ſuiet de reſpect. Car quelle grace auriez vous, d'exiger d'eux la chaſteté, ſi vous leur donniez des exemples contraires. Ils ne manqueront iamais de faire ce qu'ils verront que vous ferez : car le peuple ſe change ordinairement comme les Princes. Partant comme la deprauation de vos mœurs retomberoit ſur vos ſuiets, de meſme l'integrité de voſtre vie ſera cauſe de leur ſalut ; & ce merite fera doubler vôtre recompenſe, veu que non ſeulement vous aurez gagné l'eternité pour vous ; mais encore que vous aurez mis vn ſi grand nombre d'autres perſonnes en chemin pour y arriuer.

Discovrs de l'Emp. Basile a l'Emp. Leon.

CHAPITRE XX.

De l'Honneur deu aux parents.

VOVS auez receu de Dieu la dignité Royale par mes mains, taſchez d'éga-

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

ler la magnificence de ce preſent par l'excés de voſtre gratitude. Reſpectez la Diuinité qui vous honore d'vne ſi eminente charge, portant l'honneur que vous deuez à celuy qu'elle vous a donné pour pere. Mais que cet honneur ne reſſemble pas à celuy que me porte le vulgaire, qui conſiſte principalement en reuerences profondes, ou en publiques acclamations, ou à porter les armes pour mon ſeruice: ces petits deuoirs ſont au deſſous de la Maieſté ſouueraine. Vous m'honorerez honorant la vertu, pratiquant la temperance, taſchant d'acquerir toutes ſortes de perfections, & recherchant les ſages entretiens qui peuuent rendre les ieunes hommes plus accomplis; enfin vous efforçant d'amaſſer aſſez de merite pour regner dignement icy bas, & pour y eſtre la viuante image du Souuerain des Souuerains. Car il n'y a que le Prince parfait en toutes ſortes de vertus, qui puiſſe nous repreſenter auec éclat la Diuinité, dont il eſt cõme Lieutenant en terre. Le Roy qui ſe rendra plus illuſtre par ſa vertu que par ſa dignité, meritera les premieres affections des peuples aprés Dieu, & remportera le glorieux titre

de pere commun & de bienfaicteur de tous les hommes: puiſque toutes ſes actions ſeront non ſeulement vtiles à ſa perſonne, mais encore à tout le reſte de ſon empire. DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE XXI.

De la Iuſtice.

AFIN que voſtre regne ſoit exempt de tout blaſme, gardez vous de commettre des actions qui pourroient vous déplaire, ſi d'autres les auoient faites; car les ſuiets ſe portent auec paſſion à iuger des actions des Princes. Obſeruant cette regle deux choſes vous ſont infaillibles; la premiere que vous ſerez irreprehenſible; & la ſeconde que vous enſeignerez de bouche, & meſme ſans rien dire, l'exercice de la vertu. Que ſi vous faites des choſes contraires à vos diſcours; vous ſerez touſiours ſuiuy de voſtre conſcience, qui eſt vn accuſateur auſſi ſeuere que domeſtique. Et au contraire ſi vos actions ſont d'accord auec vos paroles, ceux qui recherchent ou cenſurent les vnes ou les autres, deuiendront non ſeulement les témoins, mais encore les imitateurs de voſtre vertu.

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE XXII.

De la Liberalité.

SONDEZ iuſques au moindre de ceux qui eſperent de vous quelques faueurs ou quelques charges, & leur accordez benignement leurs demandes, lors que vous les aurez cognus pour gens de merite. C'eſt le moyen d'acquerir vne bienueillance qui ne ſoit point ſuiette au changement, parce que les biensfaits auantageuſement placez ſont des treſors, qui ſont dans les ames genereuſes comme en autant de lieux de ſeure garde, & ſont touſiours recompenſez de quelques remerciments. Mais faire plaiſir à vn meſchant homme c'eſt nourrir vn ſerpent dans ſon ſein, lequel aprés s'eſtre échauffé payera ſon bienfaicteur d'vne morſure enuenimée; & comme les chiens étrangers aboyent meſme contre leurs hoſtes, lors qu'ils leur donnent du pain, de meſme les meſchans maltraictent ceux qui les honorent, & attaquent auſſi cruellement leurs bienfaicteurs, que ceux qui les ont offenſez. Si vous obligez des gens de meri-

te, vous vous multiplierez vous meſme, & n'ayant qu'vne ſeule vie, vous verrez toutes celles de vos amis employées à la conſeruer. DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE XXIII.

Des Amis.

CHOISISSEZ pour vos amis, & pour vos domeſtiques, ceux qui ſe ſont bien comportez dans leurs anciennes amitiez, & dans leurs premiers ſeruices. Car ſans doute ils vous traiteront de la meſme ſorte. Tout le monde qui aura veu leurs bons deportements eſperera la continuation de leur fidelité; mais ceux qui auront eſté inutiles à leurs premiers amis, & negligens au ſeruice de leurs premiers maiſtres, ſeront toûiours recognus pour tels.

CHAPITRE XXIV.

Du Mépris des richeſſes.

L'AVTHORITE' des Princes, ny le poids de leur dignité, ne ſont pas de ſi bonnes marques de leur grandeur, & de leur

Discovrs de l'Emp. Basile a l'Emp. Leon.

indépendance, que le mépris des richeſſes. Car c'eſt principalement en cette matiere, qu'ils peuuent faire paroiſtre la grandeur de leur courage. Cette vertu ne conſiſte pas à tenir des treſors inutilement cachez, & à ſe priuer de leur vſage; mais pluſtoſt à faire d'honneſtes profuſions dans les neceſſitez, leſquelles à l'égard des Princes conſiſtent particulieremẽt à entretenir les amitiez par bienfaits, & les armées contre les ennemis par ſoldes: qui ſont les occaſions veritables des legitimes dépenſes. Détachez vous donc entierement de ces preſens de la Fortune, ſi vous aſpirez au ſouuerain degré de chaque vertu, principalement de la prudence. Defait ce que vous poſſedez, n'eſt pas affecté pour vous ſeul: ceux qui ſeruent le meſme Seigneur que vous, y ont part, & principalement les pauures & les eſtrangers. C'eſt donc aux hoſpitaux & aux autres lieux publics que vous deuez faire plus ordinairement vos charitez: & par ce moyen vôtre grandeur & voſtre prudence meriteront le reſpect & l'admiration de tous les hõmes.

CHAP.

CHAPITRE XXV.

De l'Iurognerie.

EVITEZ les compagnies où les excés de bouche ſont ordinaires. L'iurognerie eſt ennemie du bon ſens, & l'eſprit troublé des fumées du vin eſt ſuiet aux accidens de ces cochers mal adroits, leſquels ignorants la conduite de leurs carroſſes, vont deça delà, faiſant des courſes inutiles, & ſont la riſée des aſſiſtants ; car l'eſprit de l'homme eſtant ſurpris par celuy du vin, ne peut manquer de commettre vne infinité de fautes.

CHAPITRE XXVI.

L'inuention pour s'acquerir des Amis.

VOVS gagnerez facilement les affections de qui que ce ſoit, diſant du bien de luy pendant ſon abſence, & en preſence de ceux que vous iugerez luy deuoir rapporter. Car il me ſemble que les loüanges ſont le fondement & l'origine des amitiez, comme le blaſme de l'inimitié. La

Discours de l'Emp. Basile a l'Emp. Leon.

meſme induſtrie ſert encore à conſeruer ceux dont on a deſia gagné les bonnes graces, parce que loüant les abſens deuant les preſens, on donne ocaſion aux preſens de croire qu'on leur donne de pareils eloges en leur abſence. Faites l'eſpreuue de vos amis dans les vrgentes neceſſitez, & dans les faſcheuſes rencontres des affaires, car ceux qui ſont fortunez en ont touſiours de reſte; & tenez ceux là pour veritables, qui recherchent l'amitié pour elle meſme, ſans eſperance de profit. Les autres amitiez ſont eſclaues du temps, & de l'occaſion, & ſeront touſiours tenuës pour vn trafic honteux pluſtoſt que pour vn commerce legitime.

CHAPITRE XXVII.

Des Richeſſes & de l'Auarice.

SOYEZ diligent à faire les choſes qui peuuent contribuer à la gloire & à l'accroiſſement de voſtre Eſtat. Vous deliurerez vos ſuiets de leurs plus grandes pertes, ſi vous donnez bon ordre aux deniers publics. Deniers, dis-ie, legitimes & prouenants de voſtre domaine, non pas ceux que

l'iniuſtice a tirez de la main des particuliers, comme la triſteſſe tire les larmes des yeux. Car les richeſſes acquiſes par la voye des leuées ordinaires ſont vtiles à ceux qui les poſſedent, & ſe peuuent dire les nerfs & l'appuy des Eſtats : mais celles qui viennent des concuſſions & de la foule du peuple font paroiſtre les autres iniuſtes, & attirent les vengeances de Dieu, qui eſt autheur des loix, ſur les autheurs des cruels & impitoyables treſors. Le feu ne conſume pas la paille auec tant de viſteſſe, que les iniuſtes amas deſtruiſent & diſſipent les iuſtes épargnes.

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE XXVIII.

De la Douceur.

SOYEZ ennemy des conteſtations ; car elles ſont dangereuſes entre le Prince & les ſuiets. Ne vous eſleuez iamais de gayeté de cœur contre perſonne dans vos conuerſations ; car il n'y a rien de plus odieux. Ne vous addonnez point à des ris immodeſtes ; car c'eſt le fait d'vn mal appris. Monſtrez voſtre clemence à ceux qui vous

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

auront offenſé, & voſtre bonté dans vos ſeueritez. Soyez graue & ſerieux, doux en paroles, ciuil & facile dans vos entretiens; car toutes ces choſes vous rendront aimable, & peuuent faire que vos ſuiets vous appellent pluſtoſt leur pere que leur Roy.

CHAPITRE XXIX.

Du Menſonge & de la Verité.

CHERISSEZ la verité dans toutes ſortes de diſcours, obſeruez la dans les voſtres, & choiſiſſez pour vos domeſtiques ceux qui hayſſent le mẽſonge. Par ce moyen vous ſerez tenu pour vn homme d'aſſeurance, & ſur les paroles duquel on peut prendre pied; & vous obligerez les hommes, par vos entretiens & par vos actions, à conceuoir pour vous des affections durables & deliurées de ſoupçon. Que ſi on croit vne fois que vous eſtes ſuiet au menſonge, bien que vous ſoyez reueſtu de la dignité royale, vous ne laiſſerez pas, eſtant conuaincu d'auoir degeneré par de ſemblables laſchetez, de rendre vos peuples timides, & de ietter le trouble dans leurs eſprits. Car le

menſonge rend auſſi odieux celuy qui s'y addonne, que la verité rend aimable celuy qui la cherit. DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE XXX.

Des Magiſtrats.

LE plus excellent medecin eſt celuy qui accommode ſagement les remedes aux maladies particulieres: de meſme ce Prince là ſurpaſſe tous les autres, qui eſtablit dans chaque Prouince les magiſtrats qui luy ſont neceſſaires, pour bannir l'iniuſtice & ſubuenir à ceux dont les plaintes ſont legitimes. Car de meſme qu'vn Eſcuier doit ſçauoir la portée de chaque cheual, vn Veneur cognoiſtre les chiens de bonne race, & le Capitaine ſçauoir la valeur & l'adreſſe de ſes gens, afin de les placer à propos quand il faudra mettre l'armée en bataille; de meſme c'eſt le fait d'vn bon Prince d'apprendre les mœurs, le genie, les vertus, & les capacitez de ceux à qui il communique ſon authorité; afin de ſe comporter auec ſageſſe dans les occaſions, de donner à chacun le rang qu'il merite, d'eſloigner du Con-

Discovrs de l'Emp. Basile a l'Emp. Leon.

seil les perſonnes pernicieuſes, & de confier iudicieuſement l'adminiſtration dans de bonnes & de vertueuſes mains.

CHAPITRE XXXI.

Du Conſeil & de la Deliberation.

ESTRE d'accord auec ſoy-meſme, c'eſt la marque d'vn homme ſage : au contraire auoir des démeſlez contre ſes proches ſoit de paroles ou d'effects, c'eſt vne choſe indigne d'vn honneſte homme, & bien eſloignée de l'eſtime publique. N'executez donc les deſſeins que vous aurez de dire ou de faire quelque choſe, qu'aprés vne meure deliberation, & prenez garde à ne faire point d'actions, & à ne tenir point de diſcours qui s'entre-deſtruiſent. Cette maladie vient de l'inconſideration ; ſi vous vous gouuernez par conſeil, vous en couperez la racine, & vous vous exempterez de ces contradictions & repugnances, qu'on pourroit à bon droit nommer des combats contre ſoy-meſme.

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE XXXII.

Des bonnes Loix.

VOVS ferez en ſorte que vos mœurs & vos exemples, ſoient des loix viuantes qui n'auront pas beſoin d'eſtre écrites, & que la memoire de voſtre regne dure à iamais, ſi vous gardez vous meſme les ordonnances de vos predeceſſeurs, & ſi vous vous obligez vous meſme de les obſeruer comme vous y obligez vos ſuiets. Que ſi vous meſpriſez les conſtitutions de ceux qui ont regné deuant vous, tous vos edicts ſeront traictez de la meſme ſorte: & vne partie des loix eſtant abolie par l'autre, voſtre Empire ſera plein de confuſions & de troubles, qui ſouuent cauſent la ruine des Eſtats.

CHAPITRE XXXIII.

Des Hommes pernicieux.

ESLOIGNEZ du gouuernement les meſchans hommes, & ne les honorez d'aucune charge, de peur qu'on ne vous

Discovrs de l'Emp. Basile a l'Emp. Leon.

eſtime leur ſemblable, ou qu'on ne croye que toutes leurs iniuſtices & leurs cruautez ſe font ſous voſtre bon plaiſir. Leurs fautes retomberoient ſur vous, & on ſe perſuaderoit facilement que vous trempez dans leurs meſchantes entrepriſes. Enfin vous en ſeriez coupable deuant Dieu ; car l'aduancement de ces perſonnages eſt vn iuſte & preſſant reproche, & leurs crimes vn deſhonneur perpetuel à ceux dont ils ſont les creatures. Taſchez donc à n'éleuer aux magiſtratures que des gens de probité, afin que la gloire qu'ils remporteront de leur adminiſtration ſerue d'accroiſſement à la voſtre, & que le bien qu'ils auront fait dans les pays de voſtre obeyſſance, vous ſoit attribué par vos ſuiets. L'eſtime du peuple eſt preferable à toutes ſortes de richeſſes.

CHAPITRE XXXIV.

De la Miſericorde.

RECHERCHEZ les biens, non pour le plaiſir qu'il y a de les poſſeder, mais pour le glorieux vſage qu'ils ont dans les belles neceſſitez : qui ſont ou de ſecourir les

les miſerables, ou de fournir les commoditez à ceux qui expoſent leurs vies pour le ſalut des autres. Le deſir des richeſſes conceu pour d'autres motifs nuit le plus ſouuent, au lieu d'eſtre vtile, parce que la ſuperfluité fomente pluſtoſt les vices que la vertu : au lieu que celles qui ſe recherchent auec vn eſprit de generoſité apportent de grandes vtilitez tant ſpirituelles, que temporelles, parce qu'elles donnent le moyen d'eſtre liberal & de faire des aumoſnes aux pauures, & des preſens à ſes amis. Car l'vn & l'autre eſt vn effect de la liberalité, bien que les noms ſoient diuers à cauſe de la difference des perſonnes.

Discovrs de l'Emp. Basile a l'Emp. Leon.

CHAPITRE XXXV.

De l'Affection vers les amis.

IL n'y a rien de plus important que l'amitié, puiſque la nature n'a rien qui puiſſe eſtre le prix d'vn veritable amy. Entretenez donc ceux qui tiennent ce rang auprés de vous, afin que reciproquement ils ayent pour vous vne affection conſtante & au deſſus du ſoupçon. Fuyez l'ingratitude, car

Dis cours de l'Emp. Basile a l'Emp. Leon.

les remerciemens & les recognoiſſances ſont partie de la pieté. Les ingrats ſont ennemis d'eux meſmes, car comme le bienfait ſe redouble par la reciprocation ; de meſme ſi vous manquez vne fois aux ciuilitez ordinaires, tout ce que vous aurez fait deuant ſera entierement effacé. Les courtoiſies que vous ferez aux occaſions à ceux qui vous obligeront, vous attireront vne infinité d'amis & de preſens; au contraire ſi vous y manquez, vous manquerez auſſi de perſonnes affidées auec qui paſſer les heures les plus douces de voſtre vie: bien que tous les hommes taſchent à l'enuy de vous témoigner de l'affection.

CHAPITRE XXXVI.

De la Parole & du Silence.

APPLIQVEZ vous auec attention à recognoiſtre les mœurs de ceux à qui vous aurez affaire, à donner à propos voſtre approbation aux ſentimens des gens de bien, & à rebutter les aduis des méchans. Ne tenez aucuns diſcours ſans vne meditation auantcouriere, de crainte

que voſtre langue ne vous faſſe reprendre d'inconſideration, ſi elle deuance voſtre raiſonnement. La deliberation precedente vous rend maiſtre de vos paroles, auant que de les produire, & vous en pouuez ſubſtituer de ſecondes pour les premieres, ſi vous en trouuez de meilleures: Mais depuis que le diſcours eſt entamé, le moyen de ſe deſdire, à moins que de s'expoſer à la riſée des compagnies ? Si vous eſtes obligé de parler, parlez des choſes qui vous ſont cogneuës, ou de celles que demandent les rencontres; dans toute autre occaſion, il vaut mieux ſe taire que parler.

Ducovrs de l'Emp. Basile a l'Emp. Leon.

CHAPITRE XXXVII.

De l'Aumoſne.

SOYEZ fort miſericordieux enuers les pauures, afin d'obliger la Diuinité de l'eſtre en voſtre endroit, parce que à proprement parler la pieté eſt l'affection à ſoulager les miſerables. Ne cõtez point le iour auquel vous n'aurez fait part à perſonne des biens-faits que vous auez receu des Cieux. Employez vne partie de vos threſors en au-

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

meſmes, qui ſont des liberalitez pitoyables & miſericordieuſes ; afin que Dieu en vſe de meſme enuers vous. Preſtez l'oreille aux ſupplications, & iettez des œillades attraiantes à ceux que le reſpect tient dans vne craintiue modeſtie. Que les larmes des veufues & les plaintes des orphelins faſſent impreſſion ſur voſtre eſprit : car nous receurons pareil traitement que nous aurons fait à autruy, nous aurons autant d'audience que nous en aurons donné, & nous ſerons veus du meſme œil que nous aurons veu nos freres. Faites donc experimenter à vos ſuppliants les meſmes faueurs que vous demandez à Dieu ; puiſque vous ſerez conſideré de la meſme ſorte que vous les aurez conſiderez.

CHAPITRE XXXVIII.

Que toutes les choſes d'icy bas ſont ſuiettes au changement.

SçACHEZ mon fils, que cette vie n'a rien de ferme, rien de ſolide, rien qui ne ſoit ſuiet au changement. Les choſes vont & reuiennent par vn mutuel reflus, & celles qui

eſtoient au deſſus des autres ſe trouuent par aprés au deſſous, & celles qui ſont en bas remontent à leur tour, comme les diuerſes parties d'vne rouë. Partant que voſtre courage ne s'eſleue point dans les bons ſuccez, & ne s'abbaiſſe point dans les aduerſitez. Tenez bon contre l'vne & l'autre fortune, & demeurez ferme & dans vne pareille force d'eſprit : en ſorte que ne conceuant que de iuſtes deſſeins, vous vous remettiez du reſte à la Prouidence. En effect le bon-heur laiſſe touſiours place à la crainte, & le malheur à l'eſperance, parce que le futur eſt eſloigné de noſtre veuë, & n'auoir aucune de ces paſſions dans les rencontres où elles ſont naturelles, c'eſt vne inſenſibilité qui ne peut eſtre nommée vertu dans vne ame royale. Ne ſoyez iamais ſurpris dans vne triſteſſe morne & muette, ny dans vn ris inſolent & temeraire; & vous aurez l'eſtime d'vn homme ſage: outre que vous euiterez les maux que l'vn & l'autre fait naiſtre, & ferez que ceux qui parleront de vous n'auront iamais ſuiet de reietter ſur vos fautes les diſgraces qui vous arriueront.

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE XXXIX.

Du Soin.

IMPOSEZ vous cette neceſſité volontaire, de voir toutes les affaires, & de ne rien paſſer ſans en prendre connoiſſance. Ie vous donne cet aduis, parce que eſtant ſouuerain vous ne pouuez eſtre contraint que par vous meſme. Quand toute la terre vous recognoiſtroit pour Monarque, vous deuez neantmoins en recognoiſtre vn autre au deſſus de vous. Partant puiſque le Roy des Roys prend vn ſoin general de tout ce qui eſt, il vous oblige par ſon exemple d'en prendre de tout ce qu'il vous a remis entre les mains; puiſque vous eſtes ſon Lieutenant en terre, & que vous regnez ſous ſon authorité. Les affaires que vous honorez de voſtre vigilance, & dont vous entreprendrez vous meſme la conduite, ne peuuent manquer d'en receuoir vn grand aduantage: & celles que vous negligerez ne peuuent manquer d'en receuoir vn notable preiudice. Que ſi en toutes ſortes d'occaſions c'eſt touſiours beaucoup man-

quer, que de manquer tant ſoit peu; cela ſe peut encore mieux dire dans les affaires politiques & à l'égard des Roys.

Discours de l'Emp. Basile a l'Emp. Leon.

CHAPITRE XL.

Des Gardes.

QVE c'eſt vne bonne & ſeure garde pour les Roys, que la bienueillance des peuples, & la grace de Dieu! Bienueillance, dis-ie, gagnée par des bienfaits & par des liberalitez qui ne laiſſent point de place au ſoupçon d'aucune violence. Mais ſi vous deuez garantir voſtre Eſtat des ſurpriſes de ſes ennemis, vous deuez beaucoup plus garentir voſtre eſprit de celles des paſſions. Ces ennemis domeſtiques nous dreſſent auſſi bien des embuſches que les eſtrangers; & ſi le peril eſt grand d'vn coſté, il ne l'eſt pas moins de l'autre. Car ſi les entrepriſes qui ſe font contre le corps nous peuuent apporter vne mort temporelle, nos paſſions peuuent par leur violence nous precipiter dans des peines, qui ne laiſſeront pas d'eſtre eternelles, bien que leur effect ne paroiſſe qu'aprés la mort.

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE À L'EMP. LEON.

CHAPITRE XLI.

Du Royaume des Cieux.

BEAVCOVP d'Empereurs ont habité dans ce Palais, peu de ce Palais ont paſſé à celuy de la Gloire. Efforcez vous donc mon cher & bien aymé fils, non ſeulement de gouuerner ſagement cet Empire, mais encore de paruenir à l'heritage du Royaume des Cieux, par l'exercice de la vertu. Le ſceptre que vous portez auiourd'huy, ne ſera plus à vous au premier iour; & aprés voſtre ſucceſſeur, quelque autre encore le poſſedera. Il n'eſt donc iamais à perſonne, car puiſqu'il change ſi ſouuent de maiſtre, c'eſt ſigne qu'il n'en a point de veritable. Puis donc qu'il faut ſe dépoüiller des habits royaux, & quitter la couronne que nous portons à preſent, taſchons par le moyen de la vertu d'acquerir vn autre Empire, qui ſeul eſt exempt de la viciſſitude, & qui ne changera iamais, quoy que tous les autres ſoient paſſagers, & ne demeurent qu'vn moment entre nos mains.

CHAP.

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE XLII.

De la penſée de Dieu.

SI vous prenez pour loy ce qui vous eſt dicté par voſtre propre conſcience, & ſi vous ne permettez pas qu'aucun ſouffre ce qui vous ſeroit faſcheux à ſupporter, vous ne ſerez iamais blaſmé d'aucune faute. Si vous penſez touſiours que Dieu ſurueille continuellemẽt à vos actions, & qu'il en doit eſtre le iuge, comme en effect il eſt vray, iamais vous ne commettrez aucun peché, ny public, ny ſecret. Car quand vous auriez eſperance que vos fautes cachées pourroient euiter la cognoiſſance des hommes, vous auriez neantmoins crainte de vous meſme, & de celuy qui voit dans les replis de nos cœurs. L'œil des hommes ne voit que iuſques à la ſurface exterieure des corps, mais celuy de Dieu, à qui rien n'eſt caché, perce meſme la profondeur de nos ames : & nos vies luy ſont auſſi deſcouuertes lors qu'il s'arreſte ſur nous, que la terre & la mer ſont au ſoleil lors qu'il regne ſur noſtre horizon.

Discours de l'Emp. Basile a l'Emp. Leon.

CHAPITRE XLIII.

De la Reception des preſens.

DONNEZ pour rien les dignitez & les charges, & n'en faites pas marchandiſe, les vendant pour des preſents. Celuy qui achepte quelque office, s'achepte par meſme voye des ſuiets, deſquels il puiſſe receuoir des preſents ſans crainte, s'aſſeurant ſur ce qu'il a donné. Faites donc vne exacte recherche de ceux qui aſpirent à vos liberalitez ſans en faire, pour les eſleuer aux honneurs, ſi vous auez deſſein d'arreſter le commerce de ces dons iniuſtes & pernicieux. Car il eſt certain que celuy qui aura vuidé ſa bourſe pour vne charge, voudra ſe recompenſer des emoluments qui s'en peuuent tirer, & croira s'eſtre acheté la puiſſance de vendre la iuſtice, & de faire des concuſſions. Celuy qui ſe verra poſſeſſeur d'vne charge ſans main mettre, ne ſera point ſuiet à cette laſcheté; mais celuy à qui ſon office aura couſté, ne ſe laiſſera iamais perſuader de trauailler ſans gain; & ayant appris de vous, qui deuiez eſtre le plus eſloi-

gné de ce vice, à receuoir des recompenſes; non ſeulement il en prendra, mais encore il induira par ſon exemple les autres Officiers qui luy ſeront ſubalternes à faire le meſme. DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE XLIV.

De l'Iniuſtice.

CELVY qui commet les iniuſtices, ne fait pas vn ſi grand crime que celuy qui les permet. Partant ſi ceux qui ont receu quelque iniure ſe viennent ietter entre vos bras, ne mépriſez pas leur affliction, de peur que ce procedé ne donne occaſion aux méchans hommes d'executer leurs pernicieux deſſeins. Les affligez mettent leur eſpérance en voſtre ſupport, & n'entreprennent la pourſuite de leurs ennemis que ſur la croyance que voſtre iuſtice vangera le tort qu'ils ont receu. Eſcoutez donc benignement les requeſtes des ſupplians quelque choſe qui arriue, puiſque c'eſt vne action de Iuſtice de bannir les vexations de vos Eſtats. Que ſi vous pardonnez legerement les oppreſſions, & ſi vous ne tenez conte du

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

tort dont l'offenſé vous a rendu ſa plainte, bien que vous ſçachiez qu'aucun ne puiſſe en tirer la raiſon que vous; où deſormais ſe refugiera le miſerable? quelle main vengera ſes iniures, ſinon celle du Toutpuiſſant? Dieu punira ſans doute voſtre negligence à ſecourir les affligez qui implorent voſtre aſſiſtance, comme vne des plus importantes iniures qu'ils ayent receuë. Faites donc iuſtice aux offenſez, & arreſtez la violence de ceux qui font gloire d'opprimer les foibles, & de leur faire voir leur puiſſance par leurs cruautez, de peur de paroiſtre complice des iniuſtices impunies, & que l'opinion des peuples ne vous charge des crimes d'autruy.

CHAPITRE XLV.

De la ſubiection à la mort, & de l'immortalité.

VOSTRE corps eſt periſſable, & voſtre ame immortelle: n'occupez donc que voſtre corps vers les choſes mortelles, & que voſtre ame aſpire à l'immortalité. Conſiderez les ornements que vous em-

ployerez autour de vous, comme des choſes tres-viles, que vous adiouſtez à vn corps qui n'eſt gueres plus pretieux : mais recherchez pour voſtre ame l'eternelle felicité ; puiſque vous cognoiſſez qu'elle eſt exempte de la mort. Car ſi vous eſtes placé dans le Throſne, c'eſt pour en deſcendre bien toſt, & quand vous ſeriez ſouuerain de tout le monde, voſtre mort ne laiſſeroit pas de reduire toutes vos poſſeſſions à l'eſpace d'vn tombeau. Prenez donc le ſoin du royaume d'icy bas, puiſque vous y eſtes auſſi : mais gagnez celuy d'en haut par la vertu, puiſque vous eſtes né pour l'acquerir : car la Prouidence vous donne cette puiſſance temporelle, afin que par ſon moyen vous puiſſiez meriter l'eternelle.

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE XLVI.

Des Magiſtrats.

FAITES autant d'eſtat de vos ſuiets, que de vous meſme : & ſur tout faites en ſorte qu'ils cheriſſent voſtre gouuernement ; ceux là regnent doucement & auec plaiſir, qui ont l'œil ſur leurs vaſſaux, qui

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

employent pour eux leurs ſoins & leurs veilles, & qui recognoiſſent les gens de merite par des charges, ou par des recompenſes, ſans faire tort à ceux qui ne ſont pas ſi eſleuez en vertu. Mais ſur tout, vous meriterez d'eſtre mis au nombre des meilleurs Princes, ſi vous donnez à chacun le rang qu'il merite, ſi vous mettez en bonne main les charges, la puiſſance & l'authorité, & ſi vous donnez ordre à ce que les Officiers ne ſoient point offenſez par la multitude, ny le peuple par les Magiſtrats. Cognoiſſez donc la portée d'vn chacun, & vous en informez ſous main; & prenez garde à ne mettre pas de Cerfs au deſſus des Lions, mais que les Lions commandent aux Cerfs.

CHAPITRE XLVII.

De la Paix.

VOVS ferez paroiſtre voſtre ſainteté ſans beaucoup de peine, ſi vous taſchez de pacifier les differends, ſi vous baniſſez de voſtre Eſtat les factions & les inimitiez, ſi vous enſeignez à vos peuples à cherir la douceur de la paix, ſi vous reiet-

tez bien loin de voſtre Cour les boutefeux & les artiſans des querelles, & ſi vous ne ſouffrez auprés de vous que ceux qui ont vne humeur douce & temperée. Veritablement vous auez pris naiſſance de moy qui ſuis vn Empereur terreſtre ; mais ſi vous ſuiuez ces enſeignements, vous adiouſterez à la qualité de mon fils, celle de fils du Roy des Cieux : & Ieſus-Chriſt plein de paix & de bonté, vous mettra dans l'alliance de ſon pere, ſi vous luy eſtes fidele diſciple, & ſi vous obſeruez ſa doctrine. Car, dit-il, *heureux les hommes pacifiques, ils ſeront mis au nombre des enfans de Dieu.*

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE XLVIII.

Des Loüanges.

ENTRE vos domeſtiques eſtimez particulierement ceux qui reprennent vos vices, non pas ceux qui trouuent bonnes toutes vos actions. Car ie n'experimentay iamais des perſonnes qui euſſent plus de zele, ou plus de moderation. Gratifiez les ſages d'vne honneſte liberté de parler, afin de trouuer des gens de conſeil dans les af-

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

faires qui vous paſſent. Vous verrez que ce n'eſt pas ceux qui compoſent leurs diſcours d'vn artifice flateur, & qui le tournent à des loüanges ou empruntées ou laſches, qui doiuent poſſeder voſtre oreille, mais ceux qui accompagnent leur Cour d'vne fidelité ſincere; & ſelon que vous cognoiſtrez l'vtilité des vns, & l'incapacité des autres, vous les eſloignerez de vous, ou les attirerez à voſtre ſuite.

CHAPITRE XLIX.

Du Soin de ſoy-meſme.

RENDEZ vous recommandable pendant voſtre ieuneſſe pluſtoſt par l'exercice des actions vertueuſes, que par les combats; & ne ſoyez pas negligent iuſques à ce point de vous laiſſer perir tout entier en vn moment. Voſtre corps eſt veritablement periſſable, mais voſtre ame n'eſt pas de cette condition: exemptez la de la mort, laiſſant aprés vous vne heureuſe memoire à la poſterité. Ce qui ne vous peut manquer, ſi vous imitez les belles actions de ceux qui ioüiſſent de cette ſeconde vie dans la me-

memoire des peuples, & ſi vous taſchez à n'auoir que de bons diſcours, & de ne faire point d'actions qui les démentent, & ſi vous mettez en pratique les bons propos, qui auront ſeruy de matiere à vos entretiens. DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE L.

De la Commiſeration.

COMME nous ne voyons point de corps qui n'ait ſes ombres, nous ne voyons point d'homme qui n'ait ſes defauts : car noſtre nature eſt fragile & tres-ſuiete aux cheutes, c'eſt pourquoy vous deuez auoir de la clemence & de la bonté, pour ceux qui auront commis quelques fautes : que voſtre iuſtice reçoiue donc quelque temperament d'humanité. Que ſi vous eſtes rigoureux & ſeuere dans les chaſtiments, Dieu qui ſera voſtre iuge vous traitera de la meſme façon. Tous les iours voſtre bouche ſe prononce cet Arreſt, que vous ne deuez eſperer de remiſſion de vos fautes qu'à proportion que vous aurez pardonné celles qu'on aura commiſes contre vous. Oubliez donc la pourſuite de vos deb-

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

tes, & voſtre miſericorde attirera celle de Dieu ſur vous. Enfin vous receurez le meſme traitement du Souuerain, que vous aurez fait à ceux qui ſont vos compagnons d'eſclauage, & vous ſerez iugé comme vous les aurez iugez.

CHAPITRE LI.

De l'Equité.

ENTENDEZ aux ſupplications de celuy qui a beſoin de voſtre aſſiſtance, répondez luy auec douceur & en termes de paix. La puiſſance mondaine qui vous enuironne rend veritablement voſtre abord difficile, mais vous le deuez faciliter en conſideration de celle qui eſt au deſſus de vous. Que les affligez ſoient conſolez, ſi non par la ſatisfaction qu'ils auront en leurs affaires, au moins par vos paroles. L'experience m'a fait voir qu'vn ſeul mot de la bouche du Prince, eſt beaucoup plus eſtimé que toutes ſortes de preſens; & que le moindre diſcours a beaucoup plus de force pour remettre les eſprits accablez de miſere ou de triſteſſe, qu'vne infinité d'autres

choſes. En effect que peuuent les grandes ſommes d'argent pour la conſolation des ames abbatuës, à l'égard d'vne parole fauorable d'vn Empereur? Par ce moyen vous ſerez aymé des voſtres, & ſans aucune dépenſe vous gagnerez ſi bien le cœur des hommes, qu'ils vous recognoiſtront pluſtoſt pour leur Pere, que pour leur Empereur.

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE LII.

Du Remerciement.

SÇACHEZ que les dons immenſes que Dieu vous fait, vous obligent à des remerciements d'autant plus grands à proportion; principalement parce qu'il ne conſidere pas les deuoirs que nous luy rendons comme des choſes qui luy ſont deuës, & que receuant nos actions de grace comme de noueaux merites, il redouble ſes faueurs à cauſe de noſtre gratitude. Remerciez donc de bonne grace l'autheur de tant de graces, employez la puiſſance qu'il vous a donnée, à bien faire à voſtre prochain, & croyez que tous ceux qui ſont au deſſous de vous à cauſe de voſtre dignité, vous ſurpaſſent en richeſſes s'ils vous ſurpaſſent en

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

liberalité. De fait vous n'auez pas receu tant de biens de la main liberale de Dieu, pour les poſſeder auec auarice, mais pour les adminiſtrer auec ſageſſe; & afin que vous puiſſiez meriter de ſa bonté l'Empire du Ciel au lieu de celuy de la terre, & pour la recompenſe de voſtre legitime œconomie.

CHAPITRE LIII.

De la Beauté.

LA beauté du corps rend les hommes bien faits dignes de la familiarité des Princes d'icy bas, mais celle de l'ame les rend agreables au Souuerain de l'vniuers: l'vne tire de la main des Rois quelques preſens terreſtres & quelques fragiles honneurs; l'autre merite de Dieu des faueurs eternelles, & vne affection qui n'aura iamais de fin. Pour vous, mon fils, veritablement vous n'auez en ce monde perſonne au deſſus de vous à qui il vous importe de plaire; mais au lieu, vous auez vn Dieu qui conſidere la bonté de l'ame, & non pas la beauté du corps: affectez donc de luy plaire en toutes vos actions, & taſchez de conſeruer

par la moderation & l'integrité de voſtre vie, l'image viuante de ſa maieſté qui eſt en vous.

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE LIV.

De la Medecine.

LE trauail du Medecin & celuy du Philoſophe ſont également inutiles, ſi la medecine de l'vn n'apporte la gueriſon à ſon malade, & le diſcours de l'autre n'appaiſe le trouble de nos paſſions : car ils recherchent tous deux les remedes pour les infirmitez, l'vn de nos corps & l'autre de nos ames. Eſtimez donc ceux là pour medecins veritables, qui par la puiſſance de leur art donnent la chaſſe aux indiſpoſitions corporelles; & tenez pour philoſophes non contrefaits, ceux qui par leurs diſcours ſçauent regler les paſſions, lors qu'ils trouuent des eſprits obeïſſans, & diſpoſez à receuoir leurs preceptes.

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE LV.

Des Calomniateurs.

NE ſouffrez point les entretiens inutiles, ne ſupportez point les calomnies, ny leurs autheurs, & ne croyez pas legerement les meſchans hommes. Car il eſt ſouuent arriué, que des gens de neant ont perdu de grands perſonnages, attirant ſur eux le ſoupçon des Princes, par des ſuppoſitions & de faux rapports. De ſorte que ſi vous en auez auprés de vous, ils vous rendront ſans doute coupable de quelques iniuſtes ſupplices, ne ceſſant de vomir à vos oreilles le venin de leur pernicieuſe cholere; ou ils feront croire par l'accez qu'ils auront auprés de vous, que vous mettez voſtre plaiſir dans le vice: car chacun ſe perſuadera, comme il doit, que vous menez la meſme vie que ceux dont vous cherirez la conuerſation, & qui ſeront honorez de voſtre confidence.

Discovrs de l'Emp. Basile a l'Emp. Leon.

CHAPITRE LVI.

De la Lecture.

NE vous eſpargnez point à lire les anciennes hiſtoires, vous y trouuerez ſans trauail les laborieuſes recherches des autres, vous y apprendrez les belles actions des grands hommes, & les mauuaiſes des meſchans ; les changemens incertains des affaires humaines, & les viciſſitudes qui s'y rencontrent ; l'inconſtance des choſes du monde, & l'inſtabilité des Empires ; enfin pour dire en vn mot vous y deſcouurirez les peines des crimes, & la recompenſe de la vertu. Vous euiterez le crime pour euiter la iuſtice diuine, & vous rechercherez la vertu, pour ioüir de la couronne qui luy eſt preparée dans les Cieux.

CHAPITRE LVII.

De la beneficence.

MON fils, ie veux adiouſter vn aduertiſſement tres-ſalutaire à tant d'autres que ie vous ay donnez, & le grauer

Discours de l'Emp. Basile a l'Emp. Leon.

bien auant dedans voſtre memoire : bien qu'il ne ſe rencontre point dans les conſeils que les anciens ont donnez à la poſterité ; ie le iuge neantmoins tres-digne de l'affection d'vn pere & d'vn Empereur ſoigneux de ſon fils & de ſon ſucceſſeur. Admettez pluſtoſt au ſecret des affaires ceux qui vous demandent quelques preſens, que ceux qui s'empreſſent à vous en faire. Car dans ceux là vous aurez autant de debiteurs & de perſonnes qui prient pour voſtre proſperité, que vous aurez diſtribué de biensfaits, & meſme vous ferez Dieu voſtre obligé, car ſa bonté va iuſques à cet excés, qu'elle donne les recompenſes comme ſi elle payoit quelque debte ; au contraire vous ſeriez le redeuable des autres, & leurs preſens vous obligeroient à des reſpects indignes d'vn bon courage, & de la maieſté d'vn grand Prince. Recherchez donc l'occaſion de faire le plus de monde que vous pourrez participant de vos liberalitez, mais n'ayez obligation à perſonne qu'à Dieu ſeul, & vous ferez vne action digne d'vn Empereur & d'vn homme bien né. Donnez, & de bon cœur à ceux qui vous demandent. Mais pour ceux qui

qui vous donnent, traictez les auec plus de froideur: car ceux cy ne ſont que des vſuriers qui demandent le profit de leurs preſents en des faueurs extraordinaires & quelquefois iniuſtes; au contraire les autres ne penſent qu'à vous faire leurs remerciements, taſchant de vous rendre grace de leur propre bouche, & par des ſeruices humains, ou priant Dieu de les recognoiſtre par ſa bonté, lors que vos biens faits ſurpaſſent leurs forces.

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE LVIII.

De la Nobleſſe.

CELVY là traite tres-mal la nobleſſe de l'extraction, qui ne luy donne pas pour compagne celle de l'eſprit. C'eſt pourquoy vous qui eſtes né du ſang le plus illuſtre de la terre, portez voſtre eſprit auſſi haut que voſtre naiſſance, & ſouuenez vous touſiours, que la nobleſſe nous vient de nos anceſtres, & que nous en naiſſons tous reueſtus, ſans qu'elle apporte à la perſonne ou du merite ou des recompẽſes: mais que nous ennobliſſons nos ames par vn choix delibe-

DISCOVRS DE L'EMP BASILE A L'EMP. LEON.

ré de nos volontez, qui nous attire en meſme temps les bonnes graces de Dieu. Meſurez donc les grands hommes par l'eſprit & non par le corps : car il ne ſuffit pas à l'homme comme au reſte des animaux, d'auoir ſeulement cette gloire inutile qui ſe tire de la terre. le cheual tire ſon eſtime de ſon humeur guerriere & de ſa force : le chien de ſa fidelité & de ſon odorat, & ainſi des autres animaux ; mais l'excellence & la nobleſſe de l'homme conſiſte dans l'amas de toutes les perfections : qui ſont pour le corps, la ſanté, la force, & la beauté ; & pour l'ame, l'eloquence, les bonnes mœurs, & les vertus.

CHAPITRE LIX.

De la Patience.

NE vous emportez point contre la Diuinité, mon fils. Il n'y a que des eſprits bas & raualez qui ſoient capables de ces foibleſſes ; mais agréez tout ce qui vient de ſa main, & ſuiuez ſans relaſche les traces de ſa conduite. S'il vous donne des ſuiets de ioye, reſiouïſſez vous ; s'il vous en donne

Discours de l'Emp. Basile a l'Emp. Leon.

de triſteſſe, attriſtez vous; ſi quelque deſſein vous reüſſit, poſſedez voſtre bonne fortune ; ſinon, ſupportez patiemment cette diſgrace. Rendez vous complaiſant à tous les euenements, & fleſchiſſez ſous la main ſouueraine qui vous les enuoye. Il n'y a que le ſeul peché qui vous doiue cauſer de l'auerſion, c'eſt la ſeule choſe que vous deuez reietter loin de vous ; parce que c'eſt l'effet du peu de reflexion que nous faiſons ſur noſtre vie, non pas vn don de la main de Dieu. Que la proſperité n'eſleue donc point voſtre orgueil, que voſtre courage ne ſe refroidiſſe point de telle ſorte par la mauuaiſe fortune, que vous tombiez en des triſteſſes extraordinaires : car ſi vous eſtes égal en l'vne & l'autre rencontre, remerciant Dieu des viſites faſcheuſes dont il vous eſpreuue, la recompenſe deuë à voſtre patience ne vous manquera pas ; au lieu que ſi vous alliez à l'encontre des decrets que la Prouidence a faits pour voſtre conduite, vous ne laiſſeriez pas de ſouffrir le mal qu'elle vous a deſtiné, outre que vous perdriez le fruit que la perſeuerance merite, ſans auancer aucune choſe pour voſtre profit.

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE LX.

De l'Inſtitution.

C'EST vne choſe digne d'vn grand Prince, de ſonger autant à ſes ſuiets qu'à ſoy-meſme : par exemple il ne ſuffit pas de paroiſtre bon pendant le temps de ſon regne, il faut encore laiſſer l'image de ſa vertu viuante dans ſes ſucceſſeurs. Le bien qu'vn Roy fait à ſon Eſtat luy nourriſſant de ieunes Princes bien nez, eſt égal au mal qu'vn autre feroit au ſien, luy laiſſant des enfans indignes du ſceptre & incapables d'inſtruction. Suiuez donc les enſeignements que voſtre pere vous donne, afin de ioüir du profit que vous doit apporter cette obeïſſance, & que vos vaſſaux ayent en vous vn exemple de vertu ; & remerciez moy par vn ſouuenir recognoiſſant des ſoins paternels que i'ay eus de voſtre education.

CHAPITRE LXI.

Du mal que cauſent les mauuaiſes langues.

TENEZ les oreilles ouuertes à toutes ſortes de diſcours, & voſtre eſprit à

toutes ſortes de cognoiſſances; mais n'approuuez que ce qui vous eſt vtile ſans eſtre nuiſible à vos ſuiets, ou ce qui vous eſt honorable ſans leur eſtre deſauantageux; & reiettez ce qui pourroit tourner à leur preiudice ſans tourner à voſtre profit. Vne langue malitieuſe & ſubtile, ſi elle eſt eſcoutée de quelque puiſſant complice, cauſera ſans doute de grands malheurs à elle meſme & à ceux qui fomenteront ſa meſchanceté; mais celuy dont la bouche eſt touſiours veritable & ſincere, fait honneur aux compagnies & à ſoy-meſme. Ne prenez donc iamais plaiſir aux entretiens des meſchans, aymez ceux des gens de bien & de probité, & maintenez la paix dans voſtre Empire au lieu de ſemer des querelles entre les particuliers. Dieu s'eſloigne touſiours des lieux où regnent les diſſenſions & la diſcorde, & au contraire ſon eſprit ſe trouue par tout où regne la paix, l'affection & la concorde; fauoriſant touſiours ceux qui fauoriſent le repos, & les adoptant pour ſes enfans.

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE LXII.

Des bonnes Mœurs.

LA bonne conſcience doit eſtre l'ornement de voſtre vie, comme la couronne eſt celuy de voſtre teſte. Elle vous apportera plus d'éclat qu'vne infinité d'ornements exterieurs. Les biens ſe dérobent de nos mains auec infidelité, la gloire paſſe, les forces diminuent, les plaiſirs s'écoulent: Il n'y a que les bonnes mœurs & la vertu qui durent autant que les ſiecles. Vous gagnerez donc l'immortalité ſi vous laiſſez à vos deſcendants l'idée de voſtre vertu, pour leur ſeruir de preſeruatif contre le vice, des exemples pour imiter, & de la matiere pour vous faire des panegyriques.

CHAPITRE LXIII.

De la Moderation dans les plaiſirs.

SÇACHEZ mon fils, que vous ne ſerez tenu pour veritable Prince, que lors que vous aurez de la puiſſance, non pas ſur vos ſuiets mais ſur vos paſſions. Que la couronne imperiale ſoit donc le ſymbole de voſtre ſouueraineté, mais que voſtre adminiſtra-

tion ſoit la iuſtice meſme. La pourpre vous donnera de l'eſclat, lors que voſtre temperance luy en communiquera, & cette auguſte chauſſure qui eſt ordinaire aux Empereurs vous rendra maieſtueux, ſi vous vous en ſeruez à fouler genereuſement la ſuperbe, & à reprimer ſon inſolence. Le diademe & le ſceptre ſont les marques d'vn Empire temporel & terreſtre, mais la continence & la moderation des plaiſirs deliure l'homme de l'eternité malheureuſe, & le met en poſſeſſion d'vn royaume qui n'aura iamais de fin.

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE LXIV.

De l'Eloquence.

QVE pas vn de vos ſuiets ne vous ſurpaſſe dans le ſoin de deuenir parfaictement eloquent; car c'eſt par cette diuine faculté que la puiſſance des Princes ſur leurs ſuiets repreſente celle des Cieux ſur les choſes inferieures: elle gouuerne les affaires humaines; & l'oſter du monde, c'eſt oſter ce que l'homme a de plus merueilleux & de plus particulier. Donnez donc de la force à voſtre diſcours, & taſchez de

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

le rendre nerueux & d'égaler la gloire des plus grands orateurs. Car la faute ſeroit égale de mettre l'adminiſtration d'vn Eſtat entre les mains d'vn Prince peu verſé dans l'eloquence politique, que de fier le gouuernail d'vn vaiſſeau à vn pilote ignorant de la marine. On donne ordinairement au Lion le premier rang entre les beſtes farouches à cauſe de ſa force, & à l'Aigle entre les oiſeaux à cauſe de la hauteur & de la viſteſſe de ſon vol; mais l'homme regne ſur toutes les choſes d'icy bas, par le pouuoir que l'eloquence luy donne.

CHAPITRE LXV.

De la Moderation d'eſprit dans la proſperité.

QVE les victoires ne vous eſleuent point au delà des bornes de la raiſon, lors que le Ciel vous les aura miſes entre les mains. Que la mauuaiſe fortune de vos ennemis ne cauſe dans voſtre ame ny vanité ny ioye. N'augmentez point la miſere d'autruy par la raillerie. N'applaudiſſez iamais à la perte des hommes. Car les ſecrets de la Prouidence nous ſont incogneus, & les choſes futures inuiſibles. Conſiderez les choſes qui

ſe

ſe ſont paſſées deuant vous, & vous apprendrez celles qui viendront aprés. Car les hommes pendant leur vie voyent & experimentent eux meſmes les viciſſitudes continuelles des choſes mondaines, & les inconuenients arriuez à nos deuanciers doiuent ſeruir d'enſeignement à leur poſterité. Ne vous eſleuez donc point ſi haut, dis-ie, de peur que voſtre cheute ne ſoit d'autant plus dangereuſe qu'elle ſera d'vn lieu plus eminent. Ne vous attribuez point auec arrogance les trophées qui vous ſeront erigez de la défaite de vos ennemis; & iamais vous n'experimenterez les diſgraces de la fortune. Pleurez pluſtoſt de leurs calamitez, & compatiſſez aux douleurs de ceux qui ſont hommes auſſi bien que vous. Rapportez à Dieu ſeul les glorieux eloges que les peuples donneront à vos victoires, par vn eſprit de remerciement & de recognoiſſance, comme à celuy qui en eſt l'autheur: afin que penſant aux aduerſitez au milieu du bonheur, & aux proſperitez au milieu de vos diſgraces, vous puiſſiez en toute rencontre vous ſouuenir de voſtre condition.

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

DISCOVRS DE L'EMP. BASILE A L'EMP. LEON.

CHAPITRE LXVI.

De la lecture des Saintes Lettres.

POVR vous rendre accomply, parcourez auec eſtude les autheurs anciens: vous y trouuerez quantité de choſes tres-vtiles. Mais ſur tout liſez les ouurages de Salomon, d'Iſocrate, & les conſeils de Ieſus fils de Sirach. Car vous pouuez apprendre par la meditation de ces liures toutes les vertus politiques & royales. Cette partie de l'Eſcriture & toutes les autres ne peuuent manquer de cõbler voſtre ame des lumieres dont elles ont eſté remplies par l'inſpiratiõ du S. Eſprit. En fin lors que vous aurez acquis le ſouuerain degré de la ſageſſe humaine, vous donnerez à voſtre Seigneur, à voſtre Pere, & à voſtre Precepteur, la ioye & le profit qu'il eſpere de voſtre inſtruction; vous ſerez capable d'enſeigner les autres, & vous cõnoiſtrez, qu'aucun n'eſt exempt de fautes ny de la recherche de ſes actions, & que pas vn ne peut auoir connoiſſance de la fin qui doit terminer ſa vie.

L'ACADEMIE DES PRINCES.

LIVRE SECOND.

INSTRVCTION ROYALE de l'Empereur Manuel Paleologue, à l'Empereur Iean Paleologue ſon fils.

I.

LEs genres de vie ſont differents parmy les hommes, & prennent leur naiſſance & leur diſtinction, partie de la prudence, de l'inſtruction & des bonnes mœurs: partie de la ſtupidité, de l'ignorance, & du mauuais naturel. Nous les pouuons encore diuiſer & ſubdiuiſer de telle ſorte que leur nombre paſſe le raiſon-

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

nement humain. Il me ſemble que l'vn ne peut eſtre plus excellent que l'autre, ſinon par deux raiſons : qui ſont le plaiſir, & la vertu. Il eſt vray que ces deux choſes concourent quelquefois enſemble, toutefois il eſt difficile que l'ame ait vne égale inclination vers tous les deux, ſi elle recherche la perfection dans l'vn & l'autre. Que ſi on nous accorde que cela ſe peut, celuy qui ſera partagé de cette ſorte ſera en partie bon & en partie meſchant, celuy qui ne penſera qu'au plaiſir, ſera meſchant tout à fait, & celuy qui recherchera la vertu ſera bon par cela meſme.

II.

DE ces manieres de viure deſquelles nous auons parlé, la derniere eſt la meilleure. Il eſt vray qu'elle ſemble tres-aſpre & tres-difficile, parce qu'elle fait la guerre à la volupté ; mais ce n'eſt qu'en apparence. Car elle a couſtume d'apporter du contentement à ceux qui la ſuiuent ; & nous ne pouuons dire qu'elle nous laiſſe ſans plaiſir, puiſqu'elle nous entretient de l'eſperance d'vne autre vie ſi heureuſe & ſi agreable.

Au contraire elle eſt touſiours accompagnée d'vne grauité maieſtueuſe & d'vne fermeté durable, qui contente celuy qui ſe gouuerne ſelon ſes regles: & ces biens veritables & non falſifiez ayant vne fois imprimé dans vne ame leur affection & leur amour, ils la conduiſent comme par la main, & ne ſouffrent pas que ſes deſirs s'égarent à la pourſuite des choſes vaines. Mais la ſeconde qui recherche le plaiſir comme ſa fin, eſt dés à preſent & ſera touſiours mal-heureuſe. L'homme ne peut pas continuellemẽt prendre ſon plaiſir à vne meſme choſe; il deſire tantoſt l'vne, tantoſt l'autre, & de toutes il n'y en a pas vne qui ſoit veritablement bonne, puiſque chacune laiſſe toûiours place à de nouueaux deſirs. Pour le troiſiéme genre de vie, nous ſommes contraints de luy accorder le milieu, de peur que d'abord nous ne rendions nos preceptes trop rudes & trop auſteres, ſans eſtre d'ailleurs nous meſmes trop gens de bien; & pour le preſent nous ne reietterons pas tout à fait le plaiſir, pourueu que le mal ne l'accompagne point.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

III.

CONCEVEZ nettement que le choix de l'vne ou de l'autre de ces manieres de viure dépend de noſtre deliberation particuliere, non pas de la nature: Laquelle eſt vne pour les Ethiopiens & pour les Scythes, pour les François & pour le reſte des hommes, & ne fait differer les nations que par quelques petites particularitez. Au lieu que s'il s'agit de choiſir, il eſt tres-difficile que la diuiſion ne ſe trouue meſme entre les freres. Donc la vie n'eſt pas ſuiette à tant de varietez à cauſe de la nature, qui ne ſouffre point de partage; mais à cauſe de noſtre gouſt qui ne ſe trouue pas le meſme en tous, ainſi que nous auons dit. Or i'eſtime que la douceur & le contentement que nous trouuons en chaque eſtat, vient de l'accouſtumance; non pas entierement de la nature. Vous trouuerez meſme que la vie penible & laborieuſe, ſe fait aymer de celuy qui la mene, & que les gens de trauail ne la changeroient pas pour vne autre, quād elle regorgeroit de plaiſirs & qu'elle ſeroit ſans reproche. Il faut donc embraſſer la meilleure maniere

de viure, puiſque l'habitude & l'vſage nous la rendront infalliblement agreable.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS

IV.

SçACHEZ que voicy la veritabe ſaiſon dans la fleur de voſtre âge, de vous choiſir vous meſme l'eſtat le meilleur de cette vie, pour commencer à le ſuiure exactemẽt & à vous en imprimer le regime ſi auant dans l'eſprit, que vous puiſſiez aller iuſques au bout de la carriere ſans changement. Vous n'eſtes point encore preuenu d'aucun empeſchement à la vertu; deuant que d'eſtre infecté du vice, il vous ſera facile de vous diriger au bien; mais en eſtant preoccupé vous experimenterez vne double difficulté. Vous trauaillerez beaucoup, & la peine ſera de vous tirer de cette ſeruitude, vous lauant meſme comme on dit les deux mains, & de vous rendre le bien familier par vne habitude eſtroite, qui ne ſe peut contracter qu'auec le temps & beaucoup de peine.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEANSONFILS.

V.

IE tiens pour tres-certain que le bon-heur des Rois, leur eſt diſtribué par la Prouidence : puiſque on dit, que Dieu tient meſme leurs cœurs entre ſes mains. Il vous faut donc chercher la felicité au lieu de ſa demeure ſi vous la voulez trouuer : C'eſt à dire entre les mains de Dieu, ne vous rendant pas indigne de la poſſeder. Celuy de qui la vie ne s'accorde pas auec ſes deſirs, ne fera iamais l'acquiſition de ce dont il eſt en queſte, bien qu'il le recherche tres-ardemment ; ou bien il le perdra mal à propos aprés l'auoir acquis : ce qui eſt plus faſcheux que s'il ne l'auoit iamais poſſedé.

VI.

C'EST vne choſe à bon droit eſtimée tres-vtile, de faire tout en ſa propre ſaiſon, principalement quand il eſt queſtion de faire vne demande à quelque puiſſance releuée. Il ſeroit bien plus expedient de n'en faire iamais aucune, que d'en faire qui ne ſe puiſſent octroyer à cauſe de leur iniuſtice. De fait ces prieres excitent pluſtoſt la

la colere que la liberalité. Dieu obſerue la bienſeance dans ſes biensfaits, & n'en fait point qui conuiennent mal à ſa bonté. D'où vient qu'il ſe plaiſt à nous entendre & à nous eſtre propice ; non pas lors que par des cris, par des larmes, par des gemiſſements & par des ſollicitations empreſſées & aſſidues, nous luy demandons quelque choſe qui puiſſe nuire, bien que nous la croyons profitable, car il nous arriue ſouuent de faire telles demandes par vn grand excez d'ignorance ; mais lors que priant pour le bien public ou pour le noſtre, nous faiſons les choſes par leſquelles nous pouuons meriter d'eſtre exaucez. Ce qui eſt à proprement parler rendre les ſupplications efficaces. Car celuy qui fait des actions qui contrediſent à ſes prieres, ne peut eſtre d'accord auec Dieu, n'eſtant pas d'accord auec ſoy-meſme.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEANSON FILS.

VII.

DIEV fera pleuuoir ſur vous l'abondance de ſes biens, ſi vous recognoiſſez tenir voſtre ſceptre de ſa liberalité, ſi vous confeſſez que vous eſtes ſon eſclaue,

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

& ſi vous prenez plus de plaiſir à ſeruir ſous luy qu'à regner ſur les autres. Sçachez auſſi que vous eſtes à luy à bien plus iuſte titre, que vos eſclaues ne ſont à vous: & la difference de ces deux ſeruitudes eſt d'autant plus grande, que le ſang de Ieſus Chriſt eſt plus precieux que l'argent. Celuy que vous acquerez eſt voſtre compagnon d'eſclauage, il eſt voſtre frere & d'auſſi bonne condition que vous, horſmis l'éclat de l'Empire. Car la nature eſt vne en tous, & Dieu forma de ſa propre main noſtre pere commun. Nous auons tous vn meſme Bapteſme, *Ieſus-Chriſt eſt mort également pour tout le genre humain*, & nous ne deuons point éleuer vne bouë plus que l'autre, pour quelque petite ſureminence de qualitez, ny eſtimer quelque bien que la Diuinité fait à vn particulier, plus qu'vn autre qu'elle fait generalement à tous les hommes.

VIII.

SI vous deſirez que vos ſuiets vous honorent d'vn reſpect meſlé d'amour & de crainte, & qu'ils prennent vos moindres ſignes pour des loix; il vous eſt ſur tout

neceſſaire de ſeruir Dieu de cette meſme ſorte: car vos deportements enuers le Souuerain de cet vniuers doiuent eſtre les meſmes que vous exigez de vos ſuiets. Sinon, vous aurez beaucoup de peine, peu de profit, & les affaires vous reüſſiront au contraire de vos deſſeins. Les ſubmiſſions volontairement renduës à celuy que toute la Nature cognoiſt pour ſon Seigneur, font que ceux qui ſont au deſſous de nous ſubiſſent auſſi volontairement nos loix; au contraire n'obeir pas aux volontez diuines, c'eſt iuſtement eſmouuoir toute la Nature contre ſoy, & meſme ce qui eſt inſenſible, comme il paroiſt par l'hiſtoire de Ionas, de Dathan & Abiron, & d'autres qu'il ſeroit inutile de raconter.

IX.

VOVLEZ vous que Dieu vous conſerue en ſon entier, ce qu'il vous a donné gratuitement, & qu'il y adiouſte encore du ſurcroiſt, rendez luy ſelon vos forces tout ce que vous luy deuez. Il eſt veritablement impoſſible, que nos actions de grace reſpondent à la grandeur de ſes bien-

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL P. L. A L'EMP IEAN SON FILS.

faits, mais la bonne volonté, comme disoit vn ancien, bien qu'elle ne soit pas accompagnée de l'œuure, merite tousiours quelque chose. Ne deuenez donc pas mauuais payeur de si belles & de si agreables debtes, manquant à faire ce que vous pouuez, ou à recompenser au moins de desir ce que vous ne pouuez pas. Or Dieu reçoit de nous ce que nous luy deuons par les mains des pauures, ou de ceux qui ont besoin de nostre secours, & non point par les siennes propres. Car il est raisonnable qu'il donne & prenne en cette maniere. Que si pouuant luy faire present de quelque petite chose, & mesme de celles qu'il nous a si largement données, nous negligeons de le faire par la grande paresse qui nous est ordinaire; comment pourrons nous meriter en suite de receuoir d'autres liberalitez? Comment ne perdrons nous pas entierement celles qu'il nous aura desia faictes? & ne serons nous pas punis inexorablement de nostre ingratitude & de nostre mauuais naturel?

X.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

CE que ie dois dire eſt aſſez clair de ſoy-meſme, neantmoins il n'eſt pas mal à propos de vous en rafraiſchir la memoire. Celuy qui refuſe d'aymer Dieu, s'attire la haine de tous les ouurages de ſes mains, celuy qui ne le craint pas apprehende meſme les ombres, celuy qui n'obſerue pas ſes loix, encore qu'il ſoit grand, illuſtre & remply de toute la ſageſſe humaine, ne verra iamais ſes ſuiets dans l'obeiſſance; au contraire il deuiendra luy meſme l'eſclaue de gens qui ne valent pas mieux que des eſclaues. Partant celuy qui ſouhaite d'auoir l'affection de ſes peuples, qu'il ſe conſerue la bienueillance de celuy qui gouuerne iuſques aux moindres ſouffles, qui nous fait viure de ſes biensfaits, & qui donne à toutes les ames les inclinations qu'elles peuuent auoir au bien. Car c'eſt en luy que nous viuons, que nous agiſſons, & que nous ſommes. C'eſt luy, comme dit le grand Apoſtre, qui opere en nous les volontez & les actions qui ſont conformes aux decrets fauorables qu'il a faits pour no-

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEANSON FILS.

XI.

L'EGLISE à qui vous eſtes plus conſiderable que tout autre, vous doit auſſi eſtre plus conſiderable que toute autre choſe, puiſque elle eſt voſtre tout aprés Dieu: c'eſt voſtre mere & voſtre nourrice; c'eſt la maiſtreſſe qui vous eſleue, qui vous forme, & qui vous enſeigne; c'eſt voſtre chemin, voſtre guide, & voſtre ayde: enfin c'eſt elle qui vous appelle par ſes aduertiſſements à la ioüiſſance des plûs grands biens que vous puiſſiez deſirer. De toutes les choſes qui luy ſont tombées en partage, il n'y en a point qui ſoient mortelles ou periſſables, au contraire elles ſont toutes eternelles, immortelles & incorruptibles, comme faites pour des poſſeſſeurs eternels, immortels, & incorruptibles. La raiſon eſt, que tout eſt ſpirituel dans les cieux; par conſequent eternel, bon & immuable: qualitez ſans doute preferables à toutes les choſes corporelles, qui aprés auoir eu quelque petit vſage en cette vie, ne ſont plus rien du tout aprés.

XII.

Instruction Royale de l'Emp. Manvel Pal. a l'Emp. Iean son Fils

DISPVTER contre les enſeignements de l'Egliſe, c'eſt le meſme que preſſer la iambe contre ſon eſperon. Donnant donc le bon iour à ceux qui ſeront de cette humeur, s'ils ſont incorrigibles, conſiderez la fureur qui les poſſede, & le malheur dans lequel ils ſont par elle precipitez. Car voulant donner vn coup à l'Egliſe que Dieu s'eſt acquiſe de ſon ſang, rien ne leur reſte de leur inſolence, ſinon que leur pied demeure couuert de leur propre ſang. Pour vous, mon fils, ſçachez que les dogmes de l'Egliſe ſont vn port, vne forteresſe, & vn bouclier de defenſe ; car lors que nous ſommes aſſaillis d'vne infinité de raiſonnements contraires, ſi nous abordons à cette coſte, nous trouuons incontinent le calme de noſtre ame, & la tranquillité de noſtre eſprit; & par leur moyen nous pouuons repouſſer les aſſauts d'vne langue ſuperbe, qui nous attaque par le menſonge. Qui eſt-ce donc qui pourroit égaler les bienfaits dont l'Egliſe nous oblige, par vn amour aſſez grand, par des ſeruices aſſez

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEANSONFILS.

importants pour ſa conſeruation, & par des charitez aſſez grandes enuers ceux qui luy appartiennent, puiſqu'elle eſt la ſource de tant de biens que les hommes en tirent?

XIII.

IL eſt bon de ſe retirer du mal; car c'eſt comme vn degré de vertu que d'auoir coupé les racines du vice. Il eſt encore plus glorieux de faire le bien, car la fin ſuit le commencement. Mais rapporter à Dieu, l'autheur & la ſource de tous les biens, toutes les bonnes actions de noſtre vie, c'eſt le comble de la perfection. Celuy là rend ſes vertus plus illuſtres, qui les poſſede auec modeſtie; Mais il eſt à craindre, que ceux qui s'enorgueilliſſent de leurs propres merites, quand ils ſeroient admirez de tout le monde, ne s'abaiſſent dauantage par leur arrogance qu'ils ne s'eſtoient éleuez par leurs belles actions. Dieu ſe declarera contre eux, & comment ſubſiſteront-ils? pour parler auec le Prophete.

XIV.

XIV.

C'EST mal faire que de ne pas faire le bien que nous pouuons, puiſque nous ne ſommes pas en ce monde pour paſſer noſtre vie dans l'oiſiueté, ny pour tenir inutilement, comme les pierres qui ſont cachées au fond des eaux, ce que la Prouidence a deſtiné pour l'vſage des creatures. Le crime eſt encore plus grand de faire mal, parce que Dieu nous a formé de ſes propres mains pour bien faire: mais charger l'innocent de ſes propres fautes, c'eſt le plus grand des crimes, & ce peché fit plus de tort à nos premiers peres, que la tranſgreſſion du commandement. Ne faiſons donc pas le mal plus grand, comme ſi nous auions vn deſſein formé de rendre touſiours nos fautes plus griefues; mais faiſons bien, ou ſi nous faiſons mal, ne faiſons point tomber le crime ſur autre que ſur ſon autheur. Car nous ne ſommes bons ou meſchants que par les inclinations de noſtre propre volonté.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. ISAAN SON FILS.

XV.

ISOCRATE nous donne aduis de traiter auec douceur & auec ciuilité toute ſorte de perſonnes, & de n'employer que les gens de bien à noſtre ſeruice. Mais il faut que ie vous découure quelque ſage methode pour l'accompliſſement de ce precepte, qui eſt auſſi difficile que loüable. Car de ceux qui vous approchent il n'y en a point qui ne s'eſtime le plus parfait de la Cour, & qui ne croye meriter les charges les plus honorables & les plus grandes liberalitez; & d'autre part il eſt tres-difficile de plaire à tout le monde. Il faut donc s'aſſuietir à des peines continuelles, faire de grandes profuſions, & auoir de la dexterité pour reüſſir en ce point. Celuy qui deſire de paruenir à quelque choſe de grand, ne doit pas s'arreſter à la ſeule admiration des moyens qui y conduiſent; mais il doit employer toute ſon induſtrie pour en faire l'acquiſition.

XVI.

IL eſt temps que ie vous donne vn enſeignement, lequel outre qu'il eſt beau de

ſoy, peut encore ſouſtenir celuy de l'Orateur. N'oſtez à perſonne ce qu'il merite: rendez vous communicable & de facile accés. N'eſpargnez point l'honneur ny la courtoiſie; ſecourez tout le monde ſelon vôtre pouuoir; que voſtre viſage ſoit ioyeux lors que voſtre main eſt ouuerte pour ſecourir les miſerables; afin que voſtre action ſoit attribuée pluſtoſt à voſtre magnanimité, qu'à la contrainte. Faites pour les autres ce qui vous ſeroit agreable, ſi quelqu'vn le faiſoit en voſtre conſideration: Par ce moyen, vous gagnerez l'affection des peuples, laquelle ne ſera pas moins glorieuſe pour vous que generale.

XVII.

CECY me ſemble encore appartenir à ce precepte. Ie penſe qu'il eſt bon d'embraſſer & de cherir tous ceux qui vous donnent quelque aduis ſalutaire, bien qu'ils ne ſoient pas ſi auant dans la fortune, ou dans voſtre cognoiſſance. Que ſi quelqu'vn vous donne vn conſeil dont l'execution ſeroit pernicieuſe à deſſein de vous tromper, il fait vne action d'ennemy; s'il le fai-

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IBANSON FILS.

par ignorance eſtant d'ailleurs cogneu pour affectionné, ſa bonne volonté doit eſtre loüée; puiſque c'eſt par là meſme que Dieu juge nos actions: mais ſon imbecillité ne doit eſtre ny repriſe, ny mépriſée; puiſque Dieu ne tiendra pas ſes aſſiſes pour iuger les paures d'eſprit, ou ceux qui ont l'imagination bleſſée.

XVIII.

MAINTENANT par cette methode vous découurirez facilement quels ſont les gens de bien & de miſe, & leurs contraires: cognoiſſance tres-vtile aux perſonnes de commandement. Car ſi vous examinez leurs deportements à l'égard de Dieu, d'eux meſmes, de leurs parents, de leurs amis, de leurs concitoiens, & des eſtrangers, comment ils gouuernent leurs familles, & quelles choſes les reſioüiſſent ou les faſchent; vous trouuerez ſans peine le ſecret de leur naturel, ſans haïr perſonne vous aymerez ceux qui meriteront vos bonnes graces, & vous ſeruant de ceux qu'il ſera plus à propos d'employer, vous ne mépriſerez point ceux qui vous ſeront inuti-

les : par ce moyen, vous aymerez bien à propos, & vous conſeruerez pendant toute voſtre vie l'affection reciproque qui doit eſtre entre vous & ceux de voſtre ſuite. Celuy qui contracte facilement vne amitié la rompt auſſi facilement ; mais vn homme ſage taſchera touſiours d'euiter ce malheur

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

XIX.

CELVY qui ne ſe fie à perſonne, ſe perdra facilement par cette voye. Nous auons beſoin les vns des autres, ſi Dieu nous conſerue la vie quelque temps. De meſme c'eſt vne ſimplicité pernicieuſe de ſe fier indifferemment à toute ſorte de perſonnes, puiſque l'infidelité ne ſe peut bannir de ce monde : l'vn & l'autre eſt donc également dangereux. Que ſi nous ſommes contraints de choiſir l'vn des deux, il vaut mieux ſouffrir à cauſe de noſtre temerité, que d'auoir tous les hommes l'vn aprés l'autre pour ſuſpects ; puiſque l'vn eſt le ſigne d'vne bonté ſans limites, l'autre la marque d'vne extraordinaire meſchanceté. D'ailleurs la moindre teinture de mauuais naturel, eſt pire que la plus grande ſimplici-

Instruction Royale de l'Emp Manvel Pal. a l'Emp. Iranson Fils.

té, puiſque les meſchantes ames ne s'efforcent qu'à nuire & à mal faire. Enfin s'il y a quelque choſe de mauuais dans la ſimplicité, cela vient de ſon excés, & non pas de ſa nature: mais le mal qui ſe trouue dans la peruerſité, vient de l'vn & de l'autre principe.

XX.

PVISQVE nous auons monſtré que ces extremitez ſont blaſmables dans les negotiations, dans les traitez & dans les diuerſes rencontres de cette vie, il faut tenir vne moyenne voye: de ſorte que celuy qui voudra n'eſtre point corrompu de leur poiſon, ſe fie à quelques vns, & ſe défie des autres. Pour vous agiſſez librement auec les bons, & gardez vous des meſchants. Autrement vous défiant des bons, il faudroit vous fier aux meſchants, puiſqu'il eſt neceſſaire de ſe fier à quelqu'vn, & vous fiant & défiant mal à propos & contre la raiſon, vous tomberiez facilement en des malheurs auſquels vous ne penſez pas. Le bled ne deuient point farine, s'il n'eſt briſé entre deux meules; mais l'homme peut ſouffrir de grands inconue-

nients de ces deux choſes, quand elles ſeroient ſeparées.

XXI.

CELVY qui dans la communication que nous luy donnons de nos affaires prefere ce qui nous eſt vtile à ce qui nous eſt agreable, doit paſſer pour vn fidele & veritable amy; mais celuy qui accompagne ſa cour d'vne complaiſance pernicieuſe, ne differe point de nos ennemis ou de nos malueillants; ſi ce n'eſt peut-eſtre qu'il ſoit pire que l'vn & l'autre, parce qu'il iette noſtre eſprit dans l'erreur, & preſque dans la corruption par ſa flaterie. Defait il ſurpaſſe en ce point la malignité de nos aduerſaires, qu'il plaiſt en bleſſant; ce qui fait que nous l'eſtimons touſiours pluſtoſt digne d'amour que de haine; où ceux-là ſe font ſentir par l'incommodité qu'ils nous donnent, d'où vient que nous ſommes touſiours aſſez portez à nous en défaire. D'ailleurs il eſt facile de ſe reconcilier à noſtre ennemy, & meſme il n'eſt pas impoſſible de l'abatre: mais le flateur qui a l'induſtrie de ſe cacher, ſe tient à couuert des coups, il s'adon-

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEANSONFILS.

ne tout à fait aux fourbes, il deuore ceux qui le nourriſſent, & il ſe comporte vers eux comme vne beſte farouche. Ce qu'il y a de plus mauuais en cecy, c'eſt que comme il s'enrichit par ſes ſubtilitez, & par des artifices criminels, il inuite les autres par ſon auancement à ſuiure le meſme train de vie, de ſorte que c'eſt merueille ſi le mal ne croiſt iuſques à l'infiny.

XXII.

LES fleurs ſont l'ornement des prez, les eſtoiles celuy des Cieux, & l'amour de la verité, celuy du Prince. La carene eſt la force du vaiſſeau, le fondement celle de la maiſon, & la fidelité, meſme vers les ennemis & dãs les choſes approuuées par le moindre ſigne, celle des Roys ſoigneux du bien public, qui s'eſtiment indignes de viure aprés vne fauſſeté. Mais celuy là ne doit pas eſtre tenu pour fidele, qui trafique de ſa bonne foy pour le ſouſtien de ſa vie, ou pour l'accroiſſement de ſes biens. Car puiſqu'il ne conſidere pas la verité mais l'argent, lors qu'elle ne luy ſera pas fauorable, il foulera incontinent aux pieds toutes ſortes de traitez,

tez, de paroles, & de contracts, & ſe moquera des ſerments, & de leur religion pour euiter la moindre perte. Donc celuy qui ne tourne pas ſa fidelité à ſon profit, mais qui hait le menſonge, les meſchancetez & les fourbes, comme choſes de ſoy dignes de haine, eſt à proprement parler celuy qui merite le nom d'amateur de la verité. Le menſonge prend vne infinité de formes, il faut pour ne tomber point en ſes labyrinthes, que celuy qui cherit la verité, faſſe paroiſtre que ſes penſées & ſes moindres ſignes ne ſont point démentis par ſes actions, & pour obeyr plus exactement à la defenſe qui nous eſt faite de iurer, qu'il ſe ſurpaſſe touſiours luy meſme en matiere de fidelité.

XXIII.

COMME le fer engendre la roüille, de meſme l'ame troublée d'enuie ou d'vne emulation ialouſe, produit la haine, les fourbes, & choſes ſemblables, qui ſe trouuant dans vne perſonne, cauſent hors d'elle de grands inconuenients à ceux qu'elles attaquent, & ne manquent iamais auec le temps de la conſumer elle meſme entiere-

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

ment, ſi elles ont bien auant penetré dans ſon ame, & ſi elles y agiſſent conformement à leur naturel. La difference qu'il y a, c'eſt que le fer, qui ne cognoiſt pas ſa corruption ne s'en peut defendre & eſt contraint de la ſouffrir, au lieu que la noſtre eſt volontaire, puiſqu'elle nous eſt cognuë. D'où vient qu'elle eſt beaucoup pire à noſtre égard, & qu'à peine ſe peut elle pardonner. En effect c'eſt le meſme, que ſi quelqu'vn deſiroit voir ſon ennemy dans le feu, & ne refuſoit pas meſme d'eſtre le bois de ſon bucher. L'enuie eſt donc euidemment diabolique, puiſque Satan n'eſt damné que pour faire damner les autres, par la ialouſie qu'il a de leur bonheur; & l'enuieux eſt inſenſé, puiſque ſa perte eſt ineuitable, au lieu que celle de ſon aduerſaire eſt incertaine; car ſouuent nous voyons qu'vne grande quantité de bois eſt reduite en cendres ſans auoir conſumé ce qu'on auoit ietté dedans. L'enuie qui recognoiſt l'emulation pour ſa mere, fait naiſtre la fourbe, la haine, & la calomnie. Toutefois les grands ne portent point d'enuie aux petits, en ce en quoy ils leur ſont inferieurs, ny les pe-

tits aux grands ; l'enuie ne touche point auſſi les gens de profeſſion differente : mais ceux qui peuuent auoir debat les vns contre les autres, & qui ſemblent perdre quelque choſe de leur eſtime par le renom des autres qui tendent à meſmes fins.

XXIV.

QVE i'admire celuy qui fuit toute ſorte d'excés ! & les diſcours des ſages m'entretiennent dans l'eſtime que i'ay de ce perſonnage, lors qu'ils diſent, *que la moderation eſt tres-bonne*, *rien de trop*, & d'autres paroles ſemblables. De ſorte que les choſes temperées & qui tiennent le milieu, deuiennent en vn autre ſens des biens extremes. La choſe s'accorde auec ce diſcours, & l'exemple l'eſclaircit euidemment. Car le meſchant & l'inſenſé qui ſont extremement oppoſez, ſont neantmoins tous deux vicieux, & leur contrarieté n'empeſche pas qu'ils ne ſoient également indignes de loüange. Que ſi quelqu'vn euite les deux extremitez, on trouuera que ſon eſprit eſt dans vne iuſte & parfaite conſtitution, & qu'il eſt accomply de tous points ; ſi bien

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

que le mal eſt dans l'excés, & le bien au contraire dans la mediocrité. De meſme porter enuie aux belles actions des grands hommes, ou n'eſtre point piqué par leur exemple, ſont choſes auſſi blaſmables qu'oppoſées: l'vn eſt vn mal tres-ancien, l'autre vient d'vne certaine laſcheté d'eſprit & de la baſſeſſe de courage; & l'vn & l'autre eſt mauuais pour cela ſeulement, comme ie penſe, qu'ils vont trop auant dans l'excés. L'emulation legere que la Nature nous donne pour nous faire naiſtre le deſir des loüanges, ſi elle ne paſſe point iuſques à l'enuie, ny iuſques à l'inſenſibilité dans les rencontres où elle ſeroit mal honneſte, pourra tenir à mon ſens le milieu de ces deux maux; & ſi vous la mettez pareille à celle de Themiſtocle, lequel ne pouuoit dormir parce qu'il eſtoit piqué des beaux faits & des victoires de Miltiade, elle ſera tres-vtile, puiſqu'elle viendra du mouuement genereux d'vn bon cœur & d'vn braue courage qui s'anime ſoy-meſme à la vertu.

XXV.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

TENEZ pour inuolontaire, tout ce que nous commettons par ignorance penſant bien faire, & que les actions que la honte, la ſollicitation d'autruy, ou la violence nous obligent de faire ne ſont pas de cette qualité. Car bien que celuy qui agit par ces principes, ait vne legere connoiſſance qu'vn mal eſt moindre qu'vn autre; neantmoins cela ne ſuffit pas pour dire qu'il penſe bien faire. De ſorte que ſi nous ne prenons point le mal pour le bien lors que nous agiſſons, noſtre faute ne vient point d'ignorance. Or ce qui n'eſt point fait par ignorance n'eſt point inuolontaire, comme nous auons dit au commencement; meſme ce qui n'eſt pas fait par le motif d'vne bonne conſcience, bien qu'il ne paſſe pas iuſques au crime, ne laiſſe pas d'eſtre pire que les actions les plus meſchantes, & les plus inſupportables, ſi nous les commettons inuolontairement. Ne faiſons donc point de mal pour euiter vn plus grand mal: mais taſchons à faire ce qui peut eſtre fait par les hommes; de telle ſorte que nous n'atti-

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEANSON FILS.

rions volontairement aucune tempeſte ſur nous. Pour les choſes qui ſont reſeruées à Dieu, remettons nous en à ſa Prouidence, eſperons touſiours bon ſuccez, & receuons auec ſouſmiſſion & auec remerciement ce qu'il luy plaira de nous enuoyer.

XXVI.

CROYEZ que les plus puiſſants ne peuuent nuire aux plus petits, ſans que le Tout-Puiſſant leur donne main leuée, ſoit qu'il ne puiſſe plus ſupporter leurs crimes, ou qu'il procure leur bien par des voyes cachées; puiſqu'il tient compte des cheueux de noſtre teſte, & qu'il a ſoin des paſſereaux & des moindres choſes. Que s'il eſt ainſi, qui pourroit faire impreſſion ſur vne ame, ou ſur la moindre de ſes facultez, ou de ſes bonnes inclinations, quand il agiroit par menaces, par promeſſes, & par contrainte, ſi elle ne donne ſon conſentement, & ne ſe porte d'elle meſme à la deprauation? Mais que dis-ie de l'homme? les demons qui ſont ſi adroits à mal faire ne peuuent meſme rien en ce rencontre. Si vous faites donc ce qui eſt à faire, & ſi vous mettez

voſtre confiance en Dieu, ne vous laiſſez point détourner de voſtre chemin par la peur, ny par les allechements, ny par la violence. Que ſi nous ſemblons quelquefois ſuccomber aux vices, puiſqu'à peine les Anges ſont ils impeccables, reiettons en la faute ſur nous. Car il n'y a point d'excuſe pour ceux qui cognoiſſant que leur action eſt mauuaiſe, n'ont pas laiſſé de la faire, pour quelque raiſon que ce ſoit.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS

XXVII.

PENSEZ que voſtre cœur eſt comme vne terre dont le fond eſt bon de ſoy, mais qui ne produit rien de bon à cauſe de la ſechereſſe generale qui tient toute la nature en langueur, c'eſt à dire du peché de noſtre premier Pere, par lequel nous ſommes décheus de la grace. Qu'en ſuite il a eſté nettoyé par le Bapteſme, comme vn champ inculte eſt desfriſché par le ſoin du laboureur; que de rude qu'il eſtoit, vne trempe de pretieuſes liqueurs l'a rendu plus facile & plus maniable; qu'il a maintenant vne odeur qu'il n'auoit point auparauant; qu'il a receu les commandements de ſon

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. ISAAN SON FILS.

Dieu comme vne ſemence; qu'il nourrit & qu'il fait croiſtre le grain, qu'il le meurit & qu'il le conſerue par la force & par la vertu du ſacré calice & de la ſainte table. La zizanie, c'eſt ce que nos ennemis ſurſement, c'eſt à dire les tentations artificieuſes des demons & des meſchants hommes; leur ſaiſon pour ſemer, c'eſt lors que nos ames ne ſont pas bien ſur leurs gardes, & le pouuoir de faire croiſtre leur moiſſon, vient de ce que nous ſommes negligents à l'obſeruation de ce qui nous eſt commandé. Partant c'eſt pluſtoſt à nous que le mal doit eſtre attribué, puiſque nous ſommes dans la diſſolution, qu'à nos ennemis exterieurs, qui prennent la force qu'ils ont de nous nuire, de la pareſſe de ceux qui les reçoiuent chez eux.

XXVIII.

IL eſt également en noſtre puiſſance de ſuiure le mouuement du demon & celuy des hommes corrompus, & de rebuter leurs conſeils lors qu'ils nous pouſſent à quelque meſchante action. Mais accuſer l'vn d'enuie, & les autres de peruerſité, pour nous

nous excuſer lors que nous faiſons quelque faute ; c'eſt vn pretexte vain & vne extreme folie ; puiſque iamais aucun ne perſuada perſonne, qui ne vouluſt bien eſtre perſuadée. De ſorte que nous nous portons nous meſmes aux choſes, ſans qu'vne main eſtrangere nous y pouſſe. Que ſi la violence auoit le pouuoir de fleſchir nos volontez, il eſt vray qu'il faudroit tenir vn autre diſcours ; mais puiſque les reſolutions dépendent ſeulement de ceux qui les forment, les choſes que nous auons auancées doiuent eſtre ſuiuies : puiſqu'elles prouuent ſuffiſamment qu'vn homme eſt bon s'il luy plaiſt, & qu'il deuient meſchant parce qu'il le veut. Par conſequent il ſe faut rire de ce qui a couſtume de tromper & d'eſpouuanter le vulgaire, & croire qu'il n'y a que les choſes qui nous peuuent reünir à noſtre principe, qui meritent noſtre recherche, & que de celles qui nous troublent il n'y a que celles qui peuuent eſmouuoir contre nous celuy qui ſeul eſt terrible, qui ſoient dign noſtre auerſion & de noſtre crainte.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

XXIX.

C'EST vne choſe eſtrange, que pouuans deuenir les enfans de Dieu nous abandonnions volontairement cette pretenſion, & que nous aymions mieux tomber dans l'eſclauage du diable, que de monter à vne dignité ſi eminente. Qu'ayant tant d'aſſiſtance contre les Paſſions & contre l'Enfer, nous demeurions neantmoins vaincus ſans auoir employé noſtre ſecours; que nous retirions noſtre main, lors que Dieu nous tend la ſienne; & que ſa bonté pouuant & voulant nous donner les moyens de nous releuer de noſtre perte, peu s'en faut que nous ne reiettions ſa faueur auec meſpris. Quand nous manquerions de cette aide extraordinaire & ſurnaturelle, ſi nous pouuons eſtre bons ſans cela pourueu que nous le voulions, c'eſt vne choſe bien ſale de manquer de volonté, puiſque c'eſt principalement ce defaut qui d'innocents nous rend coupables. Dieu nous donna l'innocence & les moyens de la conſeruer, en meſme temps qu'il nous donna l'eſtre; par conſequent ſi nous imputons à noſtre vo-

lonté l'inclination que nous auons au mal, nous deuons croire qu'elle a pareille puiſſance pour nous porter au bien. Il ne faut donc au reſte que vouloir & faire ce que nous deuons, puiſqu'il nous eſt ſi facile de venir à bout de nos ennemis, quand meſme ils auroient deſia quelque aduantage ſur nous.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS

XXX.

TOVTES choſes tiennent de leurs principes, ſans excepter meſme ce qui touche les hommes: s'il eſt foible, ce qui eſt eſtably deſſus ne peut ſubſiſter. Le principe, le fondement, & la ſource de noſtre vertu doit eſtre la premiere victoire de noſtre ame ſur le peché, & les mouuements interieurs de la grace. Ces deux choſes doiuent eſtre attentiuement conſiderées par ce'uy qui veut deuenir honneſte homme. N'entreprenez rien legerement ou mal à propos. Il faut agir en toutes choſes auec iugement & auec conſideration, auec cognoiſſance de cauſe & en conſcience, & faire en ſorte qu'en toute ſorte d'occaſions le bien predomine touſiours; il faut aller pas à

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEANSONFILS.

pas en matiere de reſolution, & courir aprés l'auoir priſe. Il faut faire les choſes non pas confuſément, & comme elles ſe rencontrent, mais commençant touſiours par les premieres, car l'ordre eſt vn grãd point pour les affaires, & ne differant point à plaiſir celles qui ſont les plus preſſées. Beaucoup de Princes, d'ailleurs grands perſonnages, ſe ſont perdus pratiquant le contraire de ces enſeignements.

XXXI.

IL n'appartient qu'à la ſageſſe eternelle, & à ceux qu'elle fait participants de cette diſcretion, de choiſir touſiours le meilleur & laiſſer le pire: neantmoins il faut que nous taſchions par tous moyens de recognoiſtre quelles actions ſont les meilleures, & qu'aprés les auoir recogneuës, nous les mettions en pratique ſans remiſe & ſans épargner nos forces: comme Dieu peut le premier, l'hõme peut le ſecond, & veritablement il eſt neceſſaire que ceux là ſurpaſſent tous les autres en vertu, & qu'ils approchent bien prés de la perfection, leſquels ayant touſiours l'honneſteté deuant les yeux, conſiderent inceſ-

ſamment les actions & les deſſeins des plus grãds perſonnages & obſeruent leurs ſuccez, afin que l'euenemẽt faiſant voir ce qu'ils ont de bon ou de mauuais, ils ſe ſeruent des vns comme d'vne adreſſe pour ſe conduire, & des autres comme d'vne leçon pour ne tomber point en de pareils inconuenients.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS

XXXII.

IL y a du plaiſir à deuenir ſçauants ſans que nos fautes y contribuent, & de nous tirer des mauuais paſſages par vne experience acquiſe au dépens d'autruy. La plus grãde partie des hommes ſemblent meſpriſer ce point, & attendre leur propre malheur, pour s'inſtruire par vne leçon domeſtique & interieure, mais ils payent ſouuent cette inſtruction par quelque perte qu'ils ne reparent pas facilement. Auſſi diſent ils que celuy qui n'eſt medecin que par regles, n'eſt pas comparable à celuy qui eſt tombé en diuerſes maladies. Pour vous, mon bien aymé, ſans experimenter aucune diſgrace, vous pouuez, ſi vous voulez, deuenir tres ſçauant, vous appropriant & vous appliquant à vous meſme le mal-heur des autres, & vous

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

gardant auſſi exactement des fautes qui en ſont cauſe, comme ſi vous y eſtiez vous meſme tombé.

XXXIII.

CE n'eſt pas vne choſe nouuelle, que les hommes qui ſont compoſez d'eſprit & de corps, ſe portent quelquefois en haut, & quelquefois en bas. Mais l'homme genereux doit prendre garde à ne ſe rendre pas en vn inſtant aux premieres attaques de la volupté, de la colere, ou de la crainte, comme nous voyons que font ces effeminez, qui ſe trahiſſent eux meſmes, & ſe liurent au premier ennemy qui les pourſuit. Il faut demeurer toûiours conſtant & ferme ſans s'ébranſler, afin de pouuoir découurir à quoy aboutiſſent les choſes. Car s'auancer incontinent ſur la premiere monſtre des affaires, qui ſouuent nous attirent par d'agreables commencements dont la ſuite eſt incogneuë, c'eſt vne faute que les moins aduiſez ne commettroient qu'à peine. Taſchez donc à vous acquerir la force d'eſprit, & mettez la main à l'œuure, lors que vous aurez veu quelle en doit eſtre la fin. Deuant cela n'entre-

prenez aucune choſe, afin que

Les ieunes & les vieux,

comme parle Homere, vous honorent : i'adiouſterois volontiers, afin que vos ennemis vous craignent, que vos ſuiets vous ayment, que vos parents & vos amis vous admirent, & que tous les hommes demeurent eſtonnez de la grandeur de vos actions.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

XXXIV.

S'ESMOVVOIR au premier bruit de quelque accident ou de quelque diſcours, ce n'eſt pas vne choſe fort releuée, ny la marque d'vne grande prudence ou d'vne generoſité digne de voſtre rang : ſi ce n'eſt qu'il vous ſemble plus à propos de vous troubler pour les moindres difficultez ſi toſt qu'elles commencent à paroiſtre. Puiſque les animaux ont naturellement la faculté de diſcerner ce qui leur eſt bon de ce qui leur eſt contraire, ne ſeroit-ce pas vne choſe indigne de nous & pleine d'ignominie, ſi la raiſon qui nous eſt propre nous abandonnoit en ce point ?

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

XXXV.

L'ESPERVIER, le Poiſſon & le Cheual ſont portez à ce qui leur eſt vtile par vn inſtinct conforme à la raiſon, & non pas raiſonnable; mais la Nature nous a plus étroitement obligez de faire toutes nos actions par raiſon, puiſque outre l'inſtinct qu'elle nous donne de fuir le mal & ce qui nous peut nuire, elle nous en donne encore des preceptes particuliers. Ces animaux ne ſont point reprehenſibles, parce qu'ils ſont eſclaues de la chair & du ſang, & qu'ils n'ont point d'ame raiſonnable qui les gouuerne: mais puiſque nous ſommes éclairez de ce flambeau, nous deuons donner ordre que noſtre eſprit regle nos paſſions, & que ce rayon de la Diuinité qui nous diſtingue des beſtes, ne ſoit troublé d'aucun nuage; car il vaudroit mieux n'auoir point cette prerogatiue, que d'employer mal vn ſi rare preſent du Ciel.

XXXVI.

LES actions raiſonnables dans l'homme, & celles qui ſont conformes à la raiſon

ſon dans les eſtres irraiſonnables ont quelque rapport entre elles. Mais les premieres qui nous ſont propres ſont bien plus conſiderables, que les ſecondes qui appartiennent aux animaux. Tout ce qu'ils ont c'eſt ſeulement de pouuoir ſe porter naturellement aux choſes qui peuuent conſeruer leur vie ou leur eſpece, choſes qui ſont auſſi de noſtre partage; mais ce qui eſt en nous, ne ſe trouue point en eux, car bien que les actions raiſonnables ſoient touſiours conformes à la raiſon, toutefois il n'eſt pas neceſſaire que ce qui eſt conforme à la raiſon ſoit raiſonnable, ces choſes n'eſtant point abſolument reciproques. Les actions raiſonnables ſont données à l'ame priuatiuement à tout autre, les actions conformes à la raiſon conuiennent meſme aux eſtres inſenſibles. Puis donc que c'eſt vne choſe tres-honteuſe & tres-ſale à ceux qui ne doiuent faire que des actions raiſonnables, de n'en faire pas meſme qui ſoient conformes à la raiſon, nous ne ſerons point iniuſtes à ceux qui choiſiront la vie des beſtes brutes, ſi nous les eſtimons encore moins que des beſtes brutes; car puiſqu'ils ont volontaire-

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

ment negligé ce qu'ils auoient de plus excellent, & qu'ils ſe ſont eſcartez du grand chemin, ce n'eſt pas merueille qu'ils ſoient deuancez par ces animaux qui ſuiuent touſiours leur route, qui demeurent dans l'ordre que la nature leur a preſcrit, & qui viuent conformement à la raiſon.

XXXVII.

LES veritables actions d'vne ame née pour vn empire, ſont ſe porter au bien s'éloigner du mal, & auoir touſiours l'œil ſur les choſes qui peuuent ſeruir au public: La plus genereuſe paſſion que nous puiſſions auoir pour la gloire, eſt celle qui nous pouſſe à ſouhaiter la bienueillance des hommes, & à chercher les moyens de l'acquerir, à pretendre aux choſes eternelles & à meſpriſer les temporelles, à fuir le vice & à cherir la vertu, à deſirer de nous meſmes la cognoiſſance des belles choſes, & à conceuoir de l'auerſion ou meſme de la haine contre les mauuaiſes. Mais ayez principalement ſoin de vous éloigner des ſciences qui corrompent l'eſprit, & d'apprendre celles qui le perfectionnent; & ne laiſſez pas vn mo-

ment auquel vous ne taſchiez de vous rendre plus habile, auec autant d'ardeur que ſi vous n'auiez pas encore la moindre teinture des lettres. Il faut que l'ennemy declaré des vices, par les exemples duquel les peuples doiuent ſe gouuerner, ait vne affection inſatiable pour la vertu.

XXXVIII.

BIEN que la calomnie vous attaque iniuſtement lors que vous eſtes ſur le point de faire quelque belle action, neantmoins cela ne vous doit point empeſcher de pourſuiure, ny vous diuertir de vos bons deſſeins. Il eſt impoſſible d'euiter ſes atteintes par nos ſoins, & ſi nous pouuions auoir le priuilege de n'eſtre point fauſſement accuſez, nous deurions l'acheter au prix de l'or. Car puiſque le menſonge ruine beaucoup de Rois, & qu'il incommode touſiours ceux qui luy eſchapent, le Prince ne doit pas abſolument negliger les cenſures qui ſe font de ſa vie ou de ſon gouuernement. Si vous ne pouuez euiter ce malheur, tenez vous fermement & conſtamment à la vertu, & mettez vous plus en peine d'eſtre homme de bien, que

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEANSONFILS.

d'en auoir l'eſtime. Contentez vous que vôtre innocence ſoit cogneuë de Dieu, de vous meſme, & de ceux qui viuent comme vous; conceuez meſme que dans toutes les choſes qui ſemblent bonnes, il y a toûiours quelque meſlange de mal, & que les Princes qui ſont d'ordinaire ouuertement entourez de flateurs, ſont auſſi touſiours attaquez comme par neceſſité de quelque ſecrete calomnie; enfin ſi l'accuſation eſt veritable, portez la patiemment, corrigez vous à l'aduenir, & prenez l'occaſion qui vous eſt preſentée de vous amander, pour vn bienfait que vous receuez de vos ennemis contre leur gré: ſi elle eſt fauſſe, que voſtre conſolation ſoit en voſtre Sauueur, lequel en a beaucoup ſouffert de pareilles, & qui n'en eſt pas encore exempt. Vous pouuez auſſi conſiderer que toutes vos actions ne ſont peut-eſtre pas ſi parfaites qu'elles deuroient, bien que les defauts en ſoient cachez ou cogneus à peu de perſonnes. Car ſi vous mettez les veritables pechez en la place de ceux qui vous ſeront imputez, vous ſupporterez plus facilement les attaques de la médiſance.

XXXIX.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IRAN SON FILS

LES nouueaux doiuent prendre les enſeignements des anciens pour le fondement de leur doctrine, & s'efforcer en ſuite de baſtir deſſus, & de les enrichir de leurs propres inuentions : de ſorte que ſi nous taſchons de rendre noſtre morale plus parfaicte que celle des Philoſophes, prenans leurs preceptes pour nos principes, & ſuiuant les ouuertures qu'ils nous ont données, ie penſe que nous ne pourrons pas en eſtre iuſtemẽt repris. Pythagore diſoit donc, *Sois ioyeux de tes biens & triſte de tes maux*, & ſon ouurage merita le nom de doré pour ſon excellence. Mais il me ſemble qu'il meriteroit mieux ce titre, s'il nous exhortoit à nous ſeparer du vice, à nous attacher à la vertu, à ne nous glorifier point dauantage pour nous abſtenir ſimplement du mal ; de fait vn homme qui vit dans la pareſſe, & qui ne fait aucunes bonnes actions, doit-il auoir quelque eſtime de ſoy meſme ? à nous réioüir ſi nous ſommes vertueux, & à recognoiſtre à cette marque l'excellence de la vertu, qu'elle ne raſſaſie iamais ceux qui la

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IZANSON FILS.

poſſedent : car en effect les veritables biens ne raſſalient iamais.

XL.

LA Nature a donné des bornes à tous les eſtres, & à ſoy-meſme. Ceux qui veulent mener vne vie parfaicte, doiuent s'inſtruire de ſes ordres, ſe plaire à les rechercher, ſe reſoudre à les ſuiure, & croire que ce n'eſt pas viure que de prendre vne autre voye. Comment celuy qui ne ſçait pas ſon deuoir, s'y porteroit-il auec affection? s'il manque d'affection, comment le pourroit-il faire? ne le faiſant pas, comment s'y pourroit-il habituer? & comment ſeroit-il bon ou tenu pour tel parmy les bons ſans la cognoiſſance du bien? Quelle eſperance d'amendement en celuy qui ne ſent pas ſon mal, qui ne conçoit aucune douleur de ſes fautes, & qui ne cherche aucunement la correction de ſa vie?

XLI.

FAIT s ſouuent l'examen de vos actions, pour vous ſeruir des bonnes comme de regles tout le reſte de vos iours, & pour

vous exhorter vous meſme à fuir celles qui ont eu mauuais ſuccez. Le ſage marchand, & tout homme qui trauaille pour gagner, le pratique ainſi. Tenez donc compte chaque iour de vos pertes & de vos auantages, reſioüiſſez vous ſi vous proſperez, & taſchez de remedier aux coups de la Fortune, ſi elle vous a donné quelque reuers. Perſuadez vous que rien n'approche plus de la Diuinité que la Vertu, afin que l'eſtime que vous en aurez vous la faſſe rechercher, & que vous paſſiez doucement voſtre vie dans la ioüiſſance des plaiſirs qu'elle apporte : & tenez le vice pour ce qu'il eſt, c'eſt.à dire pour vne choſe mauuaiſe, afin que vous reiettiez bien loin de vous l'infection qui le ſuit, & que vous l'euitiez auec ſoin. Chacun ſe plaiſt en ce qu'il admire, & ſe retire de ce qui l'offenſe.

XLII.

C'EST en vain qu'vn homme ſe couure de fer, qu'il veille, & qu'il ſe laiſſe conſumer aux ſoins, s'il manque du ſecours d'en haut. Si la diuine Prouidence nous abandonne, les gardes, les fortereſſes, les

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

armées & la ſubtilité des ſtratagemes, ſont inutiles : que ſi Dieu vous fait bonne part de ſes graces, mon fils bien aymé, les affaires pleines de difficulté vous paroiſtront faciles. Vous ne manquerez pas de cette aſſiſtance à qui rien ne reſiſte, ſi vous donnez commencement à vos entrepriſes par des actions de iuſtice, & ſi vous les terminez par des actions d'humanité ; ſi vous prenez garde au bien public auant que de ſonger au voſtre, à l'exemple de noſtre Createur, & ſi vous donnez à vos peuples des exemples de vertu.

XLIII.

NOVS diſons en prouerbe, qu'vn homme coupe l'hydre, quand il entreprend des choſes qui nous ſemblent impoſſibles. Nous le pouuons donc dire de celuy qui prefere ſon vtilité particuliere à celle du public. Puiſque le bien d'vn chacun eſt contenu dans celuy de l'Eſtat, le particulier ny le Prince ne peut faire aucune action dont le profit ſoit particulierement affecté pour l'vn d'eux : il faut que le chef ſoit en bonne intelligence auec les membres, & les mem-

membres auec le chef, pour que l'animal soit sain & entier : dés l'heure mesme que la partie est separée de son tout, elle a desia souffert la mort. La vie ne se trouue ny dans le reste, ny dans les membres s'ils sont desunis & disioincts.

XLIV.

IL est difficile aprés vn petit peché d'en euiter vn plus grand, comme aprés vne bonne action de n'en faire pas de meilleures. Vn mal est suiuy d'vn autre mal, qui le rend pire, & les vertus semblent s'entretenir l'vne l'autre comme les cordons d'vne tresse. Nous ne pouuons prendre l'vne & laisser sa voisine, celle-cy en donne vne troisiéme, & chacune les attire toutes. Vous addonnant donc au bien & aux actions qui vous peuuent apporter de la gloire, prenez garde à ne vous laisser point aller à aucun vice pour peu considerable qu'il soit. L'habitude commence par les moindres actes, & les plus petites choses iointes & adiointes l'vne à l'autre iusques à l'infiny, passeront infailliblement les plus grandes, s'il ne suruient empeschement.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

XLV.

SI vous aſpirez à la perfection, & ſi vous deſirez poſſeder les plus grandes vertus, commandez à voſtre ame de faire eſtat des moindres choſes qui peuuent ſeruir à vôtre deſſein, d'accepter auec plaiſir ce qui peut vous rendre meilleur, & de reietter d'abord ce qui relaſche tant ſoit peu l'effort & la contention de voſtre eſprit, & qui s'oppoſe à voſtre auancement. Le mal & le bien qui nous tombent en la penſée paſſent ordinairement iuſques à l'action, en ſuite ils pouſſent plus outre, & forment vne habitude qui prend ſon accroiſſement auec les facultez de l'ame, & qui s'efforce de paroiſtre auſſi puiſſante qu'elles.

XLVI.

SI nous ne pouuons auoir tout enſemble le plaiſir & la vertu, c'eſt vne choſe loüable de preferer celle cy à celuy-là. L'Orateur l'enſeigne, Dieu le commande, & les grands hommes l'ont ainſi pratiqué. Si donc vous cognoiſſez qu'vne affaire doiue aboutir à quelque choſe de mauuais, retirez

vous en dés le commencement, bien qu'elle vous paroiſſe agreable, & attrayãte, & qu'elle vous promette beaucoup de ſatisfaction. Il eſt dangereux & hors de raiſon de cõmencer ce qu'on ne veut pas acheuer, ou de deuorer l'hameçon que nous auons découuert & l'appas qui le cache, à l'appetit de l'vn ou de l'autre : & generalement celuy qui n'eſt point aueuglé par ſes paſſions n'aymera iamais vne choſe, qui pour le plaiſir d'vne heure, laiſſe vn repentir eternel.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

XLVII.

C'EST vn malheur commun à tous les hommes de ſouffrir quelque choſe contre leur gré: mais c'eſt vne extreme folie de ſe preſenter au malheur, & les beſtes meſme ſe gardent bien de tomber en cette faute. Si vous auez eſté pris vne fois, euitez d'eſtre pris pour la ſeconde, crainte que la frequente ſurpriſe paſſant en couſtume, vous n'alliez iuſques à l'infiny par vne ſuite continuelle de crimes cachez, & que ſi vous eſtes remply de ſaletez & d'ordures, vous ne demeuriez dans l'incapacité de retourner au bien. Il eſt difficile qu'vn homme de

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. ISAN SON FILS.

l'extremité du vice dans lequel il eſt abiſmé, puiſſe par vne bonne conuerſion redonner iuſques à la vertu. Le Prince doit croire que ſa vie ne peut eſtre cachée, s'il eſt meſchant, & que tous les peuples ont les yeux ſur luy, comme ſur vn homme qui eſt plus veritablemẽt expoſé pour eux, que les combatans des Panathenaïques n'eſtoient armez pour la gloire. Ce n'eſt pas merueille qu'vn homme vaillant tombe, mais il ſeroit eſtrange qu'il ſe pleuſt en ſa cheute. S'il fait vn faux pas, on peut en accuſer beaucoup d'accidents; & meſme il peut remporter de la gloire au lieu de blaſme parmy des iuges ſçauants, puiſque l'entrepriſe eſt de l'homme & la cheute du hazard: mais s'il prend plaiſir de ſe voir à terre, on ne peut reietter la faute que ſur luy meſme.

XLVIII.

NOSTRE vie s'écoule, & n'a rien de durable que ſon mouuement, lequel aprés ce monde ſe termine en vn eſtat immobile de bien ou de mal. Les occaſions d'eſtre vertueux ou meſchant s'offrent de toutes parts deuant nous, & nous tenons en

nos mains vne coupe auec pouuoir d'en boire par où nous voudrons. Les affaires des hommes reſſemblent encore à vn marché. Chacun peut s'il a de l'eſprit & de l'intelligence negotier, vendre, changer, achepter de tout à ſon profit. C'eſt donc vn meſconte groſſier de changer de l'or pour du cuiure. C'eſt vne honte de vendre la part qu'on pretend à la gloire pour de l'argent; c'eſt vne grande indignité de trahir ſa liberté pour toutes les choſes du monde. Mais ſur tout c'eſt vne extreme folie, qui nous amene les maux que nous auons rapportez & tous autres poſſibles, que d'achepter les choſes temporelles pour les eternelles.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS

XLIX.

C'EST vne opinion tres-ancienne & qui a duré iuſques à nous, que la plus mauuaiſe fortune aprés auoir frapé ſon coup & s'eſtre diſſipée, laiſſe en recompenſe vne ioye ſans repentir: & le plaiſir, au contraire. Mais il me vient en penſée de propoſer vne doctrine plus eſtrange, ſans toutefois improuuer celle-cy, que les plaiſirs & les déplaiſirs ſe trouuent touſiours meſlez enſem-

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEANSONFILS.

ble lors que l'ame regarde quelle doit eſtre la fin des vns & des autres. D'vn coſté quand elle eſt dans le plaiſir, elle eſt tourmentée par la conſideration de la peine qui ſuit ineuitablement le crime : de l'autre elle eſt ſoulagée dans l'affliction par l'eſperance du bien que Dieu propoſe à ceux qui ſouffrent. Cette vie n'a donc rien qui ſoit exactement pur, principalement ſi nous conſiderons que nôtre corps eſt compoſé de choſes contraires, leſquelles recherchent par neceſſité de ſe ioindre à leurs ſemblables, & qui ſont toûiours en guerre ciuile qu'elles entretiennent par leurs continuels ſouſleuements.

L.

LA veritable definition du peché, c'eſt de prendre les choſes qui ne ſont pour ainſi dire que ſubalternes, pour la fin derniere & la plus parfaite des actions humaines. D'où vient que ſi quelqu'vn ſçait comme il faut diſtinguer (ce que ie dis par ſuppoſition, ſçachant bien qu'il eſt impoſſible d'arriuer à ce haut degré de cognoiſſance ſans eſtre diuinement aſſiſté) & diſcerner exactement l'intention, les moyens, & la

veritable fin qui eſt au deſſus de tous les eſtres, & vers laquelle toutes choſe ſe portent naturellement, & veut mettre en pratique ce qu'il cognoiſt eſtre bon, il ne pechera iamais ny par parole, ny par ſes actions, ny par penſée, ny par la moindre paſſion, mouuement, ou diſpoſition de ſon ame.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

LI.

IL eſt certain que le Prince eſt Legiſlateur & Iuge dans les terres de ſon obeiſſance, bien qu'il ſoit homme parmy des hommes, & mortel parmy des mortels, & qu'il n'ait rien au deſſus des autres que l'apparence & la dignité: mais il ſera bon Roy, ſage Legiſlateur, & Iuge tres-equitable, s'il ſe fait ſoy-meſme ſon Iuge, ſon Legiſlateur, & ſon Roy, & s'il imite ſelon ſes forces le Roy des Roys, qui luy a mis le ſceptre en main, qui a donné à tous les hommes, & principalement aux Roys ſes actions pour exemple, & ſes enſeignements pour regle & pour Loy, & qui gouuerne tout ce grand vniuers par le ſeul mouuement de ſa volonté. Comme au contraire celuy qui ſecouë ſon ioug, & qui marche par d'autres ſentiers,

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

que ceux qu'il a frayez, ou qui luy plaisent, passera sa vie dans l'esclauage & dans la seruitude, & iamais il ne fera chose qui vaille.

LII.

LES vns se menent par la raison, les autres par l'exemple : ceux là demandent l'esperon; ceux-cy le frein, comme dit saint Gregoire. Soyez tout à tous autant que vous pourrez pour le bien d'vn chacun, afin que vous en gagniez au moins quelques-vns, comme dit l'Apostre, puisqu'il est impossible de gagner tous les hommes, & que Dieu mesme ne l'a pû faire, bien qu'il se fust incarné pour cet effet. Toutefois n'affectez pas de plaire à toute sorte de personnes indifferemment. Car si ie plaisois à tout le monde ie ne serois pas seruiteur de Iesus-Christ, comme dit l'Apostre : mais euitez tres-soigneusement l'insolente estime de vous mesme, laquelle vous faisant mépriser les autres, & vous donnant de trop hauts sentiments, vous feroit enfin abandonner, & vous reduiroit à la solitude, comme l'enseigne Platon. Nostre Sauueur mesme n'estoit pas content & satisfait en

sa-

ſoy ſeul, il taſchoit continuellement à perfectionner les bons, à corriger les méchants & à leur faire changer de vie. Puiſque la familiarité s'engendre naturellement par la reſſemblance, & l'auerſion par la diuerſité, le Seigneur ne deuoit pas embraſſer leur mauuaiſe vie, au lieu de la ſienne pour les auoir de ſon party, car vn homme ne le feroit pas, beaucoup moins vn Dieu; il falloit donc qu'il ſe reſoluſt de les reduire à ſa façon de viure pour les mettre dans le chemin de ſalut, & c'eſt là pour vous vne methode tres-vtile pour corriger les gens qui viuent mal quand vous en aurez le deſſein.

LIII.

LA force du corps eſt vne belle marque dans vne perſonne royale, quand elle ſe trouue auec la ſageſſe; mais ſi l'inſtruction manque à l'authorité, la bonne conſtitution & les autres dons corporels ne ſont iamais vtiles, & meſme ils ſont quelquefois pernicieux, comme vn cheual plein de courage entre les mains d'vn mauuais eſcuyer. Puis donc que le bien donné par la nature ſe conuertit en mal, s'il n'eſt cultiué par l'in-

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

ſtruction & par la diſcipline, par combien de trauaux ſe doit-elle acheter ? c'eſt veritablement vn ſpectacle tres-agreable de voir vn ieune Prince qui deſire ſçauoir & qui ſe porte à mettre en pratique ce qu'il apprend; car la prudence n'eſt à eſtimer que dans ceux qui ſe gouuernent par ſa conduite. Puis donc qu'il ſe trouue deux eſtats differents, l'vn d'Empereur & l'autre d'homme priué, deſquels chacun eſt encore diſtingué par la bonne ou mauuaiſe vie qu'on y mene; ce ſeroit vn bel aſſemblage, ſi vous pouuiez reünir en voſtre perſonne la couronne & la vertu. L'homme priué qui vit content dans ſa condition, & en bon citoyen, merite auſſi quelque loüange. Il reſte donc à conter parmy les choſes tres-mauuaiſes ce que nous commettons contre Dieu & contre noſtre propre conſcience par vn gouuernement impie & meſchant, pour acquerir quelque vaine gloire, des threſors ſuperflus, & vn laſche repos.

LIV.

RIEN ne cauſe en nous de plus ſenſibles douleurs, que de s'abandonner aux

passions & aux appetits dereglez. La raison est, que celuy qui desire se met consequemment en deuoir de chercher; or il manque souuent d'arriuer à son but, & bien qu'il soit remply d'esperance, neantmoins à peine peut-il reussir en quelque petite chose : de là naist la racine du regret & de la douleur. Donc le plus souuent celuy qui s'afflige souffre par la precipitation de ses desirs, & de là suit que l'homme sage les doit retenir en leurs bornes, afin qu'il sente moins de remords par la rareté des mauuais succez. D'autre part quelques inconuenients assiegent & tourmentent la vie de l'homme de telle sorte, qu'il voleroit plustost par l'air comme vn oiseau, qu'il ne se deliureroit des incommoditez qui le suiuent. Sçachez toutefois que lors qu'ils arriuent, ils sont plus supportables à celuy qui s'arme de patience, parce qu'il ne peut y remedier d'ailleurs, & qu'il cognoist que la douleur ne se peut chasser par la douleur.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS

LV.

QVELQVE Poëte voulant honorer la Philosophie de ses loüanges dit,

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

Chaque genre de vie eſt ſuiet aux douleurs, & tout le monde ſera de ſon aduis, parce que l'experience enſeigne cette verité. Pour moy i'eſtime que cét homme a nettement decidé ce point, car chacun s'inſtruit dans les miſeres de la vie par les ſiennes propres, & deuient meſme capable d'en inſtruire les autres. Nous deuons donc tenir pour veritable Philoſophe celuy qui paroiſt ſage par ſes actions, non pas celuy qui fait monſtre de ſes diſcours. Or le ſage eſt celuy qui choiſit la meilleure des choſes qui ſont à ſon choix, qui prend le moindre mal de ceux qui le menacent, qui fait les bonnes actions en homme de bien, & qui taſche de ſupporter l'affliction ſans douleur.

LVI.

IL n'y a rien de plus doux que la paix, non ſeulement entre les familles, mais encore entre les eſtats, & i'eſtime bien plus la derniere que la premiere, parce que ſon vtilité s'eſtend plus loin & qu'elle apporte les moyẽs de conſeruer & entretenir l'autre: ſuiuant donc les preceptes du diuin Apoſtre, ſoyez ſi vous pouuez en paix auec tout

le monde: ne commencez iamais à mal faire; taſchez pluſtoſt à reprimer ceux qui s'y preparent: ne faites point la guerre à vos freres, ny contre qui que ce ſoit des barbares, s'ils veulent obſeruer les traictez; mais ſouuenez vous auſſi qu'il faut par toutes les voyes legitimes faire paroiſtre que vous eſtes homme à ceux qui oſeront vous offenſer iniuſtement; car la bonté ne conſiſte pas à ſe tenir immobile aprés vne offenſe receuë, mais à ne s'emporter pas incontinent de colere contre celuy qui nous attaque.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

LVII.

IE penſe que tous les hommes eſtimeront fol celuy qui tient quelqu'vn pour eſtranger, nous deſcendons tous d'vne meſme ſouche, bien que nous ſoions differents les vns des autres par la parole ou par quelque autre particularité, ou meſme par la religion. Il faut donc que celuy qui eſt homme ait le reſte des hommes en quelque conſideration, & qu'il deſire du bien generalement à tout le monde, autant qu'il eſt poſſible, qu'il eſt iuſte & qu'il eſt permis. La Nature eſt la meſme pour tous, la terre qui

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

nous porte, & le Ciel qui nous couure ſont vniques, l'Architecte ſouuerain de l'Vniuers n'a pas formé plus d'vn air ou plus d'vne lumiere, & pour dire en vn mot toutes les œuures de ſes mains ſont à nous en commun. Neantmoins il faut mettre quelque diſtinction entre ceux qui nous ſont plus proches & ceux qui nous ſont plus éloignez, puiſque dans les familles il y a pluſieurs degrez de proximité ; de ſorte que viuants bien auec vn chacun & nous rendans bons à tous, nous ayons neantmoins plus de franchiſe & d'affection pour nos proches, ſelon qu'ils nous touchent de plus prés.

LVIII.

LE Pilote qui ioüit d'vn air temperé, & qui voit qu'vn vent ſalutaire enfle doucement ſes voiles, ne ſe reſioüit pas neantmoins entierement de ſon bonheur, encore que rien ne le menace de mauuaiſe fortune, s'il n'a donné vn tel ordre au vaiſſeau qu'il n'ait plus à craindre aucune tempeſte. Quãd meſme il a pourueu aux choſes neceſſaires, bien qu'il voye que ſon nauire s'affermit par l'agitation pluſtoſt que d'en eſtre offen-

ſé, neantmoins il n'eſt ny temeraire ny pareſſeux; il veille, il craint, il deſire le port parce qu'il ne ſçait pas quelle chanſe le dé de la Fortune luy doit hurer. Ainſi quand les affaires prendront heureuſement vn cours fauorable, & que vous ioüirez des biens de la paix, penſez aux choſes de la guerre, exercez vous comme pour la faire, & preparez y vos ſuiets. Fortifiez vous auſſi de bonnes eſperances, de peur que voſtre courage ne deuienne peſant. Apprenez à ne vous eſleuer pas temerairement quand vos ennemis tomberoient en voſtre puiſſance, craignez les reuers de la Fortune qui vous ſont incogneus, & croyez touſiours que vous pouuez tomber. Il eſt difficile à ceux qui ne peuuent ſe tenir dans la mediocrité, de ſupporter la bonne fortune, & impoſſible de digerer les diſgraces impreueuës.

LIX.

CROYEZ que c'eſt vne choſe aſſez conſiderable pour bien regner, que de preparer ſon eſprit à la douceur, & de s'habituer à la clemence. Les nuages cauſent les

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

tempeſtes, & la temperature de l'air fait le beau temps: les paſſions, les plaiſirs, la baſſeſſe de courage, & la temerité iettent ſouuent la raiſon dans l'aueuglement; & les ſoins employez ſans trouble quand il eſt temps peuuent mieux que tout autre choſe nous tirer de la difficulté, quand il y a iour pour accroiſtre ſelon nos conditions la gloire que deſia nous auons acquiſe, & les biens que nous poſſedons; partant ne vous abbatez iamais dans les aduerſitez, ne vous eſleuez point dans les ſuccez fauorables, n'amolliſſez point voſtre courage par la diſſolution, ne faictes point voſtre principal de la pareſſe & des paſſetemps inutiles; afin que vous deliurant par voſtre generoſité des dangers qui paroiſſent ineuitables, & dans leſquels l'homme ne peut manquer de ſe rencontrer, nous faſſiez paroiſtre que voſtre empire fleurit par voſtre conduite.

LX.

BIEN que vous faſſiez aſſez de vous meſme ce que ie me prepare de vous dire, ie ne laiſſeray pas de vous y animer encore par mes aduertiſſements. Comme Platon dit

que

que font ceux qui animent les coureurs. Ne dites mal de perſonne à l'appetit de voſtre colere ou de l'affection que vous portez à quelqu'vn, & ne chargez point d'iniures le pauure malheureux, qui merite bien pluſtoſt noſtre pitié ſi nous auons encore quelque ſouuenir qu'il eſt homme comme nous. Vn ſage Payen diſoit que l'iniure deſhonore & accuſe pluſtoſt celuy de qui elle part, que celuy qu'elle attaque. Bien loin de vous adonner à ce vice inhumain, taſchez ou de perſuader ceux qui ſe plaiſent à railler & ſe rire de leurs propres freres, de remedier à leur maladie, ou de les empeſcher de puiſſance abſoluë d'vſer de ce paſſetemps criminel. C'eſt vn crime pour celuy qui a l'authorité en main de laiſſer croiſtre le mal, puis qu'il a la puiſſance d'en arreſter le progrez.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MAXIMILIAN PAL. A L'EMP. RODOLPHE SON FILS.

LXI.

VOVS deuez auſſi comme doiuent tous ceux qui aſpirent à la Couronne, faire que vos preſents ſoient aſſaiſonnez d'vne liberale courtoiſie, & que les choſes que vous aurez promiſes reüſſiſſent auſſi toſt

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

que vous pourrez. Mais il y faut de la mesure, selon voſtre pouuoir & la profeſſion ou la qualité de ceux que vous obligez. Si la bienſeance n'eſt obſeruée en toute rencontre, & ſi quelqu'vn donne de mauuaiſe grace, ou prolonge le temps à deſſein quand il peut expedier, ou fait preſent d'vn chien à vn homme de marine, & d'vne rame à vn chaſſeur, de dix cheuaux à vn ſoldat, & d'vne meſchante mazette à vn Capitaine; c'eſt vn bien fait de mauuaiſe grace & qui peut nuire pour beaucoup de conſiderations.

LXII.

LE temps qui ſe diuiſe en trois, auiourd'huy, demain, & hier, n'eſt à nous pour aucune partie, ſi nous conſiderons exactement la verité. Le paſſé n'eſt plus, le futur n'eſt pas encore, le preſent ſur lequel nous ſemblons fonder noſtre poſſeſſion ſurpaſſe en tromperies pour s'échaper, les adreſſes & les artifices du miraculeux Dedale. Il ne dure pas plus d'vn moment, il s'écoule quand nous penſons le tenir, il ſe perd auant que nous l'ayons apperceu. Delà vient que nous

ioüiſſons quelquefois plus veritablement des choſes que nous eſperons, que de celles qui nous ſont preſentes, puiſqu'elles ſe dérobent à nos ſens auant que nous en ayons fait ce que nous eſperions, & qu'elles laiſſent plus de regret à leur depart qu'elles n'auoient apporté de plaiſir à leur arriuée : ou pluſtoſt les choſes mondaines ſi nous y regardons de prés, nous paſſent comme les oiſeaux qui s'enuolent, & nous les paſſons de meſme qu'elles nous paſſent continuellement. Ce que i'y trouue de pire c'eſt qu'il n'y a point de remede, car c'eſt par loy expreſſe de la Nature, que toutes les choſes d'icy bas ſont ombre, fumée, ſonge, & menſonge.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

LXIII.

LES choſes paſſageres courent à la fin qui leur eſt deſtinée. Celles meſme qui nous touchent les ſuiuent pas à pas : elles n'ont point de fermeté, point de bien qui ſubſiſte, point de perſeuerance. La plus grande partie donne du trouble à nos eſprits & les remplit de dégouſt. Que ſi l'vn de nous a fait rencontre de quelque choſe te-

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. ISAN SON FILS.

nuë pour bonne, le change luy eſt incontinent donné, ſans qu'il ait eu le temps pour ainſi dire de la ſaluër : comme il arriue lors que deux poſtillons qui portent quelques nouuelles ſe rencontrent ſans retarder leur courſe; tant la poſſeſſion des choſes qui ſont eſtimées biens eſt peu conſiderable ; d'où quelqu'vn pourra coniecturer auec quelle paſſiõ les choſes qui naiſſent & qui periſſent, taſchent de ſe deliurer des tromperies & des impoſtures d'icy bas; parce qu'elles deſirent de poſſeder la veritable vie qui ne change point, & qu'elles ne peuuent pas ſupporter d'eſtre continuellement abuſées.

LXIV.

VERITABLEMENT il n'y a point de perte que l'homme doiue eſpargner comme celle du temps. L'argent, la gloire, le troſne ſe peuuent remettre eſtant perdus, & retourner en noſtre poſſeſſion en meilleur eſtat que deuant, bien que cela ne ſoit pas ſi facile : mais il eſt impoſſible de retrouuer le temps perdu, il coule touſiours comme l'eau d'vn fleuue rapide, & depuis qu'il nous a paſſez, il pouſſe touſiours plus auant

au delà de nous. La vie des hommes va de meſme, & ces deux choſes repreſentent le nauire qui court à voile deſſus les eaux, & les ondes qui roulent touſiours ſur le penchant de leur lict. Leur rencontre ſe fait promptement, la ſeparation eſt encore plus prompte : mais il eſt impoſſible qu'elles ſe reioignent ou qu'elles ſe retrouuent deux fois en vn meſme point. Que s'il eſt ainſi, nous deuons détourner le temps de ſa courſe pour l'occuper à la direction de nos mœurs & de noſtre vie, de peur que s'il s'eſt vne fois entierement eſcoulé, il ne puiſſe plus retourner en noſtre poſſeſſion ny eſtre à noſtre ſeruice.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

LXV.

IMAGINEZ vous que c'eſt principalement à nous de ne perdre point le temps en choſes vaines & ſuperfluës, puiſque l'argent ne le peut acheter, que le trauail ne le gagne point, & que nos amis ne peuuent nous en faire preſent : & de le donner aux affaires publiques aprés le ſommeil, le repas & les choſes ſans leſquelles nous ne pouuons ſubſiſter, & ſur tout aprés auoir

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

rendu nos deuoirs à la Diuinité. Que ſi quelque expedition preſſe, nous deuons meſme negliger ce qui touche le corps. Tout vous reüſſira, ſi vous auez ſoin nuit & iour de ce qui touche voſtre charge, & ſi vous donnez aux gens de bien autant de hardieſſe auprés de vous, que le reſpect qu'on vous doit en peut ſouffrir. C'eſt encore vne choſe tres bonne pour vous, pour voſtre ame, & pour les affaires publiques & particulieres, que le pauure opprimé ne ſoit point empeſché de vous aborder.

LXVI.

CELVY qui gouuerne quelque nation doit procurer l'accroiſſement des choſes qu'il a en main, puiſque cela ſe peut faire legitimement & ſans reproche : mais il faut premierement qu'il ſe contente de l'eſtat preſent des affaires, & qu'en ſuite il faſſe tout ſon poſſible pour le rendre meilleur. Que s'il reuſſit, il ne doit point deuenir plus ſuperbe. Si la Fortune eſt contraire à ſon entrepriſe, qu'il s'efforce de bannir la douleur & la triſteſſe, & qu'il rapporte le tout à la Prouidence dont tous les ouurages ſont

parfaictement bons. Qu'eſt-ce qu'vn homme de bien auroit à dire contre ce diſcours? Puiſque les Grecs qui viuoient dans le Paganiſme & ſous l'eſclauage de la Fortune & du Deſtin, penſoient deuoir rapporter à ces deux principes tout ce qui leur pouuoit arriuer, pouuons nous refuſer d'embraſſer ce qui nous eſt enuoyé par la Prouidence? Les lis ont leurs couleurs & cette beauté qui eſt inimitable, de la main de Dieu, & les oiſeaux qui ne font point d'amas & qui n'ont point de greniers tirent leur nourriture de ſes liberalitez: ſe pourroit-il faire que ſa bonté ne ſongeaſt point à l'homme? Que ſi le Createur dont les miſericordes ſont infinies a ſoin de nous, quelle raiſon pouuons nous auoir de meſcontentement & de triſteſſe, ou de ne luy ſçauoir point de gré de ce qu'il diſpoſe les choſes de telle façon pour noſtre bien. Si cette penſée tombe dans vne ame Chreſtienne, ſans doute cela vient d'vn eſtrange endurciſſement.

LXVII.

LEs vns ayment les richeſſes, non pas qu'ils ſoient touchez d'auarice, mais

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

parce qu'ils en peuuent faire du bien ; les autres qui ſont inſatiables & qui nont point d'autre fin que d'amaſſer de grãds biens, ſont encore tourmentez quand ils en ont au delà de leurs ſouhaits. Ils pleurent comme ce riche inſenſé, & crient que feray-ie ? de quel coſté me tourneray-ie. La dépoüille de mes terres eſt heureuſe cette année, mes preſſoirs ſont trop petits pour mes vendanges, tous mes vergers rompent de fruits, ie n'ay point de lieu vuide chez moy. D'autre part celuy qui n'a pas encore acquis beaucoup de gloire, & qui par conſequẽt n'a point encore ſenty les traicts de l'enuie, bien que ſon ambitiõ luy faſſe croire que ſa vie n'eſt qu'vne mort, parce qu'il n'a point encore d'adorateurs, ne ſe reſiouit pas neantmoins de la poſſeder quand il en eſt remply, & qu'il cõmence d'eſtre exercé par la ialouſie, au contraire il deſire la mort à cauſe de l'enuie qu'on luy porte. Quelque autre fera peut eſtre le contraire, parce que toutes les choſes mondaines paroiſſent telles à celuy cy, autres à celuy là, tantoſt bonnes, tantoſt mauuaiſes : ce qui ne vient pas de la nature, mais de l'eſtime que nous en faiſons, & de l'inclination qui nous

nous y porte. De ſorte que viure en repos, prendre ſon plaiſir, n'auoir ny trouble ny affliction, ce ſont choſes qui dépendent plûtoſt du raiſonnement humain que de la Nature.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

LXVIII.

IL n'y a point de calamité ſi grande que nous ne la puiſſions ſupporter, comme dit quelque Poëte, non ſeulement parce que la Nature nous a donné des forces contre la douleur, & pour reſiſter aux attaques de la Fortune; mais encore parce que nous auons le raiſonnement & noſtre volonté, qui ſont les principes des reſolutions genereuſes. Noſtre malice ou noſtre bonté vient de nous meſmes. La Nature eſt commune aux eſclaues & à leurs maiſtres, & de ſuite à tous les hommes. Elle eſt vnique & ne ſe change point. Nous ſommes tous enfans d'Adam qui tira ſon eſtre du limon, & ſa forme de la main de ſon Createur; mais nous ſommes genereux & conſtants, ou laſches & inconſtants par noſtre propre choix. Celuy qui ſe donne tout entier aux affaires de ce monde, s'il apperçoit qu'elles n'auan-

Instruction Royale de l'Emp. Manvel Pal. a l'Emp. Iean son Fils.

cent point, comment peut-il attendre ſans peur & ſans triſteſſe aprés leur ſuccez ? Celuy qui employe ſon raiſonnement, qui ne fait aucun eſtat des choſes paſſageres, qui meſpriſe la bouë dont il eſt enuironné, qui deſire l'immortalité, & qui recognoiſt qu'il voyage en ce monde pour arriuer en ſon pays qui eſt le Ciel, ſupporte les diſgraces genereuſement & auec courage, parce qu'il voit qu'elles s'en vont & qu'elles ſont comme le purgatoire de l'ame, lors qu'elle eſt tombée dans quelques pechez ; & pour les plaiſirs de cette vie, parce qu'il n'y prend part que comme vn homme ſuiet à la mort à des choſes qui n'en ſont pas exemptes ; il en trouue la perte bien plus legere & moins rigoureuſe.

LXIX.

NOVS eſtimons Iob plus heureux à cauſe des maux qu'il a ſoufferts, qu'à cauſe des actions qu'il a faites, bien qu'elles ayent merité des loüanges de Dieu meſme. Que ſi le pere de tant de bonnes œuures eſclate encore dauantage par les ſouffrances, comment ce remede ne ſeruiroit-il point

à ceux qui ſont autheurs de tant de crimes? Au moins remettons nous à la Prouidence du gouuernement de noſtre vie, rapportons à Dieu le bonheur de noſtre courſe, lors que la nauigation nous eſt fauorable, ſçachons luy gré de ſes faueurs, & nous en réioüiſſons auec moderation; que ſi quelque vague nous couure, ne nous laiſſons point enfoncer dans l'abyſme. Celuy qui n'vſe pas raiſonnablement de ſon bonheur, ſera ſans doute accablé de la diſgrace, car l'vn eſt vne dépendance de l'autre. Que ſi nous ne pouuons ſupporter ny l'vne ny l'autre fortune, la honte que nous en receurons ſera grande en ce monde & infinie dans l'autre.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

LXX.

MESVREZ les braues gens à leurs mœurs, non pas à leur fortune. L'homme de bien n'eſt pas celuy qui peut beaucoup, mais celuy qui rend la charge qu'il tient recommandable: ny celuy qui recache de l'or dans le ſein de la terre, mais celuy qui ſe fait paroiſtre par les preſents dont il honore ſes amis; ny celuy qui ſe

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

voit touſiours entouré d'vne troupe infinie d'eſclaues; mais celuy qui n'ayant rien de ſeruile ſe gouuerne ſoy-meſme de telle ſorte qu'il ne tombe point dans la captiuité du peché. Il croit que l'arrogance & la colere, vices des perſonnes iniurieuſes, & qui tiennent pour ainſi dire touſiours l'eſperon dans le flanc du cheual, la demarche inſolente & les regards mépriſants, la poſture ſeuere d'vne teſte qui ne branle pour quoy que ce ſoit, & les actions, les geſtes & les affectations laſciues ſont eſloignées d'vn honneſte homme. Mettez vous celuy qui tourmente les autres par ſa proſperité du nombre des grands perſonnages? ou pluſtoſt n'y mettez vous pas celuy de qui tous les gens de bien ſouhaitent l'auancement & la proſperité, comme s'ils prenoient part tous enſemble à ſa bonne ou mauuaiſe fortune; & ne voulez vous pas que tous les ſuiets de voſtre Empire, ſur l'opinion que vous leur donnerez de voſtre probité, vous ayment & vous affectionnent de cette ſorte? Veritablement ie me le perſuade. Si vous taſchez auec emulation d'atteindre à la perfection des gens vertueux, il faut que vous em-

braſſiez leur maniere de viure, que vous imitiez leurs actions, & que vous euitiez la conuerſation des meſchants.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEANSON FILS.

LXXI.

NE vous eſtonnez point de voir la proſperité des meſchants, & ne les prenez point pour voſtre modele quand ils ſeroient des Alexandres, des Cyrus, ou des Ceſars, & qu'ils ſurpaſſeroient en gloire & en richeſſes les hommes les plus heureux qui furent iamais. Que la puiſſance des ſacrileges, des voleurs, des tyrans, & des perſonnes qui violent toutes les loix, & ſe moquent de la Diuinité, ny le grand poids de l'authorité qui les accompagne n'attire point voſtre admiration, quand quelqu'vn de cette trempe commanderoit aux Scythes, & qu'il tiendroit en ſon pouuoir les extremitez de la terre habitable & inhabitable. Car cet homme ne ſeroit pas heureux, il ne ſeroit pas Roy, ny Souuerain, il ne ſeroit pas meſme veritablement homme; quand toutes les pierres, tous les animaux, tous les hommes, & toutes les choſes animées & inanimées le diroient. Au

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

contraire à l'égard de la puiſſance il ſeroit plus ridicule que ceux qui font le perſonnage d'vn Roy ſur le theatre ; & pour la vie il ſeroit plus miſerable que ceux qui ſont entrepris de lepre : car vn malade eſt plûtoſt pleuré que repris, mais les meſchants ſont iuſtement l'obiect de la haine & de la moquerie de tous les hommes.

LXXII.

CELVY qui conuerſe auec les bons aprend de bonnes choſes, celuy qui ſe meſle parmy les meſchants corrompt & perd ſon eſprit, comme dit quelque Poëte. Parce que dans les compagnies nous paroiſſons tels que nous ſommes, & que nous ne pouuons tirer d'vne fontaine autre choſe que l'eau qui en coule touſiours. Conuerſez donc auec les gens de bien pour deuenir homme de bien, monſtrez touſiours quelque choſe de grauc & de Royal dans voſtre maintien quand vous ſerez auec eux, & chaſſez bien loin de vous les mauuaiſes langues, comme des abeilles qui bleſſent. Si vous obſeruez inuiolablement ces regles vous ſerez eſtimé bon Prince, non ſeulement

de vos bons ſuiets, mais de tous les hommes : car on iuge des mœurs des Roys par ceux qui poſſedent leur oreille, & comme dit vn Poëte,

Chacun reſſemble à ceux qu'il hante auec plaiſir.

Au reſte il ne ſert de rien de paroiſtre bon & ne l'eſtre pas. L'oiſeau qui n'a qu'vne aile ne fuira iamais ſon malheur, & ne paruiendra iamais où il aſpire.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IZAN SON FILS.

LXXIII.

DE toute antiquité la Force, la Temperance, la Prudence & la Iuſtice ont eſté eſtimées par deſſus toutes les vertus ; mais ie voudrois bien qu'on n'en euſt point ſeparé la Charité ny la Moderation. Soit qu'il falluſt faire le dénombrement des plus excellentes vertus, ou donner vn eſſay des bonnes mœurs par ces nobles parties, cette couple ne deuoit pas eſtre paſſée ſous ſilence. Si la charité ne m'accompagne ie ſuis inutile, & tout n'eſt que vanité ſans la moderation. Embraſſez donc toutes les vertus, mais principalement les ſix que ie vous ay nommées.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

LXXIV.

C'EST vne belle choſe que la temperance. L'intemperance au contraire eſt vn vice deshonneſte. Beaucoup de perſonnes qui ont pris vn mal pour vn bien, pluſtoſt ſans prendre garde que par ignorance, ſe ſont iettez en des affaires tres-mauuaiſes: parce que les vices, comme on dit, ont leurs tentes auprés des vertus, & ſont pour ainſi dire logez porte à porte, de ſorte qu'il n'eſt pas difficile d'y eſtre trompé quand on n'y penſe pas. Auſſi trouuerez vous des gens pleins de bonne opinion d'eux meſmes, qui au lieu d'vne vertu pratiquent le vice qui luy eſt proche. I'ay veu ſouuent nommer preuoyance, le ſoin indigne des choſes les plus baſſes, & courage vn excés de colere, & beaucoup d'autres ſemblables. C'eſt pourquoy nous deuons ſoigneuſement veiller afin de n'eſtre point abuſez en cette matiere. Il n'y a rien de plus vtile pour la ieuneſſe que l'application aux bonnes choſes: au contraire la pareſſe eſt tres-dangereuſe; car celuy qui s'abandonne au ſommeil, & à la faineantiſe, ne gagnera iamais les biens qu'il

n'a

n'a pas, au contraire il perdra facilement & en mille manieres les biens qui luy viennent de ſes anceſtres, ou de quelque preſent de la Fortune.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. ISAAC SON FILS.

LXXV.

LE pain eſt la nourriture du corps ; l'inſtruction eſt celle de l'ame ; nous ne rougiſſons point pour manger, de meſme ne deuons nous point auoir honte d'apprendre ; & celuy qui ſe rebute pour voir que dans les exercices il ſe trouue quelquefois inferieur à ceux de ſon aage, ne deuiendra iamais habile homme : la neceſſité meſure nos repas, mais pour l'inſtruction nous auons touſiours beſoin d'en prendre de plus en plus ; le meilleur pour la ſanté c'eſt de ne manger que des viandes faciles à digerer & d'vne meſme eſpece, mais pour noſtre eſprit le meilleur eſt de l'exercer à toute ſorte de bonnes choſes ; le moins de temps que nous pouuons eſtre à table c'eſt le plus ſeant, mais le temps d'apprendre, c'eſt toute la vie ſi nous pouuons ; & meſme à l'article de la mort il eſt bon de remplir noſtre ame de quelque bonne cognoiſſance.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

LXXVI.

C'EST vne belle choſe quand vn homme qui peut beaucoup n'abuſe point de ſa puiſſance pour tromper ou offenſer autruy, & quand il ne s'eſleue point orgueilleuſement contre perſonne, ſi ce n'eſt quelque ennemy opiniaſtre à ſa ruine, & qui l'irrite par des continuelles attaques. C'eſt vn excez de bonté en celuy qui eſt né pour de grandes choſes, de ſe tenir content de ce qui ſe preſente, quand il n'a point d'occaſion d'accroiſtre glorieuſement ſa fortune: & pour moy i'eſtime que de conſeruer le noſtre ſans aucune perte dans les occaſions dangereuſes, ce n'eſt pas moins que de l'accroiſtre. Ie ne dois pas encore oublier ce precepte: Sçachez que ceux qui ſouffriront quelque tort de vos miniſtres, ne manqueront point de vous l'imputer, ſi pouuant employer d'autres perſonnes, ou pour le moins corriger les fautes de ceux à qui vous communiquez voſtre authorité, vous negligez l'vn & ne voulez pas faire l'autre; & ſi vous iugez à propos que les meſchants ayent plus de credit auprés de vous que les bons.

LXXVII.

NE cherchez point vne diſſimulation affectée dans voſtre conuerſation, & banniſſez bien loin de vous les preſomptueux ſentiments de vous meſme. Car il eſt mal ſeant de ſe tenir ſi caché, & la vaine gloire eſt inſupportable, puiſque ceux qui s'y laiſſent emporter choquent ordinairement tous ceux qu'ils hantent. Suffit de ne croire pas pluſtoſt les loüanges que nous donnent les autres, quand elles ne ſont pas veritables, que le témoignage de noſtre propre conſcience; de n'vſer point de paroles rudes ou qui reſſentent l'homme bouffi d'orgueil, de n'affecter point d'aller toûiours par haut, & de ne leuer point le ſourcil, quand meſme ceux qui nous applaudiſſent diroient la verité. D'autre coſté prendre plaiſir & ſe laiſſer aller aux loüanges dont on nous flatte, faiſant ſemblant de les refuſer, & auoir de grandes idées de ſoy meſme, bien qu'on en diſe fort peu de choſes; c'eſt vn déguiſement & vne illuſion de theatre qui a beſoin de maſque pour ſe cacher, & qui vous ſeroit mal ſeante. Vne belle

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

actiõ eſt d'elle meſme vn beau panegyrique. C'eſt remporter vn double triomphe que d'eſtre dans la retenuë aprés vn grãd ſuccez, le premier d'auoir bien fait, le ſecond de n'en deuenir pas plus ſuperbe. Celuy qui aprés auoir fait de grandes choſes parle ſuperbement de ſoy, & qui penſe quaſi que la gloire de ſes beaux faits vole iuſques dans les Cieux, deuient enfin importun à ceux meſme qui ioüiſſent de ſes liberalitez, parce que la ſuperbe eſt ennemie de Dieu. Par conſequent il faut que celuy qui ayme la gloire la recherche par ſes actions, ſans ſe la donner luy meſme dans ſes entretiens : elle fuit celuy qui l'appelle, & elle s'approche de bon cœur de celuy qui luy preſente la main, c'eſt à dire ſa vertu, pour l'attirer en ſa compagnie.

LXXVIII.

LES hommes ne peuuent iuger ſainement d'aucune choſe d'icy bas, nous eſtimons le mal que nous ſentons plus faſcheux que tout autre, la meſme calamité, ſi nous la conſiderons comme preſente, nous paroiſt plus difficile à ſupporter, que ſi nous

la conſiderions comme paſſée, & ce qui nous tourmente actuellement fait touſiours paroiſtre ce qui nous a deſia tourmenté plus leger & moins rigoureux: quelques vns meſme aymeroient peut-eſtre mieux vn mal à venir bien que plus rude, que celuy qui les preſſe maintenant ; & de là vient que nous courons au deuant du malheur, & que ſi nous y tombons, nous recommençons à loüer l'eſtat des choſes paſſées. Nous le voyons en ceux qui fuient le fer & ſe precipitent dans l'eau, ou qui ayans fait naufrage & ſe trouuans dans le peril d'eſtre ſubmergez ſe iettent à pleines mains ſur vne eſpée à deux tranchants. Il y en a d'autres qui ſe bruſlent de peur d'eſtre enfumez, d'autres qui courent au precipice pour euiter le feu ; de ſorte que quand noſtre ame eſt entrepriſe & percluſe par la force du mal, nous voyons d'ordinaire bien ce que nous fuyons, mais nous ne voyons pas, comme il ſemble, où nous fuyons. Les meſmes choſes nous arriuent dans les ſuccez qui nous réioüiſſent, car aucune des choſes que nous recherchons ne peut arreſter ſur elle noſtre deſir; nous l'experimentons dans les plaiſirs qui

INSTRVCTION ROYALE D'L'EMP. MAINVEL PAL. A L'EMP. IBANSONFILS.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEANSONFILS.

nous touchent plus ſenſiblement; car ioüiſſant pleinement des choſes les plus agreables, nous les eſtimons beaucoup moins que celles qui ſont ſeparées de nous; & quand la choſe que nous attendons deuroit nous apporter moins de contentement, neantmoins elle nous reſiouit naturellement par l'eſperance que nous en auons conceüe. Souuent vn homme riche deſire des choſes qu'vn eſclaue meſme tient indignes de ſoy. Nous auons donc veritablement beſoin de prudence, afin que nous puiſſions porter vn bon iugement, faiſant dans noſtre eſprit la comparaiſon des choſes preſentes auec celles qui ne ſont plus deuant nos yeux.

LXXIX.

LA trop grande relaſche que les Princes donnent à leur eſprit nuit beaucoup aux affaires. Mais quand il eſt impoſſible de ſuffire à de ſi grands trauaux, ils peuuent ſe retirer du tracas autant qu'il eſt neceſſaire pour preuenir & chaſſer le dégouſt & ne faire point naufrage dans la mer orageuſe de cette vie. Car comme il ſe rencontre grand nombre de choſes differentes qui

nous contraignent de veiller nuit & iour, le Prince mettroit en hazard ſa vie & ſa ſanté, s'il s'opiniâtroit au trauail, & s'il ne donnoit point de treues à ſes ſoins. On dit meſme qu'vn des plus grands perſonnages de l'antiquité, diſoit à ſes amis dans vn feſtin, qu'il faut relaſcher ſon eſprit, comme nous débandons les cordes d'vn arc, afin d'eſtre plus frais & de recommencer auec plus de vigueur quand nous aurons repris nos forces. Que ſi nous vſons de cette indulgence quant à preſent, c'eſt pour n'oſter pas tout à fait les remedes qui ſont neceſſaires au contrecœur que les affaires apportent; car ſans cette conſideration nous la reietterions abſolument, de peur que ceux qui ſont trop adonnez à leurs plaiſirs, ne prennent quelque train de vie contraire à nos intentions. Les recreations extraordinaires & trop longues ſont ordinairement ſuiuies de quelque déplaiſir.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

LXXX.

IL n'y a point d'homme qui ſubſiſte long-temps s'il trauaille d'vne attention continuë, d'autant que la nature de celuy qui

Instruction Royale de l'Emp. Manvel Pal. a l'Emp. Iean son Fils.

s'attache fortement aux choſes, veut du ſoulagement, & c'eſt là le pretexte ſur lequel on a trouué les diuers paſſetemps qui ſeruent à entretenir noſtre pareſſe. Pour vous, aprés les trauaux qui ſont du deuoir des Roys, contentez vous pour vos diuertiſſements des liures, de la campagne ſelon le temps; ou de quelque ombre naturelle trouuée par hazard dans vn bocage, ſous vn berceau, ou dans vne grotte; ou du chant du roſſignol s'il ſe rencontre; ou d'vn iet d'eau; ou des fleurs qui enuironnent quelque fontaine. Vn petit repas ſans artifice & trouué ſur le champ, donne auſſi quelquefois plus de plaiſir à ceux qui ont appetit, qu'vn feſtin par ordre dans leur maiſon. Ie laiſſe à part le nectar & l'ambroſie qui ne ſont que par les fables. Adiouſtez y les plaiſirs des cheuaux, des chiens, des oiſeaux de proye, de tirer contre des beſtes farouches, ſoit que vous les ſurpreniez à l'affuſt, ou que vous les tiriez en courant. Neantmoins ne faites point de cecy voſtre but principal: mais faites le touſiours pour quelque autre meilleur deſſein, par exemple pour vous rendre communicable à ceux de voſtre ſuite, pour con-

seruer voſtre ſanté, & pour vous rendre plus adroit & plus experimenté aux exercices militaires. Par ce moyen quand vous ſeriez mauuaiſe chaſſe, car il eſt impoſſible de la faire touſiours bonne, vous ne laiſſeriez pas de receuoir du contentement. Puiſque vous ne pouuez manquer d'arriuer aux fins qui vous font aymer ce diuertiſſement.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEANSON FILS.

LXXXI.

HAYSSEZ l'hypocriſie & chaſſez loin de vous celuy qui la met en œuure, de peur que faute de le cognoiſtre, vous ne commettiez voſtre authorité entre les mains d'vn pirate, & d'vn loup rauiſſant, au lieu d'vn paſteur & d'vn pilote. Reprenez paternellement ceux qui ſe plaiſent à reprendre les autres, ſans deſſein de rendre leurs corrections profitables, afin de deliurer les vns de honte, & de rendre les autres plus modeſtes. Gardez le ſecret qui vous eſt confié, comme ſi quelqu'vn auoit depoſé quelque treſor entre vos mains. Faites que vos mœurs ſoient les cautions de voſtre fidelité, & que vous n'ayez point beſoin de iurement pour aſſeurer l'eſprit de ceux qui

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

negotient auec vous. Conceuez que c'eſt vne choſe épouuentable, que de faire des vœux, & ſans en faire accompliſſez exactement ce que vous auez promis ſoit à Dieu ſoit aux hommes. Souuenez vous des bienfaits que vous auez receus, & oubliez ceux que vous faites. Plaiſez vous à ſurmonter par voſtre recognoiſſance la liberalité de celuy qui vous fait des preſents, & de n'eſtre iamais vaincu dans cet agreable combat. Si vous obſeruez ces preceptes pendant voſtre vie, & ſi vous fuyez les fineſſes honteuſes; car le maſque & le déguiſement ne ſe doiuent permettre qu'à ceux qui font rire les autres ſur les theatres; ie penſe qu'vne ſeule parole de voſtre bouche pourra valoir autant parmy les hommes, que ſi vous iuriez par tout ce qu'il y a de plus ſainct.

LXXXII.

VN port graue, magnifique, & maieſtueux n'eſt pas mal ſeant à vn Prince. Mais il faut touſiours meſler à la froideur qui ſemble accompagner la grauité, quelque iuſte & legitime douceur, & à la maieſté qui paroiſt ſeuere, quelque agreable familia-

rité, afin que meſme par ces qualitez exterieures on vous iuge digne de l'Empire, & que cette opinion rende vos ſuiets plus ſouples à vous obeir. Vous arriuerez facilement à ce point, ſi vous employez bien à propos la douceur & la ſeuerité de vos regards, ſi dans les affaires vous ne prenez point de trop prés garde à ce qui vous touche, ſi vous vſez de clemence vers quelques vns: mais principalement ſi vous perſuadez à vos peuples par vos actions & par vos diſcours, que vous ſçauez mieux ce qui leur eſt conuenable qu'eux meſmes. Parce que s'ils ont vne fois euidemment cogneu que leur obeiſſance leur ſera profitable, s'ils ſe laiſſent gouuerner par vos ordres, & s'ils s'abandonnent à voſtre conduite, ils preuiendront vos commandements s'ils peuuent, ou ils les executeront ſi toſt qu'ils ſeront donnez. C'eſt par là que les medecins, les pilotes & les paſteurs ſont obeïs au moindre ſigne.

Instvction Royale de l'Emp Manvel Pal. a l'Emp. Iean son Fils.

LXXXIII.

SI vous auez de l'auerſion contre quelque perſonne peu vertueuſe, n'imitez pas

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. ISAAN SON FILS.

ſes actions, & ſi vous cognoiſſez quelque homme de bien, taſchez de vous regler ſur ſa vie & de pratiquer les vertus dont il vous donne l'exemple. Il ne ſe trouue point d'hõme qui poſſede toutes les vertus, ou qui n'en ait au moins quelqu'vne. Souuent il arriue qu'vn méchant homme donne vn bon aduis, & qu'vn hõme de bien en donne vn meſchãt & pernicieux: il vaut mieux ſuiure celuy qui conſeille bien, encore qu'il viue mal, que celuy qui conſeille mal, encore qu'il viue bien. Les conteſtations & les diſputes ſont tres-mauuaiſes dans les deliberations: mais il n'eſt gueres meilleur de ſuiure l'aduis de toute ſorte de perſonnes ſans conſideration, ou de fleſchir facilement & ſe laiſſer emporter par legereté d'eſprit: le milieu de ces deux extremitez eſt de ſe laiſſer gagner par la raiſon, & de ceder quand elle eſt propoſée. C'eſt le moyen d'euiter la cenſure des plus difficiles eſprits, & de ne rien faire qui ne ſoit loüable, d'autant que ceux qui fuyent les extremitez vitieuſes ſont hors de blaſme, & que ceux qui tiennent le milieu ſans decliner à droit ou à gauche ſont neceſſairement vertueux, puiſque la vertu n'eſt rien autre choſe qu'vn milieu.

LXXXIV.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

IL n'eſt pas bien ſeant à vn Souuerain de s'aſſuiettir à l'aduis de ſon conſeil, comme s'il ſe ſoûmettoit luy meſme à quelques directeurs; ou d'entreprendre quelque choſe de grand ſans vne meure deliberation, & ſans conſulter ſes amis. On ne met pas en deliberation l'impoſſible, quoy que bon; ny le mal, quoy que facile; ny ce qui doit neceſſairement arriuer, quoy qu'important: mais ce que nous pouuons conduire par prudence & auec induſtrie, & ce qui peut nous apporter quelque vtilité ſi nous le faiſons, ou quelque dommage ſi nous ne le faiſons pas; quand la reſolution eſt priſe, tout ce que nous faiſons en ſuite eſt touſiours bien fait, ſi les regles des ſix vertus que nous auons nommées parfaites, ou la plus grande partie, ou les plus importantes, y ſont tant que nous pouuons obſeruées. Remarquez encore que la deliberation doit preuenir la neceſſité, parce que ſi nous prenons conſeil à la haſte, le beſoin & l'empreſſement rempliſſent l'eſprit de trouble, & empeſchent qu'il ne donne bon ordre aux affaires.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

LXXXV.

VN Roy qui regle ſa politique & ſa vie ſur les loix, fait directement le contraire des Tyrans qui ſuiuent leurs plaiſirs cõme des loix inuiolables. Il eſt vray qu'il y a du rapport entre la tyrannie & la royauté: mais leur difference eſt neantmoins ſi grande, qu'il eſt difficile de l'exprimer. Le Tyran croit que ſa puiſſance conſiſte dans l'affoibliſſement de ſon peuple, & ſi les affaires publiques prennent quelque accroiſſement ou quelque renfort, il ſonge incontinent à ſa perte: mais celuy qui gouuerne en Roy veritable & legitime tient à ſes peuples lieu de pere, de paſteur, de medecin, de precepteur, & de tout ce qui luy eſt poſſible. Il penſe que le bien public eſt le ſien, & ſeruant religieuſement ſon Redempteur & l'imitant plûtoſt en ſon humilité qu'en ſa gloire, il ſe reſioüit quand il peut mettre ſon Royaume en meilleur eſtat, que ne feroient ceux meſme qui profitent de ſes ſoins. Soyez de ce genre, mon bien aymé.

LXXXVI.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

ASPIREZ touſiours au plus haut degré de perfection, mais recognoiſſez que vous n'y pouuez pas atteindre; & ne perdez point courage, bien que vous cognoiſſiez voſtre foibleſſe. Car il ne faut pas conſiderer que l'excellence du ſouuerain bien, paſſe de bien loin le merite de noſtre vertu, mais que celuy qui taſche d'y arriuer s'en approche touſiours de plus en plus, & que ceux qui ne ceſſent de tirer à ce but le frapent ſouuent, ou que du moins ils ont toûiours quelque auantage ſur les autres. Ceux qui vont ſans conduite comme des vaiſſeaux mal equipez, & qui prennent plaiſir à paſſer pour honneſtes gens, bien qu'ils menent vne vie débordée, ſont du nombre de ceux dont l'amendement ne ſe peut eſperer: au contraire celuy qui ſe reglera par la raiſon, recognoiſtra ſes fautes, & les ayant apperceuës il pourra les corriger, puiſque le premier degré pour paſſer à vne meilleure vie, c'eſt de reſſentir nos maux.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

LXXXVII.

CEVX qui craignent la mort dans vne bataille prennent ordinairement la fuite, & fuyans ils ſont tuez pluſtoſt que ceux qui ſouſtiennent l'effort ſans apprehenſion de la mort. Le combat n'eſt pas aduantageux pour le dos contre les mains, & ceux qui paſſiſſent à la veuë du tranchant de l'eſpée, meurent ſouuent de ſa pointe, ſans eſtre honorez d'aucune ſepulture: les autres qui durent dans la meſlée remportent ſouuent la victoire, & aprés auoir fait de belles actions, non ſeulement ils reſchapent du peril, mais encore ils ſont recompenſez des couronnes qu'ils ont meritées: car ces choſes s'entreſuiuent. S'ils ont combatu de pied ferme, c'eſt l'effect de leur courage; s'ils ont remporté la victoire, c'eſt le fruict de leur perſeuerance; s'ils ont de l'honneur & de la gloire, c'eſt la recompenſe de leur generoſité; & puiſque toutes ces choſes arriuent ordinairement aux gens de cœur, il eſt euident que le contraire doit arriuer aux laſches: quãd meſme quelque homme courageux mourroit les armes à la main, ou qu'vn autre

autre ſe ſauueroit à la fuite, l'vn ſeroit toûiours miſerable de mener vne vie honteuſe, & l'autre heureux par la gloire de ſa mort. Ce qui m'eſtonne, c'eſt que tout le monde cognoiſt la verité de ces propoſitions, & neantmoins le mal ne laiſſe pas d'arriuer, parce que l'ame ſe trouue ſubitement changée par la rencontre de ce qu'elle craint. Pour vous mon fils, lors que vos armes ne ſeront ny iniuſtes ny temeraires; choiſiſſez pluſtoſt de mourir glorieuſement que de laiſſer aller la victoire à vos ennemis.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

LXXXVIII.

VOVS ne deuez pas tant prendre garde à n'eſtre pas vaincu par la force de vos ennemis, comme à n'eſtre point ſurpaſſé par la liberalité, les preſents, & les ſeruices de ceux qui debatent de l'affection auec vous. Quand vn ennemy vous porteroit par terre, beaucoup de monde rapporteroit cette cheute à quelque mauuaiſe rencontre; mais de ceux qui ſçauent aimer, pas vn ne vous pardonnera, ſi vous cedez à ceux qui vous attaquent par biens faits: de ſorte que s'il eſt honteux d'eſtre vaincu par nos en-

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

nemis, beaucoup plus par ceux qui nous ayment; mais ie penſe que de toutes les occaſions où nous pouuons demeurer vaincus, celle qui nous eſt la plus ignominieuſe, c'eſt d'eſtre inferieur à nos peres en vertu, & de ne ſe mettre pas en peine d'approcher de leur merite. Defait qui ne condamneroit cette baſſeſſe & cette laſcheté dans les enfans, d'euiter les occaſions où leurs anceſtres ont acquis de la gloire, puiſqu'ils ne peuuent ſouffrir d'eſtre priuez de la moindre partie de leurs biens? Vous auez beaucoup de grands perſonnages dans les familles de voſtre pere & de voſtre mere, & Dieu vous a donné vn bon naturel; prenez donc garde à ne diminuer pas la gloire d'vne ſi bonne & d'vne ſi haute naiſſance, & ne manquez pas de ſuiure l'exemple des hommes illuſtres deſquels vous deſcendez.

LXXXIX.

LA marque d'vne armée peu courageuſe & qui ne tarderoit gueres à fuir, c'eſt quand les ſoldats aprés s'eſtre cachez tout le iour, attaquent l'ennemy de nuit. N'attendez donc point la faueur des tene-

bres pour combatre, ſi le temps ne vous y contraint, ou ſi la victoire n'eſt aſſeurée, ou ſi vous ne deſeſperez de gagner en plein iour, ou ſi la chaleur d'vne bataille rangée ne menace voſtre armée de perte. Ne craignez point auſſi les alarmes de nuit; car ceux qui penſent ietter la confuſion dans vn camp pluſtoſt par l'horreur de l'obſcurité, que par vn courageux effort, s'enfuyent d'eux meſmes ſans qu'on les pourſuiue, ſi toſt qu'ils voyent que l'entrepriſe ne va pas comme ils auoient proietté. Repreſentez clairement à voſtre armée tout ce qui peut faire eſperer la victoire, afin qu'eſtant d'aduis de donner auſſi bien que vous, elle vous ſuiue au combat plus courageuſement & auec moins de crainte. Les choſes qui paroiſſent terribles & dangereuſes nous donnent auſſi bien l'eſpouuante que celles qui le ſont en effet, parce que la multitude prend pluſtoſt garde à l'apparence qu'à la verité.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP MANVEL PAL. A L'EMP IEAN SON FILS.

XC.

BIEN que vous ſçachiez ce que ie veux dire, ie ne laiſſeray pas de vous en aduertir encore vne fois, afin de vous en raſ-

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEANSONFILS.

fraiſchir la memoire. Le chaſſeur prend l'aigle à la glu, mais c'eſt quand il deſcend inconſiderement & qu'il ſe poſe ſur les branches trompeuſes; de meſme on embaraſſe vn lyon dans des filets, mais c'eſt lors qu'il marche ſans prendre garde à ſoy : au contraire l'aloüete s'échape ordinairement de la tiraſſe, parce qu'elle ne ſe iette pas auidement ſur les choſes qui l'inuitent à manger; la chevre ne tombe pas facilement dans les lacs, parce qu'elle eſt clairuoyante, comme ſon nom le porte chez les Grecs, & beaucoup d'autres animaux plus petits & plus foibles ſe tirent des embuſches qu'on leur dreſſe, & nous font voir des traits d'vne ſageſſe tres-ſubtile. De ſorte que les hommes peuuent bien à plus forte raiſon ſe tirer du piege qui leur eſt tendu. Il eſt donc bien veritable que les particuliers meſme ont beſoin d'vne grande prudence dans la conduite de leur vie priuée s'ils ne veulent tomber en de grands inconueniens; mais pour ceux à qui le ſoin des autres eſt tombé en partage, leur principal conſiſte à veiller & à penſer continuellement aux affaires publiques, à pouruoir à tout, à conſeruer curieu-

ſement ce qu'ils ont en main, à faire venir des pays eſtrangers ce qui manque à leurs peuples, par l'entremiſe du commerce, à maintenir leur Eſtat & à ranger ſes ennemis à la raiſon. La pareſſe & la negligence ſont la ſource de tous les maux : & ſi ceux qui n'ont que des chevres ou des cheuaux à gouuerner, ſe perdent s'ils ne ſe rendent aſſidus au trauail, que deuons nous dire de ceux qui commandent les armées ? car ie paſſe maintenant les Roys qui ſont commis par la Prouidence à vne charge ſi onereuſe ; parce que ce qui eſt neceſſaire à ceux qui gouuernent des petites choſes l'eſt bien dauantage à ceux qui en gouuernent de plus grandes.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. AL'EMP. IEAN SON FILS.

XCI.

VOICY encore vn point que vous deuez ſçauoir, ſi quelqu'vn vſe des choſes qui ſont entre ſes mains auec art, rien n'empeſchera que les plus contraires ne luy apportent du profit, & prenez garde ie vous prie à ce diſcours. S'oublier & ſe reſſouuenir ſont deux choſes fort contraires, toutesfois chacune eſt tres-bonne en ſon

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEANSONFILS.

temps & tres-mauuaiſe hors delà. Ce que i'ay deſſein de vous expliquer de telle ſorte, qu'il reſte touſiours quelque obſcurité, afin de vous obliger à penetrer le fond des choſes, & à ne pas vous contenter de ietter legerement les yeux ſur leur ſurface. Si vous oubliez les choſes paſſées, & ſi vous pourſuiuez chaudement celles qui peuuent arriuer; ſi vous vous ſouuenez des choſes paſſées, & ſi vous fuyez celles qui peuuent arriuer; vous paruiendrez à ce que vous deſirez, ſans rien perdre du paſſé: & vous euiterez facilement les malheurs que vous fuyez, eſtant deliuré de ceux qui vous auoient ſurpris.

XCII.

LE ſilence nous fait eſtimer, & nous met à couuert comme vne bonne forteresſe. Mais il eſt plus ſeant aux ieunes gens, qu'à ceux qui ſont en la fleur de leur age; & à ceux qui ſont dans l'age viril, qu'à ceux qui le paſſent. D'autant que la vieilleſſe a plus d'experience, & qu'il eſt plus ſeant que les moins experimentez entendent ceux qui ſont plus verſez dans les affaires. Ie

penſe que le temps de parler, c'eſt lors qu'il faut répondre, quand il faut defendre quelqu'vn contre la calomnie, ou quand il faut enſeigner à vn autre quelque choſe qu'on ſçait fort bien, & qui peut ſeruir à celuy qui la dit, ou nuire à celuy qui la tiendroit cachée; en toute autre rencontre il vaut mieux ſe repoſer, comme dit le Sage de la medecine.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

XCIII.

C'EST vn grand aduantage de cognoiſtre en quoy conſiſte la perfection de chaque choſe, & de le pouuoir exprimer eloquemment quand nous l'auons nettement conceu; afin de gagner par ce moyen l'eſtime des peuples, & de faire naiſtre dans les ames le deſir des belles choſes. Mais ie ne puis ny dire ny penſer combien il eſt honteux de cognoiſtre la vertu, & de faire neantmoins de propos deliberé les actions les plus mauuaiſes. Le crime eſt touſiours honteux en quelque façon qu'il ſe commette, mais il eſt plus honteux ſi nous le cognoiſſons quand nous le commettons; & encore infiniment plus, ſi pouuans monſtrer

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

aux autres le bon chemin & leur faire des remonſtrances lors qu'ils faillent, nous ne corrigeons pas meſme nos propres defauts. Cela eſt veritablement ſans excuſe.

XCIV.

RIEN ne ſe peut comparer à la ſcience, quand elle ſe rencontre dans vn eſprit bien fait. Il n'y a rien de meilleur qu'vn eſprit bien fait quand il eſt éclairé des lumieres de la ſcience. L'vn & l'autre eſt excellent & digne de nos affections & de nos deſirs. Que ſi ces deux choſes ſe rencontrent dans vn homme, bon Dieu que cette vnion eſt admirable! qu'elle eſt bonne! & qu'elle eſt excellente! ſi elle ſe trouue dans vne ame pure, elle la rend encore plus pure; ſi dans vne ame ſoüillée de quelque peché, elle la nettoye & la rend plus diſpoſée à receuoir la grace, & à ſuiure ſes mouuements. Nous pouuons donc dire que l'ame & cette couple ſont comme le corps & les deux mains. La gauche ayde la droicte, quand elle a beſoin d'eau, de ſeruiete, & de ſauon; mais le reſte du corps eſt nettoyé par les deux mains: de meſme le bon naturel

rel & la cognoiſſance ſeruent à remettre l'ame dans ſa pureté, parce que de ces principes vient que nous ſommes diſpoſez à bien faire, & que nous deuenons aſſidus à eſtudier & pratiquer les vertus.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. ISAAN SON FILS.

XCV.

CONIECTVREZ le futur par le preſent, & par le paſſé, & dans l'eſperance que vous aurez d'auoir le temps fauorable, prenez garde plus ſoigneuſement que iamais à ne pas deuenir negligent à cauſe d'vne ſi bonne attente. Au contraire ſi vous preuoyez que les affaires ne ſeront pas ſi faciles; taſchez par l'aſſiſtance de celuy qui eſt plus puiſſant que vous, de les mettre en meilleur eſtat, & trauaillez conſtamment ſuiuant les moyens qui vous ſeront ſuggerez par la prudence. Reiettez bien loin de vous ceux qui changent comme les cameleons & les poulpes; taſchez de paroiſtre égal à vous meſme en toutes les occaſions; & lors que ces Protées prendront le change, ne laiſſez pas de ſuiure voſtre chemin, s'il vous ſemble que le changement doiue rendre voſtre condition pire.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

XCVI.

CELVY qui ne fait pas ſon deuoir bien qu'il le ſçache, eſt moins excuſable, bien que cela ſoit contre l'opinion commune, que celuy qui ne le faict pas faute de le ſçauoir; & ſi vn homme qui cognoiſt bien ce qui doit luy ſeruir, mettoit en œuure ce qui luy doit nuire, il paſſeroit à bon droit pour impertinent & pour fol. Le fait d'vn homme ſage & prudent, c'eſt de ſe retirer d'vn paſſage gliſſant & dangereux quand il l'apperçoit, & il n'appartient qu'à ceux qui ſont perſecutez d'vne melancholie noire d'y tomber, à cauſe qu'ils manquent de raiſon & de conduite. Il faudroit vn eſprit plus perçant que celuy de l'ancien Oedipe, pour expliquer comment il ſe peut faire qu'vn homme veüille perir, & qu'il ne veüille pas ſe tirer d'vn danger qu'il peut facilement euiter. Vn ennemy porteroit compaſſion à celuy qui peche par ignorance, mais celuy qui cognoiſt le bien & s'adonne au mal, ne ſeroit point iniuſte à ſoy meſme, quand il ſe porteroit vne hayne mortelle. Ce n'eſt donc pas eſtre homme de

bien, que de ſçauoir ſon deuoir & en faire leçon, ſi par aprés on ſe monſtre l'eſclaue du vice.

XCVII.

SI quelqu'vn veut faire croire qu'il ſçait bien ſon deuoir, c'eſt vn menteur s'il ne le fait pas, ou ſa ſcience luy ſeruira de condemnation, & ie penſe que tout le monde ſera de mon aduis; puiſque noſtre Sauueur meſme l'enſeigne en termes exprés, diſant, que le pecheur qui commet de petites fautes auec cognoiſſance, doit eſtre plus rudement puny que celuy qui en commet de plus grandes par ignorance. De ſorte que nous ſommes chaſtiez par la ſcience, meſme, ſi nous ne rendons pas efficace la cognoiſſance que nous auons du bien. Le peril eſt donc grand de deux coſtez; car l'ignorance eſt abſolument mauuaiſe, & la cognoiſſance eſt à craindre, puiſqu'elle n'eſt pas moins perilleuſe.

XCVIII.

CHACVN ſçait que la vie de ſoy eſt tres-bonne, mais elle eſt pire que la

Instruction Royale de l'Emp. Manvel Pal. a l'Emp. Iean son fils.

mort en quelque ſens, puiſqu'elle change continuellement & qu'elle diminue les forces de l'eſprit, comme ſi l'affoibliſſement de l'ame tournoit au profit du corps. C'eſt vne choſe honteuſe que l'ame noirciſſe lors que les cheueux deuiennent blancs, & que nous deuenions plus criminels lors que noſtre teſte commence de porter la couleur de l'innocence; neantmoins cela nous arriue ordinairement, quand noſtre vertu ne croiſt pas auec le nombre des années. Il eſt mal ſeant à vn vieillard de viure comme vn ieune homme, & generalement à toute ſorte de perſonnes, d'auoir moins de prudence & de conduite que ne porte ſon aage: par conſequent ſi vous deſirez bien viure & acquerir de la gloire, à quoy ie penſe que noſtre diſcours vous peut ayder, faites que voſtre ſageſſe correſponde à l'aage que Dieu vous donnera.

XCIX.

NOVS ſommes compoſez de deux choſes contraires, l'ame & le corps, & nous aſſuietiſſons la meilleure partie à la pire; quel blâme ne meritons nous point de

faire ſi peu d'eſtat de noſtre ame qui eſt immortelle, & le ſouffle de la diuinité, que nous ne la faiſons pas meſme aller du pair auec noſtre corps qui n'eſt que de la boüe? Faiſons pluſtoſt le contraire, & cognoiſſant que cette faute vient d'ignorance, & qu'elle peut cauſer noſtre perte, ne prenons point tant de ſoin à traicter delicatement noſtre corps qui eſt inutile, de peur que l'eſprit qui nous viuifie ne paroiſſe mort en nous. Car deux choſes eſtant oppoſées, ſi vne propoſition eſt veritable de l'vne, la contraire eſt veritable de l'autre. Par conſequent ſi nous traictons ſi bien noſtre corps, il faut que noſtre eſprit en demeure malade.

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

C.

IL ne faut qu'apprehender viuement la force de quelque peu de paroles, pour obtenir des couronnes dans la terre & dans le Ciel. *Euitez le mal*, dit le Royal Prophete, *& faites bien.* Qu'eſt-ce qu'on pourroit comparer à cet admirable diſcours, pouuons nous auoir quelque precepte plus vtile ou plus court? O ſageſſe angelique! ô pointe & viuacité de l'eſprit duquel nous

INSTRVCTION ROYALE DE L'EMP. MANVEL PAL. A L'EMP. IEAN SON FILS.

tenons cette admirable ſentence! Veritablement s'il nous reſte quelque peu de raiſon, puiſque nous cognoiſſons que nous ſommes enfans de la terre, & que nous deuons retourner dans le ſein de noſtre mere, nous deuons preuenir la mort par la penitence, conformément à la doctrine de ce ſage Roy, & nous deuons abandonner le vice, & faire les bonnes œuures pour leſquelles nous ſommes creez afin de nous rendre le Createur propice. Pour vous mon bien aymé, faites l'vn & l'autre, & que voſtre vertu ne faſſe point naiſtre dans voſtre eſprit vne vaine eſtime de vous meſme, de peur qu'imitant ce Phariſien, lequel eſtoit bien vertueux mais non pas modeſte, vous ne perdiez en vn moment comme luy ce que beaucoup de trauaux & de peines pourroient vous auoir acquis.

L'ACADEMIE DES PRINCES.

LIVRE TROISIE'ME.

PRESENT ROYAL DE IAQVES I. Roy d'Angleterre, d'Eſcoſſe, & d'Irlande, au Prince Henry ſon fils.

PREMIERE PARTIE.

Du deuoir du Roy Chreſtien enuers Dieu.

CELVY qui ne ſçait pas commander ny à ſes paſſions ny à ſoy meſme, n'eſt pas à mon iugement capable de commander aux autres, & celuy qui n'a dans l'ame ny l'amour ny la crainte de ſon Dieu, eſt encore beaucoup moins capable

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

de gouuerner vn Royaume Chreſtien. En effet quel ſuccez vn homme vitieux & profane peut-il eſperer de ſon adminiſtration, quelque peine qu'il prenne à bien regner. Si Dieu ne coopere, c'eſt en vain que les artiſans trauaillent à eſleuer la maiſon; ſi Dieu ne conſerue la ville, c'eſt en vain que les habitans font la garde. Tout ce qu'il y a de bonheur vient de la benediction d'en haut. L'vn plante, l'autre arroſe, mais l'accroiſſement vient du Ciel. Apprenez donc auant toutes choſes à cognoiſtre l'Autheur de l'Vniuers & à l'aimer de tout voſtre cœur. Veritablement vous y eſtes obligé par deux conſiderations tres-eſtroites; puiſqu'il vous a donné la raiſon, & qu'il vous a fait vn petit Dieu ſur terre, comme la Sainte Eſcriture parle des Roys, pour tenir ſa place & pour commander aux autres hommes ſous ſon authorité. D'ailleurs par cette cognoiſſance & par cette crainte qui eſt le commencement de la veritable ſageſſe, vous apprendrez ce qui vous eſt neceſſaire pour voſtre charge, ſoit en qualité de Roy, ſoit en qualité de Chreſtien, conſiderant en Dieu comme dans vn miroir l'ordre

dre & le gouuernemeht de ce monde, qui eſt ſon portrait & ſa creature.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

Le ſeul chemin pour y arriuer, c'eſt de lire la Sainte Eſcriture, priant ſon autheur de vous en donner la veritable intelligence. Cherchez les eſcritures, dit noſtre Sauueur, vous y trouuerez de bons témoignages de moy. L'Eſcriture, dit ſainct Paul, eſt bonne pour enſeigner, pour corriger, pour conuaincre, & pour inſtruire en toute iuſtice. Et cette lecture appartient encore plus particulierement aux Roys, puiſqu'ils ont commandement exprés de mediter en la loy du Seigneur. Vous deuez en ſuite receuoir auec reſpect les interpretations des Docteurs, car la Foy vient de l'ouye, prenant garde à ne contraindre pas le ſens des ſaincts oracles ſelon voſtre phantaiſie, & vous forçant pluſtoſt vous meſme d'obeïr aux commandements & d'obſeruer les preceptes qui vous y ſont donnez.

Le ſeruice de l'homme à ſon Createur, ſe reduit à deux chefs. Car il eſt interieur ou exterieur; le premier conſiſte aux prieres que nous faiſons à Dieu; le ſecond aux œuures que nous faiſons deuant le monde.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

Ce qui ne ſignifie rien autre choſe que l'exercice de la pieté vers Dieu, & de la charité vers le prochain.

Cette partie du ſeruice de Dieu, conſiſte en la religion qu'il nous a donnée, laquelle a pour fondement l'Eſcriture, pour nourrice la Foy, & pour gardienne la conſcience.

Pour les ſaintes Lettres vous en tirerez vne double vtilité ſi vous ſuiuez cet ordre en voſtre meditation.

L'Eſcriture dictée par le Saint Eſprit, afin que l'Egliſe militante fuſt gouuernée iuſques à la fin du monde par ſes oracles, eſt compriſe en deux parties, qui ſont le Vieil & le Nouueau Teſtament. L'vn eſt fondé ſur la Loy, qui aprés auoir raconté les crimes fait en ſuite voir la iuſtice diuine. L'autre ſur IESVS-CHRIST qui ouure les threſors de la Grace & merite la remiſſion du peché. Le ſommaire de la Loy ſont les dix commandements de Dieu, qui ſont au long commentez par Moyſe & employez par les Prophetes ; la parole de Grace eſt couchée dans les quatre liures de l'Euangile, qui contiennent la naiſſance, la vie, la mort, la reſurrection, & l'aſcenſion du Fils

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

de Dieu. Les Epiſtres canoniques luy ſeruent de commentaires ; & ſon effect dans les fideles & infideles, auec l'hiſtoire du progrez de l'Egliſe naiſſante ſe trouue dans les Actes. Liſez ces ouurages ſacrez non ſeulement des yeux du corps, mais encore de ceux de l'ame que vous deuez tenir pure & nette pour cet effect. Admirez auec reſpect les paſſages que vous n'entendez pas, & accuſez pluſtoſt voſtre ignorance, que leur obſcurité. Prenez plaiſir à ce qui eſt facile, & taſchez de penetrer ce qui eſt moins eſclaircy & de le comprendre pluſtoſt par le texte meſme que par la gloſſe. Car l'Eſcriture eſt touſiours la meilleure interprete de ſoy meſme. Toutefois n'aprofondiſſez rien trop curieuſement, c'eſt vne preſomptiõ de vouloir aller dans les ſecrets de Dieu plus auant qu'il ne veut. Il a ſuffiſamment declaré ce qu'il iugeoit nous eſtre neceſſaire. Mais ſur tout prenez plaiſir aux liures qui touchent de plus prés voſtre vocation.

I'ay en ſuite nommé la Foy la nourrice de la Religion, parce qu'elle luy donne la vie & que c'eſt vne aſſeurance des promeſſes que Dieu nous a fait, d'où vient qu'elle

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

peut eſtre nommée la chaiſne d'or qui lie l'ame du fidele à Ieſus-Chriſt. Mais ſçachez qu'elle ne vient pas de noſtre fond, ny ſans vne grace particuliere du Ciel, & partant qu'il faut la demander par prieres, qui ne ſont rien autre choſe qu'vn deuis familier auec Dieu.

Le meilleur formulaire que vous puiſſiez en auoir, aprés l'Oraiſon Dominicale, qui eſt la regle de toutes les inuocations, ce ſont les Pſeaumes de Dauid, leſquels vous conuiennẽt d'autant mieux que l'autheur a porté le Sceptre comme vous, & qu'il pouuoit bien ſçauoir ce qui manque aux Roys; & ce qu'ils doiuent demander pour eux, ou pour les neceſſitez publiques & pour le fait de leurs charges.

Accouſtumez vous donc à prier ſouuent & ſeul, meſme au lict, quoy qu'auparauant vous ayez fait voſtre Oraiſon. Car les prieres publiques ſe font autant pour l'exemple que pour la conſolation particuliere du ſuppliant.

En vos prieres ne ſoyez ny trop eſtrange ny trop familier auec Dieu. Les ignorants la pluſpart ne prient que par liure & par

formulaire: & d'autre part les Phariſiens y apportent de la priuauté comme s'ils auoient à traicter & gouuerner Dieu familierement. L'vne & l'autre façon eſt vitieuſe, car il y a trop de froideur & de ſtupidité d'vne part, & de l'autre pourroit naiſtre le mépris. Mais que voſtre oraiſon ſoit toûiours accompagnée de reuerence, auſſi bien que de zele, puiſque tous les Princes veulent bien qu'on leur parle auec reſpect & qu'on leur demande auec humilité.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

Demandez à Dieu non ſeulement les choſes ſpirituelles, mais auſſi les temporelles; ſur tout dans les affaires de grande conſequence, & meſme dans les moindres, quand elles vous ſont neceſſaires. Adreſſez vous à luy à toute heure, comme il ſe preſentera, & ſelon les mouuements qu'il vous en donnera luy meſme: pourueu que vous ne faſſiez point de requeſtes pour des choſes ſales & illicites, comme les vengeances, les voluptez & autres choſes ſemblables.

Si vous impetrez ce que vous deſirez, remerciez voſtre bien-faicteur ioyeuſement & ſans remiſe: ſinon, attendez patiemment ſa volonté, & pourſuiuez touſiours vos prie-

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

res auec inſtance & ſans vous laſſer, comme feroit vne pauure vefue qui taſcheroit de fleſchir vn iuge rigoureux. Que ſi vous n'eſtes point du tout exaucé, croyez que Dieu ſçait & iuge que ce n'eſt pas voſtre bien. Ainſi prenant la volonté diuine touſiours en ceſens, vous vous trouuerez armé de reſolution & muny de patience au milieu des plus grandes afflictions, & vous leuerez gayement les yeux en haut par deſſus les tempeſtes & les trauerſes de ce monde, pour attendre l'iſſuë que Dieu leur donnera. Cette premiere eſpreuue vous rendra plus fort contre les tentations à venir, & vous ne douterez point qu'elles ne ſoient toutes également pour voſtre ſalut & pour voſtre vtilité. Et bien que vous ne voyez pas ſi toſt le ſoleil à cauſe de la pluye, neantmoins quand les broüillas ſeront diſſipez, & cette nuée d'afflictions eſcartée, vous apperceurez clairement les effects de la bonté diuine à l'endroit de ceux qui l'inuoquent ardemment & auec importunité.

Enfin i'ay nommé la conſcience gardienne de la Religion, parce que c'eſt vn œil que Dieu a mis en l'homme pour veil-

ler inceſſamment ſur ſa vie, & pour luy donner de la ioye de ſes bonnes actions ou du reſſentiment de ſes fautes. Defait comme elle ſert aux meſchants de torture & de bourreau, de meſme elle eſt la conſolation des gens de bien. N'eſt-ce pas vn grand aduantage d'auoir chez nous & auec nous pendant noſtre vie, le regiſtre de tous les pechez deſquels nous deuons eſtre accuſez ou à l'heure de la mort ou au iour du Iugement? C'eſt ce que fait la conſcience, laquelle nous réueille, meſme en dépit de nous, afin que nous corrigeans à ſa ſollicitation, nous paroiſſions deuant noſtre iuge veſtus de la robe d'innocence, qu'il a luy meſme lauée de ſon ſang. Gardez donc voſtre conſcience nette, ſur tout de deux taches & imperfections, auſquelles quaſi tous les hommes ſont enclins, la ſtupidité qui engendre l'atheïſme, & la ſuperſtition mere des hereſies. Par la premiere i'entens la mauuaiſe inclination d'vne ame infectée de lepre, & d'vne conſcience vlcerée qui n'a plus aucun ſentiment de ſon mal, & qui eſt endormie dans ſon peché; comme eſtoit Dauid aprés ſon homicide & ſon adultere

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

iuſques à la venuë du Prophete Nathan. Par la ſuperſtition, i'entens l'aueuglement de ceux qui ſe lient eux meſmes à vne autre regle & à vne autre forme de ſeruir Dieu, que celle qui eſt receuë par l'Egliſe.

Pour preſeruatif contre cette lepre de la conſcience, entrez en conte auec vous meſme vne fois en vingt quatre heures, ſoit la nuit ou le iour, & faites vne reueuë de toutes vos actions de la iournée paſſée. Remarquez ce que vous aurez mal fait, ou obmis à bien faire, ſoit comme Chreſtien, ou particulierement comme Roy : & prenez garde en cet examen de ne vous laiſſer pas gagner à cette maladie commune aux hommes, qui eſt l'amour de ſoy meſme. Cenſurez vous auſſi ſeuerement que ſi vous eſtiez voſtre ennemy. Qui ſe iuge ſoy meſme ne ſera pas iugé par autruy.

Ayez donc touſiours deuant les yeux ſoit parlant ou agiſſant, le conte qu'il vous faudra rendre au Iugement dernier ; apprenez tous les iours de voſtre vie à mourir, & viuez chaque iour comme s'il deuoit eſtre le dernier. Il y en a qui prient Dieu de les garantir de mort ſoudaine ; priez le plûtoſt

toſt de vous faire la grace de viure en telle ſorte, qu'à toutes les heures de voſtre vie vous ſoyez preſt à mourir. Suiuant cette pratique voſtre ame ſe fortifiera contre la vaine crainte de la mort.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

Au reſte il y a des perſonnes, & meſme parmy les grands, qui font ieu du menſonge, des iuremens, & des pariures. Mais les iuremens & les blaſphemes ſont d'autant moins excuſables deuant Dieu & deuant les hommes, qu'ils n'apportent ny vtilité ny plaiſir : la pluſpart en vſent par couſtume & par mauuaiſe habitude. Le menſonge eſt auſſi vne choſe vile, abiecte, & honteuſe, qui ne part que de laſcheté de courage, & qui eſt indigne d'vn Prince, & bien plus d'vn grand Roy. Le dény de la verité eſt vne eſpece de menſonge qu'vn homme de voſtre qualité peut aiſément euiter ; car ſi vous eſtes enquis d'vne choſe dont il ne vous plaiſe pas de parler pour de mentir, qui vous y peut contraindre ? Il y a donc moyen d'euiter le menſonge, quand par voſtre authorité vous rebuterez ceux qui voudront mal à propos vous faire parler contre la verité, & ſi vous leur faites co-

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

gnoiſtre que ces demandes vous ſont importunes & deſagreables.

Pour vous garder de la ſuperſtition, ne chargez point voſtre conſciẽce des opinions d'autruy, quelque grand docteur qu'il puiſſe eſtre, moins encore des voſtres propres. Mais tenez vous ferme ſur la baſe, & ſur le fondement de la parole diuine, autrement vous tomberez dans l'ignorance ou dans la vanité. Employez auſſi voſtre prudence à diſcerner ce qui eſt neceſſaire au ſalut, d'auec les choſes indifferentes, & entre l'eſſence de la Religion & les ceremonies. Car tout ce qui eſt d'obligation eſt compris en l'Euangile, & de ce qui y eſt expreſſément enioint ou defendu quelque petit qu'il ſoit, vous ne pouuez l'obſeruer trop exactement, ſi vous iugez du peché non pas comme le commun des hommes, mais comme l'Eſcriture l'enſeigne. Que ſi les paſteurs & autres qui ont vne authorité legitime dans l'Egliſe vous aduertiſſent de quelque choſe authoriſée par la parole de Dieu, croyez les & leur obeyſſez auec le reſpect qu'on doit aux Herauts & aux Meſſagers du Ciel. Mais s'ils viennent à paſſer les bornes & s'ils veulent

donner quelques vnes de leurs opinions au lieu des oracles diuins ſous titre de bon zele, tenez les pour des gens remplis de vanité ſans doctrine, & qui excedent leur vocation, & employez l'authorité que vous auez de Dieu, pour les amener à leur deuoir ou par douceur ou par ſeuerité. Et pour finir la premiere partie de ce traité, ayez Dieu moins ſouuent à la bouche & plus ſouuent au cœur. Preferez la recompenſe du Ciel à celle de la terre, & formez voſtre port & apparence exterieure ſur la regle de Noſtre Seigneur, qui eſt de faire vos aumoſnes en ſecret, & non pas à la veuë du monde. Ainſi d'vne part vous aurez au dedans la veritable humilité Chreſtienne, ſans faire monſtre de voſtre ſainteté, diſant par le conſeil de Nôtre Seigneur, *Nous ſommes ſeruiteurs inutiles:* & d'autre part vous euiterez deuant le monde le ſoupçon de vaine gloire, de fourbe, [illegible]iſie & de diſſimulati[illegible]

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

SECONDE PARTIE.

Du deuoir des Roys en leur Charge.

COMME vous portez ces deux qualitez de Chreſtien & de Roy, vous deuez auſſi vous mettre en peine de vous acquiter de l'vne & de l'autre. De l'vne gardant la iuſtice & l'equité en toutes vos actions; ce que vous pourrez faire ſi vous eſtabliſſez de bonnes loix, & ſi vous les faites ſoigneuſement obſeruer; car l'vn ne ſert de rien ſans l'autre, puiſque l'obſeruation eſt la vie de la loy: de l'autre donnant bon exemple à vos ſuiets en toutes les actions de voſtre vie; car naturellement le peuple forme ſes mœurs ſur ceux du Prince; & le plus ſouuent les loix n'ont pas tant de pouuoir ſur les hommes, que la vie & l'exemple de leurs ſuperieurs. Pour le premier conſiderez la difference du Roy legitime auec le Tyran, & par ce moyen vous entendrez beaucoup mieux voſtre charge, d'autant que les contraires ſont plus euidents quand on en fait la comparaiſon.

L'vn ſçait qu'il eſt ordonné pour ſon peuple & qu'il en a la charge de Dieu comme contable : l'autre s'imagine que le peuple eſt fait pour luy comme pour ſeruir à ſes paſſions, que ſon royaume eſt ſa proye, & que ſes tyrannies ſont le fruit de ſa domination. Comme leur but eſt contraire, de meſme leurs actions & les moyens qu'ils tiennent pour y paruenir ſont differents. Le bon Roy croit que rien ne luy eſt ſi honorable, que de faire bien ſon deuoir, d'eſtablir de bons reglements, de tenir la main à l'obſeruation des anciennes loix, & d'employer le principal de ſes veilles à procurer le repos & la felicité de ſon Eſtat ; & comme vn bon pere & vn bon maiſtre, il eſtime que tout ſon contentement conſiſte en celuy de ſes ſuiets, & que ſa plus grande aſſeurance eſt l'acquiſition de leurs cœurs, & meſure ſes propres deſirs à leur profit, faiſant du bien public ſon propre intereſt. Au contraire le Tyran qui a ſes fins particulieres, n'eſt iamais content ſi les moyens qu'il employe, bons ou mauuais, ne le conduiſent à ſon but. Il ne s'eſtime iamais aſſeuré que par les factions & par la diuiſion des ſiens, & con-

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

trefaiſant l'homme de bien à ſon entrée pour prendre poſſeſſion, il renuerſe aprés ce qui luy fait obſtacle, il fait ſeruir les loix à ſes paſſions, il reduit le bien public à ſon vtilité particuliere, enfin il fait de la miſere & de la pauureté des ſiens la ſeureté de ſa perſonne; & comme vn exacteur & vn mercenaire il s'enrichit des ruines de ſes paures ſuiets. Auſſi l'vn & l'autre reçoiuent la recompenſe de leurs actions; car les bons Roys aprés vn regne plein d'honneur & de bonheur meurent regrettez des leurs & admirez des voiſins, ils laiſſent en terre vne agreable renommée de leur vertu, & vont prendre aux Cieux poſſeſſion de la gloire qui ne les abandonnera iamais. Et bien que la déloyauté de quelques particuliers en faſſe mourir quelques vns auant le temps, ce qui n'arriue que tres-rarement, leur reputation ne laiſſe pas de viure aprés eux, & la perfidie des traiſtres eſt touſiours ſuiuie du ſupplice & de l'infamie, laquelle paſſe meſme iuſques à leur poſterité. Mais la meſchante vie du Tyran arme enfin les ſuiets & les anime à deuenir ſes bourreaux: & bien que la reuolte ne ſoit iamais legitime de leur

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

part, neantmoins on eſt ſi las & ſi rebuté de ſes deportements, que ſa cheute n'eſt point regrettée par la pluſpart & moins encore par les voiſins. Et outre la memoire honteuſe qu'il laiſſe au monde aprés ſoy, & les peines eternelles qui l'attendent en l'autre, il arriue ſouuent que les autheurs de cet aſſaſſinat demeurent impunis, & le fait approuué par les loix & par la poſterité. Vous pouuez donc facilement choiſir la meilleure de ces deux façons de viure, & prenant pluſtoſt le chemin de la vertu, aſſeurer voſtre vie & voſtre Eſtat. Que s'il vous arriue quelque infortune, vous ſerez touſiours aſſeuré que les gens de bien vous regretteront, & que voſtre vie, & voſtre memoire ſera dans l'approbation de tous les hommes.

Ie remets donc à voſtre prudence, & à voſtre diſcretion, les remedes qu'il faut employer pour preuenir, & guerir les maux de voſtre Eſtat par de bonnes ordonnances.

Car des mauuaiſes mœurs viennent les bonnes loix.

Veritablement il y en a deſia de tres-bonnes en ce païs, ſi elles eſtoient bien gardées,

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

tellement que ie ne m'arresteray pour le present que sur la practique & sur l'execution. A cet effect representez vous que pour l'établissement & la verification des loix dans vn royaume les anciens instituerent les Parlements qu'on nomme ailleurs l'assemblée des trois Estats. Le corps de ce royal Senat est si maiestueux, & si venerable, qu'il faut bien prendre garde à n'abuser point de son authorité pour la consideration de quelques particuliers, & puisque c'est la plus honorable iustice du Royaume, estant composée du Roy comme chef, & des principaux membres de l'Estat, il ne faut l'employer que pour ce qui regarde purement le bien public, autrement vous en feriez vne assemblée confuse & vn siege d'iniustice. Comme il est arriué quelquefois, que sous pretexte du bien public, & sans mesme que les Estats sçeussent à qui l'affaire pouuoit toucher, on a donné des Arrests ou fait des Ordonnances en faueur ou au preiudice de quelques vns. N'assemblez donc ce Parlement qu'à la necessité, pour de grandes affaires, & pour ce qui touche l'Estat. Il vaut mieux dans vne republique bien policée n'auoir

n'auoir gueres de loix, pourueu qu'elles soient bien gardées. Quant aux forfaitures & confiscations qui se iugent aussi en cette assemblée, parce que c'est vne chose bien chatoüilleuse & souuent pleine d'iniustice, mon aduis est que vous ne vous en fassiez point adiuger, si l'enormité des crimes ne met les condamnez hors d'estat d'estre iamais restablis. Pour les moindres fautes, vous auez des chastiments assez rigoureux que vous pourrez employer par vous mesme ou par vos iuges.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL AV PRINCE HENRY SON FILS.

Souuenez vous d'ailleurs qu'entre les differences que i'ay marquées des bons Roys d'auec les Tyrans, i'ay fait voir comme le Tyran sentant sa foiblesse, entre dans le gouuernement en renard, & qu'aprés qu'il s'est introduit il lasche la bride à ses passions: comme Neron, qui contrefit cinq ans l'homme de bien, disant, *pleust à Dieu que ie ne sceusse point escrire*, lors qu'il falloit signer la condemnation de quelqu'vn. Ie dis cecy à propos de l'execution des Loix, afin que vous n'en vsiez pas ainsi. Chastiez dés vostre auenement à la couronne, tous ceux qui oseront aller contre les ordonnances,

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

& troubler le repos de l'Eſtat. Car puiſque vous ne deuez pas venir au Royaume par conqueſte, ny le tenir à titre de precaire, mais par droit de ſucceſſion legitime, pour faire bonne iuſtice ne craignez point les reuoltes ny les remuëments. Soyez certain que la plus grande & la meilleure partie de vos ſuiets aimera touſiours la iuſtice, pourueu que vous la rendiez touſiours en faueur d'elle meſme, & non pas pour ſatisfaire à vos paſſions particulieres. Car ſi vous en vſez autrement, quelque punition que puiſſent meriter les criminels, vous ſerez touſiours coupable de la mort d'autruy, puiſque Dieu prend garde principalement à voſtre interieur & au fonds de vos intentions.

Aprés auoir aſſeuré voſtre authorité par l'exemple, & fait voir à vos peuples que vous ſçauez employer la verge de fer & les chaſtiments, vous pourrez en ſuite meſler la douceur auec la iuſtice, chaſtiant ou puniſſant ſelon que vous iugerez que le mal aura eſté fait, de propos deliberé, par colere ou par folie, & ſelon les premiers & ordinaires deportements de l'accuſé. Que ſi

d'abord vous vſez de trop de clemence, les fautes viendront à s'entaſſer les vnes ſur les autres, & voſtre authorité à ſe diminuer; de telle façon que quand vous voudrez par aprés employer la ſeuerité, le nombre des coupables égalera peut-eſtre celuy des innocents, & vous ne pourrez quaſi vous reſoudre par qui commencer. Il arriuera meſme contre vos bonnes intentions, qu'il vous en faudra ruiner pluſieurs, que vous euſſiez peu ſauuer, ſi vous euſſiez vſé de rigueur en ſa ſaiſon. Mon experience propre qui m'a couſté ſi cher, vous doit ſeruir d'vne bonne leçon. Car ie confeſſe qu'à l'entrée de mon regne, ou pluſtoſt du maniement de mes affaires, ie penſois gagner les volontez par la douceur, & diſpoſer les peuples à vne obeïſſance volontaire: mais par les deſordres de mon Eſtat, & par le peu de gré qu'on m'en a ſceu, i'ay ſenty tout le contraire en effect.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

Mais bien que cette ſeuerité ne doiue durer qu'vn certain temps, comme i'ay dit; neantmoins il y a des crimes enormes qu'il ne faut iamais laiſſer impunis, comme le ſortilege, l'aſſaſſinat, l'inceſte, la ſodomie,

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

l'empoiſonnement, & la fauſſe monnoye. Quant aux offenſes contre voſtre perſonne, ou contre voſtre authorité, puiſque cela vous touche plus particulierement, vous pouuez en vſer comme il vous plaira, & ſelon que vous le iugerez plus à propos par la conſideration des circonſtances du fait, & de la qualité du criminel.

Il y a encore vn autre crime duquel ie vous conſeillerois volontiers de tirer vengeance, ſi ie ne craignois d'eſtre iugé partial & paſſionné: mais mon affection de pere enuers vous, & mon reſpect de fils vers mes predeceſſeurs, me feront pour cette fois paſſer les bornes de la honte. C'eſt la licence d'aucuns de mes ſuiets à parler & à eſcrire au preiudice & contre l'honneur de vos deuanciers & des miens. Vous ſçauez le commandement, *honore pere & mere*, ne ſouffrez donc point que ceux deſquels vous auez l'honneur d'eſtre iſſu, & qui auront eu puiſſance & authorité ſur vous ſoient diffamez & noircis par la médiſance, puiſque la choſe vous touche de ſi prés; afin de ne pas donner à ceux qui viendront aprés vous occaſion de vous traiter comme vous

aurez traité les autres. I'aduouë qu'eſtant hommes, nous ne ſommes iamais ſans quelque ſuiet de reprehenſion, & que vous deuez tirer profit de ces defauts, les meditant en vous meſme & recognoiſſant les voſtres propres, pour en implorer le pardon de la ſouueraine bonté: mais cela ne doit pas neantmoins ſeruir d'entretien aux vns & aux autres, ſur tout à vos ſuiets. Puis donc que vous auez l'honneur d'eſtre iſſu d'ayeuls auſſi recommandables & illuſtres qu'aucun autre Prince de la Chreſtienté, reprimez l'inſolence des médiſants, qui ſous titre de reprendre le vice d'vne perſonne, s'efforcent malicieuſement de tacher la race & la famille entiere, pour la rendre odieuſe à la poſterité. Car quel amour pouuez vous eſperer de ceux qui veulent mal à vos peres? & pour quelle raiſon eſt-ce qu'on s'efforce d'eſtouffer les louueteaux & les petits renards ſous la mere, ſinon qu'on n'en peut aymer la race malfaiſante & pernicieuſe? D'ailleurs quelle raiſon nous fait eſtimer dauantage le poulain d'vn courſier de Naples, que celuy d'vne mazette, ſinon pour l'opinion qu'on a de ſa race.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

Auſſi eſt-ce vne choſe extraordinaire & comme vn prodige, de voir vne perſonne aymer les enfans & haïr le pere; & veritablement le plus court chemin pour rendre le fils meſpriſable, c'eſt de diffamer les ſources de ſa naiſſance. En vn mot i'en parle comme ſçauant & par mon experience propre; car outre les iugements de Dieu que i'ay veus & que i'ay remarquez ſur les principaux chefs des conſpirations faites contre mes peres & contre mes ayeuls, ie puis dire en verité que ie n'ay point trouué de gens plus fideles ny plus affectionnez à mon ſeruice, meſme au plus fort de mes affaires & de mes afflictions, que ceux qui les ont fidelement ſeruis iuſques à la fin, & particulierement la Reyne ma mere. Ainſi mon fils, ie vous deſcharge mon cœur & ma conſcience en vous deſcouurant la verité; & ie ne me ſoucie point de ce qu'en pourront dire ou penſer les traiſtres ou leurs complices.

Or bien que le crime d'oppreſſion ne ſoit point du nombre des cas irremiſſibles, neantmoins comme il eſt par la pluſpart de noſtre nation eſtimé vertu pluſtoſt que vi-

ce, principalement parmy les Grands, il merite qu'on y mette la main tout de bon. Soyez donc exact à chaſtier l'orgueil & l'inſolence, prenez en main la cauſe du pauure & de l'oppreſſé comme la voſtre propre, eſtimant qu'il vous eſt honorable de reprimer les outrages faits à vos ſuiets, mettez pour cet effect le bandeau de la iuſtice ſur vos yeux afin de ne diſcerner qui que ce ſoit, & n'eſpargnez pas meſme le trauail de voſtre perſonne pour faire reparer les torts & les dommages des affligez. Pour ce meſme ſuiet & par cette voye, le Roy mon ayeul s'acquit comme vous ſçauez, le ſurnom honnorable de Pere des pauures: & parce que le deuoir d'vn Roy conſiſte pour la pluſpart à decider ce debat ordinaire de *mien* & de *tien* parmy les ſiens, repreſentez vous que le ſiege ſur lequel vous ſerez aſſis eſt le throſne du Roy des Roys; par conſequent qu'il ne faut pancher ny à droite ny à gauche pour ſupporter le pauure, ou pour fauoriſer le riche. La iuſtice n'a point d'yeux ny d'amis, ce n'eſt pas en ſon palais qu'il faut fauoriſer vos confidents ou nuire à vos ennemis.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

Pour vous rendre encore plus capable de

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

gouuerner par les regles de la prudence & de la iuſtice, vous deuez cognoiſtre les defauts & les imperfections auſquelles vos peuples ſont naturellement ſuiets : comme vn bon medecin, qui doit premierement ſçauoir quelle humeur peche & abonde en ſon malade auant que d'en entreprendre la cure. Ie vous deduiray donc en peu de paroles tous les principaux manquements qui ſe trouuent en tous les ordres de cet Eſtat.

Tout le peuple de ce pays par l'ancien departement, & meſme par vne police fondamentale, eſt diſtingué en trois ordres, & chacun d'eux eſt generalement ſuiet à quelques vices, qu'vne longue & mauuaiſe habitude fait paſſer pour vertu. Premierement donc pour ne fruſtrer l'Egliſe de ſes anciens priuileges, la raiſon veut que ie luy donne le premier rang en ce denombrement.

Les maladies les plus ordinaires & comme naturelles des gens d'Egliſe ſont l'orgueil, l'ambition, & l'auarice. Pour preſeruatif, auancez aux charges Eccleſiaſtiques des hommes de ſaincte vie & de ſaine doctrine, deſquels Dieu mercy nous auons

bon

bon nombre en ce royaume. Cheriſſez ſur tout les bons paſteurs & tenez pour tres-honorable le titre de Nourricier de l'Egliſe. Que les Eſcoles ſoient bien entretenuës, elles ſont les pepenieres de l'Egliſe. Que la doctrine & la diſcipline ſoient maintenuës en leur pureté, & qu'il y ait bonne & ſuffiſante prouiſion pour l'entretenement des Maiſtres & des Eſcoliers. Maintenez par tout vn bon ordre & vne bonne police. Que l'orgueil ſoit reprimé, la modeſtie miſe au deſſus, & que chacun porte vn ſi grand reſpect à ſes Superieurs, que cet heureux eſtabliſſement de l'Egliſe ſoit la principale matiere de voſtre gloire.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

L'Eſtat qui tient le ſecond rang au Parlement eſt la Nobleſſe, qui eſtant la premiere en dignité, ſurpaſſe auſſi les autres ordres en pouuoir de biẽ ou de mal faire ſelon ſon inclination. La maladie à laquelle i'ay trouué de mon temps que les Gentilshommes eſtoient ſuiets, eſt vne folle preſomption de leur naiſſance, de leur grandeur & de leur pouuoir; & qu'ils s'imaginent que le point d'honneur conſiſte en trois choſes pleines d'iniuſtice. La premiere de contraindre leurs moindres voi-

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGLAY PRINCE HENRY SON FILS.

ſins à les accompagner & à les ſeruir, encore qu'ils ne tiennent rien d'eux, iuſqu'à y apporter quelquefois de la violence. L'autre à ſoûtenir à tort ou à droit leurs ſeruiteurs, & ceux qui les ſuiuent, en leurs querelles & mauuais deſſeins, ne leur permettant pas meſme d'obeir à iuſtice. La derniere eſt, que ſous couleur d'auoir receu quelque iniure de leurs voiſins, ou ſur la crainte d'en receuoir, ils leur font comme on dit vne querelle d'Alleman ſans reſpect de Dieu, ny du Roy, ny du repos public: ils font des aſſemblées de leurs parens & de leurs amis les vns contre les autres, ſouuent auec brauade & faiſants des Rodomonts contre les foibles: & par ces guerres domeſtiques, ils troublent en fin le repos de l'Eſtat, au lieu qu'ils ſont naturellement obligez à le maintenir au peril meſme de leurs vies. Pour remedier à ces maux faites obſeruer vos Edicts à voſtre Nobleſſe auſſi exactement qu'aux moindres de vos ſuiets. Ne craignez point leurs murmures, leurs menaces, ny leurs meſcontentements, tant que vous obſeruerez la iuſtice. La pretenduë reformation des Princes par leurs ſuiets n'a iamais lieu, qu'en vn mauuais &

iniuſte gouuernement. Rendez vous familier aux plus honneſtes & aux mieux qualifiez de vos Barons, & leur donnez accez auprés de vous ſelon leur rang & ſelon leur qualité, de telle ſorte qu'ils vous faſſent eux meſmes leurs demandes ſans mandier la faueur les vns des autres; & quant aux duels faites valoir les Ordonnances que i'ay autrefois fait publier à cette fin. Commençant le chaſtiment par celuy que vous cherirez le plus & qui vous ſera le plus obligé, afin qu'il ſerue d'exemple aux autres, par ce moyen l'execution de vos reglements commencera par vous & par vos gens, de maniere qu'auec le temps ils ſeront obſeruez par tout le pays.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILZ.

Ne ceſſez, mon fils, ie vous en prie, que vous n'ayez déraciné ces malheureux, & barbares défis, afin que l'effect & le nom s'en aboliſſent entierement. Le chemin vous eſt deſia preparé par mes defenſes pour le port des arquebuſes, des piſtolets, & des autres armes à feu: & ſi vous blaſmez en vos entretiens ordinaires le port d'armes, chaſtiant d'ailleurs ceux qui contreuiendront, comme voleurs & aſſaſſins, ie ne dou-

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

te point que vous n'en puiſſiez venir à bout. Mais d'autre part euitez de tomber en l'autre extremité, qui eſt de meſpriſer voſtre Nobleſſe. Souuenez vous que ce mépris cauſa dans l'ame du Roy mon ayeul vn ſi grand déplaiſir, qu'il en mourut bien toſt aprés. Conſiderez auſſi que la vertu accompagne le plus ſouuent la Nobleſſe. Le merite des anceſtres nous oblige à reſpecter leurs deſcendans. Honorez donc les Seigneurs & les Gentilshommes qui vous honorent & qui obeiſſent à vos Loix. Ils ſont les Pairs & les Peres du pays; & d'autant plus que voſtre Cour en ſera remplie, d'autant plus vous en aurez de gloire parmy les nations eſtrangeres, puiſqu'ils ſont les bras & les mains auec leſquelles vous executez vos iuſtes volontez & vos loix. Soyez donc affable à ceux qui vous obeiront, & rigoureux à ceux qui feront le cõtraire; afin que meſme les plus grands apprennent par là, que leur plus haut point d'honneur eſt de vous reſpecter, & d'obeir à vos commandements. Faites ſouuent retentir à leurs oreilles que le premier ſeruice que vous deſirez d'eux, eſt que non ſeulement ils vous obeiſſent,

mais encore qu'ils vous faſſent obeir, & que ſans cela leur ſeruice ne peut vous eſtre agreable.

PRESENT ROYAV DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

Mais ce qui retarde le plus l'execution des bonnes loix en cet Eſtat, ſont les Bailliages & les Seneſchauſſées hereditaires : & ie ne voy point de remede plus prompt que de faire exactement rendre conte aux officiers de leurs charges, d'employer l'authorité de vos Edicts, pour punir ceux qui ſeront en faute, & de retenir en voſtre main ces charges à meſure que les places viendront à vacquer par forfaicture, afin de les reduire peu à peu à la forme & loüable couſtume d'Angleterre.

Quant au tiers Eſtat, il eſt compoſé de deux ſortes de perſonnes, les Marchands & les Artiſans; & chacune de ces eſpeces a ſes defauts particuliers. Les Marchands ſe figurent que tout eſt fait pour eux, & comme ils ont couſtume de s'enrichir à nos deſpens, ils tranſportent les choſes neceſſaires hors du pays, & en rapportent qui ſont quelquefois inutiles, ou rien du tout. Ils achetent pour nous les pires marchandiſes, & les vendent à leur mot; & bien que les vi-

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

ures, les denrées, & les eſtoffes hauſſent & baiſſent de prix dans les païs eſtrangers où ils negotient, neantmoins iamais ils ne les donnent icy à meilleur marché. L'alteration & l'affoibliſſement des monnoyes vient encore de leurs magazins. Car ils tirent hors du pays noſtre argent, & rapportét celuy des eſtrangers, luy donnant cours au prix qu'ils veulent. Pour remede, vous auez les Ordonnances auſquelles vous deuez adiouſter ces trois aduis: Eſtabliſſez des viſiteurs, gens de bien & en petit nombre, car ſouuent le plus grand nombre de mains ne fait pas le meilleur ouurage: commettez ſur eux vn Treſorier diligent & fidele qui faſſe rendre bon conte; permettez aux eſtrangers le trafic & la liberté du commerce. Par ce moyen vous aurez de meilleures eſtoffes & à meilleur prix, ſans les acheter de la ſeconde ou de la troiſiéme main. Chaque année mettez vn nouueau prix à toutes les marchandiſes ſur le pied de ce que vous ſçaurez qu'elles valent ailleurs, & ſi vos Marchands ne les veulent amener à vos conditions, donnez l'entrée aux eſtrangers qui les voudront accepter.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

I'ay cy deuant fait mention des monnoyes, faites les de fin or & de fin argent, afin que voſtre peuple ſoit payé en ſubſtance, non pas abuſé par nombre; car la mauuaiſe monnoye n'eſt rien autre choſe que des poids & des nombres inutiles. Par ce moyen vous enrichirez le public, & vous aurez touſiours vn treſor preſent en vos cofres pour les guerres & pour les neceſſitez. Il eſt vray qu'affoibliſſant les eſpeces, vous en pourriez bien pour vne fois tirer quelque vtilité en voſtre particulier; mais il ne faut s'ayder de ce moyen qu'en toute extremité.

Pour les Artiſans, ils veulent qu'on ſe contente de leurs ouurages & de leurs manufactures bonnes ou mauuaiſes, à quelque prix que ce ſoit; & ſi on les reprend ils ſont auſſi toſt aux champs, en rumeur & en ſedition. Mais prenez garde comme l'Angleterre à fleuri en biens & en police depuis que les Artiſans eſtrangers ont eu lieu dans cet Eſtat. Il faut donc auſſi les attirer par deçà, & empeſcher que les naturels ne les trauerſent.

Or tout noſtre peuple en general eſt

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

ſuiet à vne grande imperfection, tant dans les villes que dans le plat pays, qui eſt de faire des iugements & des diſcours temeraires des actions de leur Prince, témoignants touſiours eſtre las du preſent & deſirer quelque nouueauté. Vous pouuez par la rigueur de vos Edicts, mais beaucoup plus par l'exemple d'vne bonne vie, reprimer ces audacieuſes cenſures, gouuernant vos ſuiets de telle ſorte qu'ils n'ayent point occaſion de mal parler de vous ny de voſtre conſeil. Pour cette meſme conſideration & pour entretenir voſtre peuple en bonne intelligence, vous pourrez faire certains iours de l'année des ieux & des paſſetemps publics, & en donner le plaiſir à vos ſuiets: ce moyen a eſté pratiqué par toutes les Republiques bien policées, conformément au dire du Poëte,

Sage eſt celuy qui ioint l'agreable à l'vtile.

Mais d'autant que pour arriuer à vne bonne reformation des maux que ie viens de vous indiquer, ie ſçay que vous ſerez beaucoup ſoulagé par la cognoiſſance parfaite du naturel & des humeurs de tous vos ſuiets, & de l'eſtat & condition particuliere de cha-

cune

cune de vos Prouinces; ie ſouhaiterois que vous viſitaſſiez vne fois tous les ans les principales villes de celle en laquelle vous ferez voſtre ſeiour, & voſtre Eſtat en trois ans vne fois, ſans vous repoſer iamais ſur les Officiers, entendant vous meſme les plaintes de vos ſuiets pour y remedier par le conſeil des gens du pays, & vuidant vous meſme les principaux & les plus importans affaires.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

C'eſt auſſi voſtre deuoir non ſeulement de garder vos ſuiets des outrages qu'ils peuuent receuoir les vns des autres, mais encore de les maintenir au dehors contre la violence des armes eſtrangeres, puiſque l'eſpée vous eſt principalement donnée pour cet effect.

Comportez vous auec les Princes voiſins ciuilement, amiablement, & comme auec vos freres. Gardez leur exactement la foy ſi vous leur auez promis quelque choſe, quand cela deuroit tourner à voſtre deſaduantage; ſurpaſſez les ſi vous pouuez en courtoiſie & en gratitude; ſoyez auec eux ouuert & veritable, & gardez en toute rencontre la regle Chreſtienne, de ne faire à

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

autruy ce que vous ne voulez pas qu'on vous faſſe, mais ſur tout dans la rebellion des ſuiets contre leurs ſouuerains, laquelle doit paſſer en voſtre eſprit comme vn crime commis contre vous meſme à cauſe de l'exemple. N'entreprenez donc iamais la defenſe ny la protection des ſeditieux contre les Seigneurs legitimes, & ne vous fiez iamais en eux : au contraire ſecourez & fauoriſez les Princes dans leurs afflictions, principalement ſi elle vient de la mutinerie des ſuiets. Que ſi quelque Prince eſtranger ne ceſſe de vous faire peine, ou d'incommoder les voſtres iniuſtement & contre les traitez d'alliance, demandez en doucement la raiſon, & mettez autant que vous pourrez le tort de ſon coſté. S'il ne ſe rend point aux offres que vous luy faites pour honneſtes & raiſonnables qu'elles ſoient, & s'il continue à exercer les actes d'hoſtilité, lors pour dernier refuge, & remettant au Roy des Rois le diſcernement de voſtre cauſe, declarez la guerre ouuertement à voſtre ennemy; neantmoins le plus honorablement que vous pourrez. Ie ne m'arreſteray point à vous enſeigner icy l'art de la guerre, qui eſt am-

plement traicté par pluſieurs; d'autant qu'elle s'apprend mieux par l'exercice que par l'eſtude. Ie vous diray ſeulemẽt en peu de mots ce qui ſuit. Premierement, que la iuſtice de voſtre cauſe ſoit voſtre plus grande force, apportez toute l'induſtrie poſſible pour appuyer voſtre party; ne vous addreſſez point aux deuins & aux faux Prophetes pour ſçauoir l'euenement de voſtre guerre, vous ſouuenant de la fin malheureuſe de Saül; banniſſez pluſtoſt des pays de voſtre obeiſſance les perſonnes de cette qualité, comme Dieu le commande expreſſement. Ne commettez iamais la iuſtice de voſtre cauſe au hazard du duel; car outre qu'en general tout duel ſemble contraire aux loix, veritablement il eſt beaucoup moins permis aux Princes, leſquels ne peuuent pas diſpoſer libremẽt de leurs perſonnes, puiſqu'elles ſont publiques. Donc auant que d'entreprendre vne guerre, preuoyez, comme noſtre Seigneur dit en vn mot, à tout ce qui eſt neceſſaire pour la ſupporter & la continuer iuſques au bout, & vous ſouuenez que l'argent en eſt le nerf: faites choix de vieux Capitaines qui ſoient experimentez au faict de la guerre, & de

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

ieunes ſoldats qui ſoient courageux. Soyez ſeuere en l'obſeruation de la diſcipline militaire, tant pour l'ordre qui y eſt neceſſaire a l'egal de la valeur, que pour la punition des laſches, leſquels dans vne occaſion peuuent mettre vne floriſſante armée en peril. Pour voſtre perſonne, il faut que vous ſoyez vigilant, actif, & laborieux. Prenez touſiours aduis des plus experimentez en cecy comme en tout le reſte de vos affaires. Soyez doux & facile à vos ſoldats : c'eſt le principal moyen de gagner les cœurs & les volontez. Soyez liberal au delà meſme des bornes, la guerre n'eſt pas vn temps d'eſpargne. Soyez prudent & froid à entreprendre, ferme & reſolu dans les deſſeins que vous aurez bien pris, prompt & vif dans l'execution. Fortifiez bien voſtre camp & n'aſſaillez point ſans vn euident aduantage, mais qu'il ne ſe remarque en vous ny temerité ny crainte. Seruez vous de ruſes & de ſtratagemes le plus que vous pourrez : ils font de grands effects, quand le deſſein en eſt ingenieux, bien pris & ſecret. Il faut auſſi par fois brauement hazarder voſtre perſonne au combat : mais ayant fait preu-

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

ue de voſtre courage & acquis la reputation d'vn vaillant Prince, ne vous mettez plus à tous les iours, & ne vous expoſez plus mal à propos, comme vn ſimple ſoldat: vous deuez pluſtoſt vous garder pour le bien de voſtre Eſtat, lequel vous doit eſtre plus conſiderable que vous meſme. Que s'il faut eſtre froid & retenu pour entreprendre vne guerre, il ne faut pas l'eſtre moins à faire la paix. Auant que de conclure prenez garde que la iuſtice de voſtre cauſe ne ſoit point démentie par les traictez, & que le tort que vous pretendez ſoit reparé: car vne guerre honorable & iuſte vaut mieux, qu'vne paix accompagnée de honte & ſuiuie de dommage.

Pour l'exemple que vous deuez à vos ſuiets, il conſiſte en deux points; en la ſage conduite de voſtre Cour, laquelle doit eſtre vn ſeminaire de gens vertueux; & aux belles qualitez de voſtre entendement, leſquelles vous deuez produire au dehors ſans les tenir priſonnieres.

Pour voſtre Cour, Dauid vous en donne le modele en l'vn de ſes Pſeaumes. Sur quoy vous deuez remarquer que voſtre

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

gouuernement ſur voſtre ſuite & ſur vos domeſtiques eſt œconomique & politique tout enſemble : partant ſi vous deuez auoir vn ſoin tres-exact de tous vos peuples, vous en deuez encore auoir dauantage pour ceux de voſtre maiſon. Defait il eſt certain, que tout le monde ſe reglera ſur vos courtiſans : ſi l'vn d'eux obtient la grace d'vn crime qu'il aura commis, ce pardon ſeruira d'excuſe pour tous les autres; de ſorte que ce n'eſt pas aſſez d'vſer de prudence au choix des officiers & des ſeruiteurs de voſtre maiſon, ſi vous ne penſez encore à les regler & à les bien conduire. Ce mot eſt commun & antique mais veritable, que d'vn butor, on ne peut faire vn eſpreuier, ny d'vne roſſe vn bon cheual: car bien que l'education & la compagnie ſemblent ayder à la nature, toutefois il eſt impoſſible qu'vn meſchant arbre donne vn bon fruit. Il faut donc prendre garde, & de prés, au choix de vos ſeruiteurs & de vos domeſtiques. Vn Poëte remarque fort à propos, qu'

Il vaut mieux n'auoir point vn homme pour amy,
Que d'eſtre aprés contraint d'en faire vn ennemy.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

De fait il y a de certaines raiſons qui nous permettent bien de n'accepter pas l'amitié de quelques vns & de leur refuſer l'entrée, leſquelles ne ſont pas ſuffiſantes pour les mettre dehors quand ils ſont vne fois admis. Voſtre ſuite eſt compoſée de ieunes Gentils-hommes, qui ſont vos pages; ou de perſonnes d'vn aage plus meur, qui ſont employez au tour de voſtre perſonne. Pour les premiers vous ne pouuez mieux faire que de les prendre & de les choiſir dans les familles dont vous ſçauez que la race eſt bonne. Car bien que noſtre ame ne ſoit point engendrée mais infuſe, toutefois le plus ſouuent le vice & la vertu paſſent des peres aux enfans, comme vn heritage qui ſe perpetuë, & fait ſouche dans la famille; & les maladies de l'eſprit ſe coulent dans les races, comme celles du corps: ſur tout faites élection des enfans dont les peres & les ayeuls ne ſoient point entachez de crimes, principalement de rebellion, & de leze-Maieſté. Pour les autres qui vous doiuent ſuiure ou accompagner, auiſez premierement qu'ils ayent bonne reputation; du moins qu'ils n'en ayent pas vne mauuaiſe; car le peu-

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

ple qui ne void pas au dedans de vous meſme, & qui ne peut iuger de l'interieur de voſtre ame que par l'exterieur de vos actions & par l'exemple de voſtre ſuite, obiet vnique de ſa veuë & ſuiet de ſes diſcours, ne manqueroit pas d'en porter des iugements tres ſiniſtres. Secondement qu'ils ſoient doüez des qualitez requiſes pour bien exercer les charges dont vous les voulez honorer, afin que voſtre prudence paroiſſe meſme dans ce choix. En vn mot faites ce que dit le Pſalmiſte royal, iettez les yeux ſur les plus accomplis du royaume, pour les approcher de voſtre perſonne.

Ie ne veux pas oublier icy de vous commander que vous reteniez auprés de vous ceux qui m'ont ſeruy fidelement, & qui ſon encore en aage. Recompenſez les autres qui ont fait leur temps, & preferez leurs enfans quand vous ferez voſtre maiſon. Par ce moyen vous ſerez non ſeulement bien ſeruy, mais auſſi vous témoignerez l'affection & le reſpect que vous me portez, & vous participerez aux benedictions de mes vieux ſeruiteurs, leſquels regretteront moins la perte qu'ils auront fait en moy, s'ils

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

s'ils en trouuent le remplacement en vous. Au contraire leurs meſcontentements vous pourroient beaucoup nuire ; employez les donc lors que Dieu m'appellera, & donnez à voſtre pere ce témoignage de voſtre recognoiſſance. Fiez vous pluſtoſt à ceux deſquels la fidelité m'eſt plus cogneuë, ſans les diſcerner par le bien que ie leur ay fait ; car les recompenſes, qui ſont partie des biens de fortune, ſont ſuietes à la fortune ; mais par la confiance que i'auois en eux. Parce que i'ay ſouuent eu plus de bonne volonté que de bonheur à recognoiſtre leurs ſeruices. Et comme ie deſire que vous continuiez voſtre bienueillance à mes amis, auſſi ie veux que vous teniez mes ennemis loin de vous, ne reſtabliſſant point les bannis, ny ceux dont les biens ſont confiſquez pour attentats contre ma perſonne, ou autres crimes de leze-Maieſté. Si vous faites autrement, vous ferez paroiſtre vne grande legereté d'eſprit, & beaucoup de meſpris de voſtre pere & de ſes enſeignements. Pour reuenir au choix de vos ſeruiteurs, ſi vous ſuiuez les preceptes que ie vous donne, vous euiterez vne infinité d'inconue-

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

nients qui me ſont arriuez pendant ma minorité : car ceux qui auoient pour lors authorité auprés de ma perſonne me donnoient des gens à leur poſte, conſiderant pluſtoſt leur vtilité que mon ſeruice. Soyez donc ſage par mon exemple, & ſuiuez les regles que ie vous donne, receuez & retenez ceux que ie vous recommande par la conſideration de voſtre ſeruice, & non par celle de l'auantage d'autruy : & puiſque vous deuez eſtre le pere commun de tous vos ſuiets, choiſiſſez vos Officiers indifferemment de tous les pays & de toutes les terres de voſtre obeïſſance, & conſiderez en cela le merite & la capacité des perſonnes que vous deuez employer, ſans rien donner à l'humeur ou à la recommandation d'autruy. Ces regles ſont principalement pour les grandes charges, & pour les offices de la Couronne ; car pour les moindres il n'y va que de voſtre intereſt particulier, mais les autres regardent voſtre peuple, dont vous eſtes reſponſable deuant Dieu. Rempliſſez donc toutes ces charges de gens cogneus, ſages, prudents, entendus au maniement des affaires que vous leur met-

trez entre les mains, & qui ne ſoient point factieux, ny turbulents, ny flateurs. Car ſi dans la premiere partie de ce diſcours ie vous aduertis de vous garder de la flaterie interieure, nommée amour de ſoy-meſme par les Grecs, combien deuez vous plus eſtre en garde contre les flateurs de dehors, qui ne ſçauroient iamais eſtre ſi proches de nous que nous meſmes, & qui vous debitant leurs vaines & trompeuſes denrées, taſchent à faire leur fortune à vos dépens & à baſtir leur grandeur ſur vos ruines? Mais particulierement ayez l'œil ſur les Officiers de vos finances, prenez des gens de bien & de moyenne qualité, pourueu qu'ils ſoient ſoluables. Ie dis expreſſement de mediocre condition, afin que quand il vous plaira qu'ils rendent conte, cela ſe puiſſe faire ſans peril, ſans troubler l'Eſtat, & ſans retarder le cours des affaires. Il eſt arriué de grands deſordres en mon Royaume ſur le faict des finances pendant mon regne, pour auoir manqué à cette obſeruation.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

Pour la direction de vos domeſtiques, faites vous ponctuellement obeir, car comment ſerez vous obey de loin, ſi vous

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

n'eſtes pas obey de prés & en voſtre maiſon: & ſçachez que les deſobeïſſances doiuent eſtre plus ſeuerement punies dans vn des voſtres, que ſur quelque autre que ce ſoit de vos ſuiets. Sur tout empeſchez que ſous le titre du credit que vous donnez à quelqu'vn, les autres ne ſoient gourmandez & le peuple foulé. Vſez de familiarité auec eux, comme vous iugerez que meritent leurs deportements, & que leur naturel le peut porter. Tenez vn homme querelleux pour vne peſte en voſtre ſuite : approchez de vous les perſonnes dans qui vous aurez conneu le plus de douceur, de modeſtie & de fidelité, principalement pour le ſeruice de voſtre chambre & de voſtre cabinet. Que vos domeſtiques ne ſe meſlent point des affaires d'autruy, qu'ils ne cognoiſſent point d'autre maiſtre ny d'autre pere que vous, comme les Ianiſſaires, & qu'ils n'affectionnent autre ſeruice que le voſtre. Que ſi quelqu'vn s'entremet des affaires de ſes parents ou de ſes amis, donnez luy ſon congé; car comme il ne vous eſt pas ſeant de faire ligue auec vn particulier ou auec quelque famille, puis que vous deuez eſtre égal

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

à tous; de meſme vous ne deuez point eſtre ſuiuy ny ſeruy par des gens factieux ou partiaux. Accouſtumez les à obeir ſans controller vos commandements par vne bonne opinion de leur ſuffiſance: & comme vous ne deuez point eſpargner de vous en défaire, quand ils ſeront en faute; de meſme vous ne deuez point les changer ſans connoiſſance de cauſe. Traittez les comme vos autres ſuiets, par chaſtiments & par recompenſes, comme ils auront merité; ces deux choſes ſont le fondement d'vn bon regne & d'vn bon gouuernement; employez chacun en ſon office & ſelon ſa capacité. Cheriſſez principalement ceux qui ont le plus de franchiſe, & qui ne vous déguiſent point la verité en faueur de leurs amis; ne ſouffrez ny les médiſants ny les calomniateurs qui n'oſent parler en la preſence de celuy qu'ils accuſent: entretenez vos gens dans vne bonne amitié & dans vne intelligence parfaite: en vn mot logez la paix en voſtre Cour, chaſſez l'enuie, cheriſſez la modeſtie, banniſſez la deſbauche & l'inſolence, releuez l'humilité & rabaiſſez l'orgueil, & mettez en toutes les parties de voſtre mai-

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

ſon vn ſi bel ordre, que les eſtrangers deſquels vous ſerez viſité remarquent voſtre ſoin & admirent voſtre ſageſſe ; comme la Reine de Saba, celle de Salomon.

Mais le premier & le principal bon-heur de voſtre vie conſiſte dans le choix que vous ferez d'vne ſage & vertueuſe femme pour voſtre compagne ; car c'eſt elle qui doit vous toucher de plus prés, puiſqu'elle ſera chair de voſtre chair & os de vos os, comme Adam diſoit de la ſienne : & d'autant que ie ne puis pas ſçauoir ſi Dieu ne m'appellera point auant que vous ſoyez marié ou preſt à l'eſtre, ie vous en diray icy mon aduis en peu de mots.

Conſiderez premierement que le mariage eſt le plus grand bien ou le plus grand mal qui nous arriue en noſtre vie, ſelon qu'il plaiſt à Dieu y mettre la main ou en oſter ſa benediction : partant puiſque vous ne pouuez ſans la grace du Ciel eſperer vn bon ſuccez en cette affaire, c'eſt à vous à demander par vos prieres le don de diſcernement, & d'apporter de voſtre coſté tout le ſoin que vous pourrez, afin d'vſer par aprés comme il faut du choix que vous au-

rez fait. Cependant gardez voſtre corps net & chaſte pour le donner à voſtre femme qui ſeule y a droit; car vous n'auriez pas raiſon de ſouhaiter vne épouſe vierge ſi vous auiez l'ame & le corps ſouillez. Pourquoy vne moitié ſeroit-elle nette, l'autre ne l'eſtant pas? Ie ſçay bien que la pluſpart du monde, & principalement les Grands ne tiennent la fornication que pour vn peché veniel; mais apprenez par la bouche de ſainct Paul, la qualité de ce crime, lors qu'il prononce que le charnel & l'adultere n'heriteront point le Royaume des Cieux; & par celle de ſaint Iean, lequel met ce peché entre les offenſes qui banniſſent l'homme de la Ieruſalem celeſte, qui eſt l'Egliſe. Que ſi nous entreprenons vne fois de tenir peu de conte des choſes que Dieu dit luy déplaire griefuement, & ſi nous appellons peché veniel ce que Dieu nomme peché mortel, meſurant les pechez à nos paſſions ſans ouyr noſtre conſcience; qui nous empeſchera conſequemment d'en faire autant de tous ceux auſquels noſtre naturel corrompu nous portera, la raiſon eſtant égale pour tous? Et d'autant que les exemples domeſtiques tou-

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

chent naturellement dauantage, repreſen-
rez vous ſeulement la difference du ſuccez
que Dieu a donné au mariage du Roy mon
ayeul & au mien, car la peine de ſon incon-
tinence, laquelle ne venoit que de ſa mau-
uaiſe education, fut vne mort ſoudaine du
pere & de ſes deux fils tout à la fois, de
ſorte qu'il ne reſta qu'vne fille pour luy ſuc-
ceder. N'eſtoit-ce pas laiſſer aprés ſoy vn
double malheur au pays en vne ſeule per-
ſonne; vne fille en bas aage, & par conſe-
quent incapable du gouuernement. Pour
ce qui me touche en ce point, vous mon fils,
& nos plus proches peuuēt Dieu mercy bien
témoigner la grace que i'ay receuë du Ciel
pour la continence & les bons effects qui
en ſont enſuiuis; & i'eſpere que le meſme
Dieu par ſon infinie bonté augmentera cet-
te grace en moy pour la continuer encore
apres en ma poſterité: car les liberalitez du
Ciel ne ſont iamais corrompuës par le re-
pentir. N'ayez donc point de honte de gar-
der la pureté de voſtre corps, lequel eſt nom-
mé par l'Eſcriture le temple du Saint Eſprit,
nonobſtant tous les attraits & les tenta-
tions contraires, & diſcernez le vice de la

ver-

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

vertu par les qualitez qui ſont naturelles à l'vn & à l'autre, & principalement par ce que le Saint Eſprit nous enſeigne dans l'Eſcriture, pluſtoſt que par l'opinion que les hommes en ont communement. Ie reuiens à vôtre mariage pour vous repreſenter en premier lieu les trois fins principales pourquoy le mariage eſt ordonné, & les autres qui ſont comme acceſſoires. Les trois fins principales ſont pour lier & arreſter la concupiſcence, pour auoir lignée, & afin que l'homme ait vne ayde ſemblable à ſoy. Vous ne deuez donc pas attendre à vous marier que vous ſoyez en aage parfait, puiſque le mariage eſt vn remede à la ſenſualité; au contraire les Roys s'y doiuent reſoudre de bonne heure pour le bien & pour l'vtilité de leurs Eſtats : ny pour aucune conſideration épouſer vne femme hors d'aage, ou ſterile par nature ou par accident. Cette faute ſeroit double pour vn Prince, & le dommage tomberoit non ſeulement ſur luy, mais encore ſur les ſiens. C'eſt encore pis d'en prendre vne mal nourrie & décriée, puiſque Dieu nous donne la femme pour ayde & non pas pour nous empeſcher. Les trois

PARLEMT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

autres motifs ſont la beauté, les richeſſes & les alliances, que ie mets encore entre les benedictions de Dieu. Car la beauté fomente l'amitié du mary vers ſa femme, de ſorte que s'en tenant pour content, il n'en recherche point d'autres: ſes biens & ſes alliances rendent encore le ſoulagement qu'elle nous apporte plus vtile & plus fort. Mais ſi vous faites voſtre fin principale de ces legeres conſiderations, comme il arriue à pluſieurs, vne choſe bonne de ſoy tournera ſans doute à voſtre malheur; car à quoy la beauté, les alliances & les biens, ſi vous auez vne humeur déraiſonnable pour compagne inſeparable de vôtre lit & de voſtre vie? que ſi ce malheur vous arriuoit, il ſeroit trop tard de s'appercéuoir que la beauté ſans la bonté, les biens ſans la ſageſſe, & l'alliance ſans la vertu ne ſont que de faux viſages, & des apparences pleines de tromperie, qui traiſnent aprés elles vne infinité de malheurs. C'eſt pourquoy vous deuez particulierement auoir égard aux principaux motifs de l'inſtitution de ce Sacrement, & les autres choſes ne manqueront pas de vous eſtre adiouſtées.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

Ce qui me fait desirer que vous en preniez vne qui soit entierement de mesme religion que vous, si vous trouuez vn party sortable à vostre qualité. Car comment pourriez vous entretenir cette vnion & cette amitié necessaire dans le mariage auec vne femme de religion contraire. La diuersité de religions apporte auec soy la diuersité de mœurs, la diuision de vos pasteurs & de vos gens causeroit celle de vos suiets, & vos enfans dans ces troubles & dans ces confusions ne pourroient iamais estre bien instruits. Car ne presumez pas de pouuoir tousiours manier & reduire vne femme à vos mœurs: Salomons'y trompa, & ce Roy le plus sage des Roys se laissa mener par les femmes: Defait le don de perseuerance ne vient pas de nous, mais de la diuine bonté. Enfin prenez garde que vostre femme n'ait point de maladies hereditaires, de l'ame ou du corps; car puisqu'on tasche bien d'auoir des chiens & des cheuaux de bonne race; à plus forte raison doit on apporter du soin, où il va de la generation des hommes, qui doiuent naistre pour commander aux autres. Ayez donc égard en vostre choix à la

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

conſcience, à l'honneur, au bien, & à la ſanté de vos ſucceſſeurs. Eſtant marié gardez inuiolablement la promeſſe que vous auez faite à Dieu: cette promeſſe conſiſte à faire vne choſe, & à s'abſtenir d'vne autre; de traicter voſtre femme en toutes choſes comme la moitié de vous meſme, & de ne faire part de voſtre corps à aucune autre; car à vray dire il n'eſt plus à vous, mais à elle. Ie m'aſſeure qu'il ſeroit inutile de m'arreſter icy dauantage pour vous faire hayr l'adultere: ſouuenez vous ſeulement du ſerment ſolemnel que vous faites en vous mariant; puiſque c'eſt en vertu de cette obligation mutuelle que vos enfans ſont habiles à ſucceder, la raiſon & l'equité veulent que vous l'obſeruiez auſſi bien de voſtre part, comme vous voulez que voſtre femme l'obſerue. Dieu vange la perfidie, & ne penſez pas qu'vn ſerment qui rend des enfans capables d'heriter d'vn grand Royaume ſe faſſe en iouant & en l'air. Que l'exemple du Roy mon ayeul vous ſerue de leçon, bien que d'ailleurs il fuſt orné de grandes vertus, il a neantmoins par cette faute cauſé la ruine de ſa fille & vnique heritiere,

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

mettant au monde ce baſtard, qui par ſa reuolte a perdu ſa ſœur & ſa dame ſouueraine. Bothuel iſſu de la meſme race peut encore fournir vn autre exemple, & ſes attentats font foy du fruit qu'apporte l'adultere. Tenez donc exactement la promeſſe que vous ferez en vous mariant, autant que vous deſirez participer aux benedictions qui ſuiuent cet admirable ſacrement. Pour la maniere de viure auec vne femme, l'Eſcriture ſainte vous en donne elle meſme les preceptes; cheriſſez la comme vous meſme, commandez luy comme ſuperieur, careſſez la comme compagne, gouuernez la comme pupille, & luy complaiſez en toutes choſes raiſonnables. Vous eſtes le chef, elle eſt le corps; voſtre charge eſt de luy commander, la ſienne de vous obeir; toutefois il faut que les commandements que vous luy ferez ſoient aſſaiſonnez de douceur, afin qu'elle ſoit auſſi prompte à les executer, que vous à les donner, & auſſi preſte à vous ſuiure, que vous à luy monſtrer le chemin; & que voſtre amour ſoit tout en elle, & reciproquement toutes ſes affections portées à n'auoir point d'autres volontez

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

que les voſtres. En vn mot obſeruez icy trois regles. Premierement, exemptez la du ſoin des affaires d'Eſtat, donnez luy touſiours vne ſage & honneſte compagnie de ſon ſexe, ne ſoyez iamais en colere tous deux à la fois; mais ſi vous la voyez faſchée, moderez le premier voſtre colere pour appaiſer la ſienne. Car quand vous ſerez remis, vous iugerez mieux de ſes fautes; & elle ſe trouuera plus capable de receuoir vos aduertiſſements, quand elle ſera reuenuë à ſoy-meſme.

Si Dieu vous donne des enfans, ayez ſoin de leur education & cheriſſez les tendrement; mais qu'ils ne le ſçachent pas, ſinon autant que leur bon naturel le permettra. C'eſt le moyen de les retenir dans la crainte & dans la reuerence que les enfans doiuent à leur pere. Que l'aiſné ſoit voſtre heritier vniuerſel, & que les puiſnez ſe contentent de leurs apannages. Mais ſi le Ciel ne vous en donne point, laiſſez le droict au premier Prince de voſtre ſang, quelque opinion que vous ayez de luy; car les Royaumes ſont en la main de Dieu, duquel nous ne les tenons que par vſufruit; il n'eſt

permis ny à nous ny aux peuples d'en depoſſeder le legitime ſucceſſeur.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

Ie ne m'arreſteray point icy à vous diſcourir des quatre principales vertus de la Morale, c'eſt vne leçon ordinaire & commune; mais en vn mot ie vous diray, faites que la tempetance regne ſur les trois autres, & qu'elle commande ſur vos actions & ſur toute voſtre ame; non pas ſeulement, comme l'entend le vulgaire, par la moderation du gouſt & de l'attouchement; mais encore par le reglement de toutes vos paſſions. Pour la iuſtice, il faut la rendre auec temperament; en ſorte qu'elle ne reſſente rien de la tyrannie. Car vne iuſtice rigoureuſe eſt vne eſpece d'iniuſtice: par exemple, ſi vn homme de bien, tenu & recogneu pour tel, ſe trouue attaqué par des voleurs deſia cogneus pour gens de mauuaiſe vie, & qu'en ſe defendant il en tuë l'vn, doit-il mourir ſous ombre que ces voleurs n'ont point auparauant eſté repris de iuſtice, ou qu'il n'y a point de témoins oculaires qui puiſſent depoſer au vray qu'ils ont eſté les aggreſſeurs? de meſme par les loix de ce pays tant dans les villes qu'à la campagne, il y a des-

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

fenſes tres-expreſſes & ſous groſſes amendes, de faire aucun dommage à ſon prochain ſoit en ſa perſonne ou en ſes biens. Si donc vn cheual rompt ſon licol & va paiſtre dans le pré du voiſin, le maiſtre doit-il porter vne amende de trois ou quatre mille liures, ou des dommages & intereſts ? il n'y auroit point d'apparence ny d'equité, car les loix ſont comme des regles pour viure doucement & paiſiblement les vns auec les autres, non pas comme des pieges pour attraper & ſurprendre les pauures ſuiets. Il faut donc interpreter la loy non pas ſur la lettre, mais par la raiſon qui en eſt l'ame.

I'en dis autant de la clemence, de la magnanimité, de la conſtance, de l'affabilité, de la liberalité & des autres: car la vertu conſiſte en la mediocrité, & c'eſt vne ruſe du Diable de donner vne autre couleur & vn autre nom aux vices qui ſemblent reſpondre à chacune de ces vertus. Prenez le milieu & fuyez les extremitez, c'eſt à dire l'excés & le defaut, car elles aboutiſſent au meſme point, bien qu'elles ſemblét eſtre contraires, & ſont enfin auſſi vitieuſes l'vne que l'autre: defait quelle difference entre vne extreme tyran-

nie,

nie, laquelle ſe plaiſt à la ruine des hommes, & vne extreme pareſſe à punir ceux qui tyrannisent leurs compagnons; entre vne extreme prodigalité qui gaſte tout pour n'auoir rien, & vne extreme auarice qui cache tout pour ne ioüir de rien; entre l'arrogance de ceux qui s'eſleuent ſuperbement ſur leurs égaux, & l'humilité affectée des autres qui veulent que tous les hommes ſoient de meſme condition, & crient neantmoins que nous ſommes les enfans de la terre & la paſture des vers, voulant par ces principes deuenir les iuges de leurs Roys, & leur preſcrire les regles de leur adminiſtration, ſans pouuoir ſouffrir d'eſtre iugez de perſonne. Certainement il y a plus d'orgueil caché ſous ce petit bõnet, que ſous le diademe d'Alexandre; comme Diogene a dit autrefois.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

Sur tout apprenez exactement le deuoir de voſtre charge, qui eſt de bien regner. Precepte par lequel i'entens que vous appreniez toutes les ſciences, car ſi vous ne les ſçauez toutes, comment en pourrez vous iuger, ce qui eſt proprement voſtre deuoir? Il faut donc, outre le ſuiet principal de vôtre education, que vous preniez plaiſir à la

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

lecture & cognoiſſance de toutes les choſes qui ſont honneſtes ; mais auec ces deux conditions, que vous n'y employiez que les heures perduës, & non pas celles que vous deuez à voſtre charge. En ſecond lieu, que cette eſtude ne tende pas à vous acquerir vne ſimple cognoiſſance des choſes, mais que voſtre but principal ſoit de vous rendre capable pour faire bien voſtre deuoir, mettant en pratique ce que vous aurez appris ; & ne faiſant pas comme les Aſtrologues, qui s'eſtudient iour & nuit aux planetes ſans autre deſſein que pour en ſçauoir le cours & contenter leur curioſité. Mais puiſque toutes les ſciences & tous les arts ſont liez l'vn à l'autre, comme les anneaux d'vne chaine, parce que leurs principes conuiennent pour la pluſpart, ce qui fit dire aux Poëtes que les neuf Muſes eſtoient ſœurs, ie vous conſeille de les cherir toutes ; afin que de leur harmonie, vous puiſſiez tirer vne cognoiſſance vtile à vous former le iugement. La ſcience eſt vn fardeau leger, & ſa peſanteur ne vous foulera point les eſpaules.

Auant toute choſes rendez vous l'Eſcriture ſaincte familiere, non ſeulement pour y ap-

prendre les voyes de ſalut, mais auſſi pour ſçauoir mieux retenir vos Eccleſiaſtiques dans les bornes de leur deuoir; prenant garde d'ailleurs qu'en leurs ſermons & harangues publiques, ils ne ſortent hors de leurs textes, & ne ſouffrant point, ſi vous aymez le repos de voſtre Eſtat, qu'ils parlent d'affaires politiques en leurs chaires. Que ſi quelqu'vn l'entreprend contre vos defenſes, faites en auſſi toſt vn exemple: neantmoins ne procedez point contre eux, ſi vous n'auez vn iuſte & legitime ſuiet. Ne diſputez point auſſi contre eux, car ils n'ont pas coûtume de ſe rendre, & ie m'y ſuis autrefois trop rompu la teſte. Ne leur permettez point de faire des aſſemblées ſans voſtre expreſſe permiſſion. Aprés les Eſcritures ſçachez les loix du pays: car comment iugerez vous des choſes que vous n'entendez point? Trauaillez au retranchement des procez, la longueur ne ſert qu'à les embrouiller dauantage, & la plus courte procedure eſt touſiours la meilleure & la plus ſeure: le contraire n'eſt bon que pour enrichir les chicaneurs de la ruine des pauures parties. Deſcendez quelquesfois pour cét effet

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

en vos Cours ſouueraines & autres ſieges de iuſtice, & ayez l'œil à ce qu'il ne ſe faſſe rien qui ſente la concuſſion, laquelle ne peut eſtre punie trop rigoureuſement. Allez y par fois auſſi pour fauoriſer de voſtre preſence l'expedition de ceux que vous affectionnez : ce qui ſe doit principalement pratiquer à l'egard des pauures, qui n'ont pas moyen de faire vne longue pourſuite, ou qui ſont trauaillez par les riches & trauerſez par de trop fortes parties. Apprenez à diſcerner prudemment la iuſtice de l'equité, & ne commettez pas la faute du ieune Cyrus, donnant au plus grand homme le plus grand habit bien qu'il ne luy appartienne pas : car la iuſtice rend à chacun ce qui luy appartient en vertu de la Loy ; & l'equité dans les choſes arbitraires donne à chacun ce qui luy eſt bien ſeant.

Aſſiſtez ordinairement en voſtre Conſeil d'Eſtat & priué, qui eſt principalement eſtably pour reſoudre les affaires publiques, & reprimer l'inſolence des grands enuers les petits. En cette ſeance faites iuger les affaires le plus ſommairement que faire ſe pourra : que les parties y ſoient ouyes ſans aduocats,

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

& ne vous laſſez pas vous meſme d'entendre les plaintes des affligez, ou bien ceſſez d'eſtre Roy. Renuoyez chaque affaire à ſa iuriſdiction ordinaire, pour éuiter la confuſion; mais ſçachez que c'eſt la premiere partie de voſtre charge, d'auoir l'œil à ce que chacun faſſe la ſienne.

Aprés les loix, ie deſire que vous liſiez diligemment les hiſtoires de toutes les nations, ſur tout de la voſtre; afin que vous ne ſoyez pas eſtranger chez vous meſme; car les exemples qui y ſont rapportez vous touchent de plus prés qu'à nul autre. Ie n'entens pas de ces hiſtoires pleines de fiel & d'inuectiues, ny de ces libelles diffamatoires qui ne ſe doiuent ny lire ny garder par vos ſuiets, ſous groſſes peines que vous y mettrez. Car en ce point ie veux que comme diſciple de Pythagore, vous croiyez que les ames de ces boutefeux ſont paſſées en ceux qui gardent leurs eſcrits, & qui ſouſtiennent leurs opinions. Or en liſant les hiſtoires les plus authentiques des pays & des nations eſtrangeres, taſchez d'acquerir l'experience par la theorie, & d'appliquer les choſes paſſées aux preſentes. Il n'y a rien de nou-

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

ueau sous le Soleil, & la reuolution des choſes eſt perpetuelle, à cauſe de la rondeur & du mouuement circulaire du Ciel, dont l'influence gouuerne ce monde: & cela eſt repreſenté par les roues de la viſion d'Ezechiel, & par les Poëtes en la roue de fortune. Cette meſme cognoiſſance des hiſtoires vous inſtruira comment vous aurez à traicter auec les Ambaſſadeurs & auec les autres eſtrangers, & vous rendra capable de diſcourir auec eux des affaires de leurs pays & de leurs Republiques. Mais parmy toutes les hiſtoires profanes ie vous recommande tres-particulierement les memoires de Iules-Ceſar, tant pour la douceur & la beauté de ſon ſtyle que pour le merite du ſuiet. Car i'ay touſiours eu cette opinion, qu'entre les Princes Payens, & les plus grands Capitaines de l'antiquité, Ceſar eſt le premier, ſoit pour l'experience, ſoit pour les beaux enſeignements de l'art militaire. Quant aux autres ſciences & arts liberaux, c'eſt aſſez d'vn ſçauoir mediocre: ſi vous les vouliez pouſſer trop auant, cela vous diuertiroit des affaires de voſtre vocation, & ne vous acquerroit guere de gloire ny de reputation dans

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

l'eſprit de voſtre peuple, qui attend de vous des choſes plus grandes & plus vtiles, l'aduouë neantmoins qu'il vous eſt bien ſeant d'auoir quelque teinture des Mathematiques à cauſe de la guerre, pour l'aſſiette d'vn camp, l'ordonnance d'vne bataille, le ſiege d'vne place, la forme des batteries, la maniere de fortifier, & les autres points de l'art militaire.

Soyez veritablement genereux, & ſçachez que les vengeances ne partent iamais de la grandeur du courage, quelque opinion que le monde ayt du contraire. Eſtimez celuy qui vous offenſe indigne de vôtre colere; car vous aurez plus de gloire à ſurmonter vos paſſions & à triompher de vous meſme, meſnageant voſtre colere & voſtre courage pour venger vos bons ſuiets des iniures & des oppreſſions qui leur ſont faites par les meſchants, & pour repouſſer vos ennemis par vne iuſte guerre, qu'à vous animer & à perdre le repos de voſtre eſprit pour vne choſe qui à voſtre eſgard n'eſt pas conſiderable. Cheriſſez la veritable humilité, banniſſez l'orgueil de voſtre teſte, non ſeulement à l'eſgard de Dieu, mais encore à l'endroit de vos pere & mere & de voſtre

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

prochain: & s'il arriue que voſtre mere me ſuruiue, honorez la autant que vous deſirez participer à mes benedictions. Faites ſeoir Berſabée à la main droite de voſtre thrône, gardez de l'attriſter, beaucoup plus de luy faire aucun tort; vous eſtes vne partie d'elle, puiſque vous portant en ſes flancs,

Elle a pendant dix mois enduré tant de peines.

comme diſoit vn Poëte Latin en cas pareil. Ne faites point l'eſſay de vos armes contre elle, ainſi que font quelques ieunes Barons de ce pays, lors qu'ils ſe voyent ſans pere. Taſchez pluſtoſt de gagner & de meſnager ſes bonnes graces, & ne vous laiſſez pas abuſer à ceux qui ſe vantent de ne ſe mettre pas en peine des maledictions de leurs pere & mere, pourueu qu'ils ne les ayent pas meritées. Ne changez point l'ordre de la nature, en iugeant de ceux qui ont authorité ſur vous, mais croyez pluſtoſt que les maledictions ou benedictions des peres & des meres portent coup & ſont ſouuent ſuiuies de leurs effects; & quand ce ne ſeroit que pour prolonger vos iours ſur la terre, ainſi que Dieu le promet en ſa Loy, cela doit ſuffire pour vous perſuader de leur rendre

dre tout honneur, & de reſpecter ceux qui ont authorité ſur vous, comme vos Gouuerneurs, vos Maiſtres, & vos Precepteurs.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

Mais d'autre part que cette douceur & debonnaireté n'arreſte pas voſtre iuſte courroux contre les Tyrans & les oppreſſeurs des pauures: que s'ils employent les loix pour continuer leurs inhumanitez & leurs inſolences comme font pluſieurs, de ſorte que vous n'y puiſſiez donner ordre par la iuſtice, faites le par les éloignements & les diſgraces, rebutez leurs demandes, & payez leurs violences, comme enſeigne la parabole de l'Euangile. Ayez vne veritable conſtance non ſeulement à vouloir du bien aux honneſtes gens, mais auſſi à ſupporter les aduerſitez. Ce n'eſt pas que ie vous conſeille l'inſenſible ſtupidité des Stoïques, par l'imitation deſquels pluſieurs de ce temps taſchent d'acquerir de la reputation, bien que leurs mœurs démentent leur philoſophie: mais comme vous n'eſtes pas de marbre pour eſtre inſenſible aux afflictions, auſſi ne faut-il pas que leur ſentiment ſurmonte & maiſtriſe tellement voſtre eſprit, que vous ſoyez incapable de prendre vne bonne reſolution.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

Soyez veritablement liberal à recompenſer les gens de bien, & à employer franchement vos richeſſes, principalement où il y va de voſtre honneur & de voſtre auantage, mais auec vne diſcretion ſi meſurée que chacun y participe ſelon ſon rang, ſelon ſon merite & ſelon ſon beſoin, ne diminuez point le reuenu ordinaire de voſtre Couronne: c'eſt le nerf & l'appuy de voſtre puiſſance & de celle de vos ſucceſſeurs, n'eſpuiſez iamais la ſource de vos liberalitez, & faites que ce reuenu demeure ſaint & ſacré, autrement voſtre magnificence deuiendroit prodigue, ſi pour le donner aux vns & aux autres vous l'oſtiez à ceux qui doiuent regner aprés vous. Sur tout ne vous enrichiſſez point par la voye des exactions, tenez les richeſſes de voſtre peuple pour voſtre plus beau treſor. C'eſt eſtre iniuſte de tirer profit de la perte qu'on a cauſée à ſes ſuiets, & de s'eſtablir par leur affoibliſſement, principalement ſi c'eſt à deſſein. Que ſi la neceſſité d'vne guerre, ou quelque autre cauſe extraordinaire & legitime vous force d'impoſer de nouueaux ſubſides, faites le, mais auec le plus de retenuë & le plus rarement que

vous pourrez, employez les deniers qui ſeront leuez, aux affaires auſquelles ils ſont deſtinez, & faites voir à vos ſuiets que vous eſtes bon ménager & fidele depoſitaire de leurs biens.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

Faites principalement reluire voſtre ſageſſe à diſcerner les vrais & les faux rapports. En quoy il faut conſiderer l'humeur de l'accuſateur & l'intereſt qu'il peut auoir au bien ou au mal de l'accuſé, en ſuite la vray-ſemblance du ſuiet, & finalement la vie paſſée de celuy qui eſt blaſmé. Si vous trouuez de la fauſſeté dans le rapport, éloignez promptement de vous ſon autheur; & bien qu'il ſoit vray qu'vn Prince indiſcret ne fit iamais de choſes fort releuées, neantmoins il vaut mieux quelquefois peſer & conſiderer de prés vn aduis, que de nourrir vn mauuais ſoupçon contre vn honneſte homme ſur vne legere cognoiſſance; que ſi les accuſez ſont cogneus pour auoir deſia commis des fautes ſignalées, le paſſé peut ſeruir de preuue.

Pour finir ce diſcours, faites, mon fils, que la vertu deuienne en vous vne habitude naturelle, & que vos ſuiets ſoient con-

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

uiez par voſtre exemple à la cherir & à deteſter le vice.

TROISIESME PARTIE.

Des deportements d'vn Roy dans les choſes communes & indifferentes.

C'EST vn aduertiſſement bien ancien pour les Roys, qu'ils ſont comme les acteurs d'vne tragedie, leſquels ſont regardez de toute l'aſſiſtance, iuſques aux moindres actions. Car le peuple qui ne voit le Prince que par l'apparence exterieure, iuge touſiours du dedans par les circonſtances du dehors, & s'il recognoiſt en ſes deportements quelque choſe de leger ou de foible, il fait auſſi toſt des coniectures de ſes intentions & de ſa vie. Et bien qu'auec le temps qui eſt le pere de la verité, & par des effets contraires, ces ombrages viennent à s'éuanoüir; neantmoins cependant le iuſte ſouffre, comme on dit, & ces preiugez cauſent quelquefois le meſpris, & le meſpris fait ſuiure la reuolte, la confuſion, & la deſobeïſſance; outre que les actions exterieures des hommes ont vne certaine dépendance

& connexion auec le vice ou auec la vertu d'où elles procedent ; & comme il n'y a point de conuenance entre le bien & le mal, il n'y a point auſſi de milieu, non plus qu'entre la recompenſe de l'vn & la peine de l'autre. Que vos actions & façons de faire ſeruent donc à mettre au iour & à faire paroiſtre les vertus de voſtre ame, & les belles qualitez de voſtre entendement.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

Or toutes les actions communes de l'homme conſiſtent principalemẽt en deux points; ſes deportements dans les choſes qui ſont abſolument neceſſaires pour la vie, comme boire, manger, dormir, s'habiller, parler, eſcrire, & autres ſemblables : & la façon d'agir dans les choſes qui, bien qu'elles ne ſoient pas ſi neceſſaires ſont neantmoins de la bienſeance; comme les ieux, les paſſe-temps, les exercices, & la frequentation des compagnies.

Premierement pour manger & boire, qui eſt l'vne des plus frequentes actions de la vie, & qui eſt meſme publique pour les Roys, il eſt certain que chacun prend attentiuement garde à la bonne grace, mais encore

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

les eſtrangers plus particulierement. Il ne faut pourtant pas laiſſer de manger en public comme font les autres Princes, car cela eſt bien ſeant & honorable, tant pour oſter l'opinion qu'on pourroit conceuoir que vous aymez la ſolitude, qui eſt vne marque de tyrannie & d'vn mauuais naturel; qu'afin qu'on ne penſe pas que c'eſt pour contenter voſtre appetit auec plus de liberté. Que voſtre table ſoit ſplendide & voſtre bouche modeſte, comme on eſcrit du ieune Cyrus: la temperance eſt vn principe de ſanté. Seruez vous auſſi de viandes en quelque façon groſſieres & communes, pour vous rendre le corps plus fort & plus propre au trauail dans les occaſions de paix & de guerre, & pour vous rendre auſſi mieux venu de vos ſuiets quand ils voudront vous traiter en leurs maiſons, ce que vous ne deuez point refuſer, car cela ſeroit pris pour deſdain ou pour delicateſſe. Que voſtre viure ſoit apreſté ſimplement & ſans beaucoup de ſauces: toutes ces compoſitions & meſlanges reſſentent mieux la medecine que la viande, & l'vſage en eſtoit autrefois blaſmé par les Romains: de fait elles ne ſer-

uent qu'au plaiſir de la langue & ne ſatisfont point du tout à la neceſſité. Apicius & Philoxene furent condamnez, l'vn pour ſon exceſſiue friandiſe, l'autre pour ſon ridicule & ſale ſouhait d'auoir vn col de gruë. Au contraire ces deux nations n'approuuoient rien tant que ce mot qu'ils auoient ordinairement en la bouche & qu'ils pratiquoient en leur diete : *il n'eſt ſauce que d'appetit.* Euitez l'excés tant à manger qu'à boire, & ſur tout n'allez iamais iuſques à l'yurognerie. Ce vice eſt brutal principalement à vne perſonne de voſtre qualité, & celuy qui s'y laiſſe emporter ne s'en défait iamais, car il croiſt auec l'aage & ne finit qu'auec la vie. Ne ſoyez pas inciuil ou groſſier à table comme vn Cynique, ny mignard ou delicat, cõme vne femme; mangez d'vne façon franche virile & honneſte. Il eſt pour lors mal ſeant de reſuer ou de faire des dépeſches. Ayez la contenance gaye, & faites vous lire cependant quelques hiſtoires vtiles & plaiſantes, ou entretenez vous de diſcours honneſtes & recreatifs auec vos amis ou auec vos domeſtiques.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

Soyez auſſi moderé en voſtre ſommeil,

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

on n'y eſt que trop porté par la couſtume; ſi voſtre vie eſtoit diuiſée en quatre parties, vous trouueriez que les trois ſont employées à boire, à manger, & à dormir; & bien qu'il y ait ordinairement vn temps prefix & reglé pour les repas & pour le repos, accouſtumez vous toutefois à manger & à repoſer à toute heure, ſans auancer ou reculer les affaires pour ces neceſſitez qui ſe peuuent remettre, & accommodez pluſtoſt vos repas au temps que les affaires vous laiſſent: ſur tout quand vous ſerez à la guerre ne ſoyez ny endormy ny delicat. Que voſtre chambre ſoit remplie de gens paiſibles & tranquilles, principalement à l'heure de voſtre repos, tant pour la bien-ſeance que pour éuiter les rapports; que ceux qui vous y ſeruent ſoient perſonnes diſcretes, car dans vne infinité d'affaires le Prince a beſoin du ſecret. Comportez vous neantmoins de telle ſorte en toutes vos actions, meſme les plus cachées, que vous n'en rougiſſiez point quand elles ſeront redites en la baſſe-court, ou publiées en pleine ruë.

Ne vous arreſtez point aux ſonges ny à leurs ſignifications, cet erreur vient d'ignogno-

gnorance & eſt indigne du Chreſtien, qui doit eſtre aſſeuré par la bouche de ſaint Paul, que tout eſt net aux perſonnes qui ſont nettes, ainſi qu'il eſt dit du temps & des viandes.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL AV PRINCE HENRY SON FILS.

Venons aux habits, ils doiuent eſtre modeſtes & non pas ſuperflus, comme ceux d'vn deſbauché; ou trop curieuſement enrichis, comme ceux d'vn galand de Cour; ou bigarrez comme ceux d'vn gendarme éuanté; ou trop ſimples, comme ceux des gens d'Egliſe: il faut auſſi qu'ils ſoient propres, nets, ſeants & honneſtes. Portez les d'vne façon qui ne ſoit ny affectée, ny negligente & ne vous habillez pas trop long comme les gens de robe, ny trop court comme les gens de guerre: en cecy & par tout gardez la mediocrité; afin que meſme par ces choſes, quoy que legeres, on recognoiſſe que vous tenez des deux profeſſions; de la robe longue, pour rendre la iuſtice; & de la courte, pour commander vos armées. Or nous nous couurons ſelon la premiere inſtitution de Dieu pour trois raiſons principales, pour cacher noſtre nudité, pour la bienſeance, & pour nous garantir de la rigueur du temps. Donc il ne faut pas que

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

les habits repreſentent ce que nous deuons cacher ; il faut en oſter l'excés & le luxe, comme les perruques & le fard ; enfin il ne faut pas brauer les ſaiſons deſquelles Dieu eſt autheur, ny chercher de la gloire à meſpriſer les froidures de l'hyuer ou les chaleurs de l'eſté. Et quoy qu'il ſoit loüable à vn Prince d'eſtre patient & endurcy au trauail, principalement quand il eſt en guerre ou à la campagne, neantmoins il eſt plus ſeant & plus à propos que vous alliez au combat armé, que ſans armes : ſinon peut-eſtre pour fuir plus à voſtre aiſe, comme on dit en riant. En vn mot tenez vne certaine iuſteſſe à vous habiller ſelon voſtre aage & ſelon la ſaiſon, ſans y faire beaucoup de façon, & vous accommodant neantmoins à la mode. Couurez vous par fois plus richement, & par fois plus ſimplement, ſelon que l'occaſion ſe preſentera & ſans vous regler trop exactement en cette matiere : car ſi voſtre eſprit s'empeſchoit en cecy, on le iugeroit oiſif & incapable d'autre choſe, & vous paſſeriez pour vn cuanté. Sur tout qu'il n'y ait rien d'effeminé ſoit en parfums ou autres mignardiſes. Mais en temps de guer-

re voſtre veſtement doit eſtre plus ſuperbe, & voſtre contenance plus gaillarde & plus releuée.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

Au reſte ne portez aucunes armes ſinon celles qui ſont ordinaires à vn Caualier en temps de paix, à ſçauoir l'eſpée & le poignard; ce que ie dis tant pour vous que pour ceux de voſtre ſuite. La raiſon eſt que le port des armes extraordinaires en Cour, eſt vn mauuais preſage. Banniſſez donc non ſeulement toutes armes offenſiues, qui ſe cachent ſous le manteau, mais encore les defenſiues, comme les cottes de maille, les fauſſes cuiraſſes, les gantelets, & autres qu'on porte à couuert & en trahiſon. Car outre que ceux qui les portent font cognoiſtre leur mauuaiſe intention, elles ſont inutiles à l'vſage pour lequel elles ont eſté premierement trouuées; car on les inuenta pour reſiſter à vn effort, & pour donner de la peur à l'ennemy par leur eſclat, & maintenant il eſt difficile de s'en ayder vtilement; au contraire elles ſont quelque fois dangereuſes pour l'impreſſion que les mailles font quand elles ſont violemment enfoncées par la balle, outre qu'eſtans ſans eſclat pour ef-

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

frayer l'ennemy, puiſqu'elles ſont couuertes, nous pouuons dire qu'elles ne ſont propres qu'à faire vn coup en trahiſon.

Vne autre choſe à quoy vous deuez prendre garde, c'eſt voſtre geſte & voſtre parler, puiſque l'action eſt vne des choſes les plus requiſes dans l'orateur, & que la parole s'adreſſe à l'oreille, comme le geſte aux yeux des auditeurs. Que voſtre contenance & voſtre langage n'ayent rien d'affecté ny d'artificieux : car ce qui eſt contrefait & forcé ne peut durer long temps. Soyez franc, naïf, court, & ſententieux en vos diſcours, éuitez les termes groſſiers & ruſtiques, & les mots trop recherchez & qui reſſentent le pedant; ſeruez vous encore moins de paroles effeminées, & que voſtre eloquence conſiſte à exprimer nettement les conceptions de voſtre eſprit. Baſtiſſez touſiours ſur de bonnes raiſons & ſur de bons principes, employez la gayeté ou la grauité ſelon le ſuiet & l'occaſion, & gardez vous d'alleguer les textes de l'Eſcriture par raillerie, & de les profaner à voſtre table, comme pluſieurs font.

De meſme de voſtre poſture & de voſtre

contenance, laquelle ne doit eſtre ny morne comme celle d'vn pedant, ny arrogante comme celle d'vn fanfaron: mais graue, naïue & ſelon l'vſage du pays. N'eſpargnez point les reuerences; vous ſeriez tenu pour inciuil ou pour arrogant: ne ſoyez pas auſſi prodigue de careſſes; cela reſſent pluſtoſt les deſſeins flatteurs d'vn Abſalon, que la maieſté d'vn Roy legitime. Accommodez vos geſtes & voſtre maintien à l'action que vous faites, ſoyez graue dans voſtre lit de iuſtice, ou quand vous donnez audience aux Ambaſſadeurs, familier quand vous eſtes ſeul & auec vos domeſtiques, & ioyeux quand vous eſtes au ieu ou en quelque plaiſant entretien: mais n'oubliez pas d'auoir vne façon braue & reſoluë quand vous ſerez à la guerre. Sur tout que voſtre diſcours ſoit facile & intelligible; car outre que la langue eſt la meſſagere de l'ame, on croit ordinairement, que ſi le parler du Roy eſt obſcur, cela vient de la foibleſſe de ſon eſprit. Que diray-ie du menſonge? ſi le Prince s'y addonne, cela ne peut venir que d'vne laſcheté inſupportable, comme s'il craignoit de parler franchement pour l'apprehenſion

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

de quelqu'vn. Il faut encore faire difference entre les diſcours familiers, la prononciation d'vn Arreſt, & la maniere de dire voſtre aduis en iugement, au Conſeil, & dans vne rencontre. Au premier, ſoyez doux, patient & retenu, & rabaiſſez vn peu de voſtre maieſté, on croit le plus ſouuent que celuy qui s'empreſſe à parler & à contredire manque de raiſon. Aux autres points qui regardent voſtre charge, il faut penſer à ce que vous auez à dire & à prononcer; mais quand le iugement & l'aduis ſera donné, ne ſouffrez pas qu'il ſoit contredit, rien ne diminuë tant la grandeur & l'authorité du Souuerain, & ne ſert plus à rendre les procés infinis.

Quant à l'eſcriture, que voſtre ſtile ſoit facile & bref, mais graue & royal tant en vos edits & ordonnances qu'en vos lettres miſſiues, principalement quand vous eſcriuez aux Princes eſtrangers. Et ſi voſtre eſprit vous porte à compoſer en proſe ou en vers, ie ne le blaſme pas: mais n'entreprenez pas de longs ouurages, de peur que cela ne vous diuertiſſe des emplois plus neceſſaires de voſtre charge.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

Ne vous flattez point en vos œuures ; mais auant de les faire voir au monde, prenez en l'aduis & la cenſure des plus entendus au ſuiet que vous traitez : & d'autant que vos eſcrits doiuent demeurer à la poſterité, comme les viuantes images de voſtre eſprit, n'y laiſſez rien couler de malſeant ou de mal-honneſte. Limez les & les poliſſez vn long temps, & ſuiuant le conſeil d'Horace,

Tenez les enfermez l'eſpace de neuf ans.

afin que cette premiere & plus viue chaleur qui les a fait produire, vienne à s'alentir & que vous ayez loiſir de les reuoir & de les corriger, comme ſi vous eſtiez vous meſme voſtre iuge & voſtre cenſeur, car le meſme Poëte dit au meſme endroit, que

Quand le mot eſt laſché iamais il ne retourne.

Pour eſcrire dignement il faut choiſir vn ſuiet digne de vous ; & ſi vous trauaillez en Poëſie, ſouuenez vous que la partie principale n'eſt pas de bien rimer ou d'auoir vn ſtile doux & coulant, & des mots bien propres & bien choiſis ; mais pluſtoſt d'inuenter bien à propos & ingenieuſement, & d'adiouſter les ornements poëtiques & des comparaiſons belles & iudicieuſes : en ſorte que

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

si voſtre ouurage eſtoit mis en proſe il ne laiſſaſt pas d'auoir la grace du Poëme. Ie vous conſeille d'eſcrire en voſtre langue, car il ne reſte plus rien à dire en Grec ou en Latin, & les gens de college qui ne ſongent à autre choſe vous y ſurpaſſeront touſiours: outre qu'il eſt bien-ſeant à vn Roy d'orner & d'enrichir ſa propre langue, & d'eſtre le mieux diſant de ſa nation.

Pour les choſes moins neceſſaires qui ſont neantmoins permiſes & meſme tres-vtiles; ie mets en ce rang les exercices, ſur tout ceux qui peuuent rendre le corps plus ſain & plus diſpos: i'aduouë qu'il eſt plus neceſſaire à vn Roy d'exercer ſon eſprit de peur qu'il ne deuienne peſant par l'oiſiueté; neantmoins la pareſſe n'eſt guere moins ennemie du corps. Les ieux & les paſſe-temps honneſtes ont touſiours eſté fort recommandables; tant pour bannir cette mere de tout vice, que pour rendre l'homme plus robuſte & plus propre au trauail. I'oſte de ce nombre les exercices violents, comme le ballon trop peſant, qui eſt plus propre à eſtropier qu'à exercer les ieunes gens, les ſauts perilleux & les tours de paſſe-paſſe qui ſeruent aux Come-

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

Comediens pour gagner leur vie. Ie vous recommande ſur tout la courſe, & la dance, de luitter, de ſauter, de tirer des armes & de l'arc, de ioüer au mail & à la paume, car il n'y a perſonne à qui cela ſoit plus ſeant qu'aux Princes. Exercez vous auſſi à dompter & les plus grands cheuaux & ceux qui ont le plus de fougue ; afin que ie puiſſe dire que l'Angleterre eſt trop petite pour vous, comme Philippe diſoit que la Macedoine eſtoit trop peu de choſe pour Alexandre : & par meſme moyen apprenez à manier adroitement à cheual l'eſpée & la lance, à courir la bague, & les autres exercices.

Ie ne puis obmettre la chaſſe, particulierement celle des chiens courants, que ie trouue plus noble & plus conuenable aux Roys. Car celle des leuriers me ſemble moins genereuſe, & c'eſt le ſentiment de Xenophon autheur ancien & tres-renommé, lequel n'a pas eu deſſein de complaire à mes opinions ou aux voſtres. Pour la volerie, ie ne la blaſme point, mais veritablement ie ne m'eſtens pas volontiers ſur ſes loüanges, parce qu'elle n'a rien de commun auec la guerre, au lieu

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

que l'autre chaſſe rend l'homme plus hardy, & qu'elle nous accouſtume à paſſer par tout à cheual, ioint que la volerie eſt plus incertaine & plus hazardeuſe, d'où vient auſſi qu'elle eſmeut dauantage la colere & la paſſion. Mais ſoit en l'vn ou en l'autre de ces paſſe-temps, n'y perdez iamais les heures deſtinées aux affaires d'importãce, & vous ſouuenez que tous ces exercices ne ſont inuentez pour autre fin, que pour rendre l'homme plus propre à faire par aprés les fonctions de ſa charge.

Bien que les ieux & les recreations ſedentaires par leſquelles on pouſſe, comme on dit, le temps auec l'eſpaule, ſemblent ne ſeruir de rien pour exercer le corps ou l'eſprit; neantmoins ie ne puis les reietter entierement, d'autant qu'ils empeſchent l'oiſiueté, & qu'ils rempliſſent le temps qu'on employeroit peut-eſtre à quelque mal: puiſque la nature ne peut ſouffrir de vuide. Il eſt vray que quelques perſonnes de ſçauoir & de pieté ont entierement condamné les dez, les cartes, & tous les autres ieux de hazard, comme ils les appellent: mais il me ſemble qu'ils ſe trompent en leur ſuppoſition. Car

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

le sort estoit anciennement employé pour trouuer la verité d'vne chose obscure & cachée, de laquelle on ne pouuoit auoir lumiere par autre voye: par consequent c'estoit vne espece de Prophetie; au lieu qu'en ces ieux on ne cherche pas la verité de quelque chose, & on ne s'y esclaircit d'aucun doute. Chacun met au ieu ce qui luy plaist, & c'est le mesme que les gageures qu'on fait sur la course d'vn chien ou d'vn cheual. Tellement que s'ils sont defendus tous les parys qu'ont fait sur l'incertitude, sont aussi à condamner. Ce n'est pas que ie veüille estre l'aduocat de ces éceruelez qui tiennent brelan continuel de dez & de cartes, & qui s'y opiniastrent iusques à la perte de leurs biens & de leur temps, dont le dommage est irreparable. Au contraire ie serois bien d'auis que vous en defendiez entierement l'vsage dans les prouinces où ce desordre ne se peut corriger. Pour vous, mon fils, quand vous n'aurez rien à faire, ce qui n'arriue guere à vn sage Prince qui veut dignement s'acquitter de sa charge, ou que la pluye & le mauuais temps vous retiendront dans la maison, ou que vous serez las de lire & de

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

la meditation, ou bien que vous ſerez indiſpoſé, ie n'empeſche point que vous ne paſſiez quelques heures au tablier, aux tarots & aux cartes. Les dez me ſemblent plus propres aux ſoldats deſbauchez, par ce qu'il n'y a dans ce ieu que du hazard, ſouuent de la piperie, & point d'induſtrie ſi elle n'eſt mauuaiſe. Le ieu des eſchets tiét auſſi l'eſprit trop bandé, il y faut trop de philoſophie; les ieux ſont inuentez pour diuertir l'eſprit & pour le deſcharger des faſcheuſes penſées que les affaires font naiſtre: celuy cy le remplit au contraire de fantaiſies, & nous broüille quelque fois dauantage que nous n'eſtions auparauant.

Au ieu gardez ces trois regles. Premierement reſoluez vous auant que de vous embarquer à ne ioüer que pour voſtre plaiſir, & à perdre ce que vous couchez. Conſequemment hazardez y ſeulement ce que vous ietteriez aux pages & aux valets. En fin ioüez touſiours beau ieu ſans menſonge & ſans tricherie. Que ſi vous ne vous ſentez pas capable d'obſeruer ces preceptes, ie ſuis d'aduis, que vous quittiez entierement le ieu. Car l'impatience à perdre & l'ardeur

à gagner ne meritent pas le nom de ieu.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

Or ſoit dans vos plaiſirs ou dans vos occupations ſerieuſes, il faut neceſſairement que vous ayez touſiours compagnie. Mais diſtinguez le temps & les perſonnes ſelon les occaſions, & n'approchez de vous que ceux dont vous aurez beſoin en chaque affaire ou exercice. Au Conſeil n'entretenez pas les chaſſeurs, & ne faites pas vos dépeſches à la chaſſe. Vſez en de meſme pour le regard des ſaiſons diuerſes de voſtre aage, accommodant touſiours vos paſſe-temps & vos compagnies à voſtre portée. Car il faut que chaque aage ſe reſſente de ſon humeur & de ſa qualité. Fuyez neantmoins tant que vous pourrez l'inſolence & tout ce qui eſt des-honneſte, & prenez garde que ceux à qui vous ferez l'honneur de les attirer en voſtre compagnie, ſoit pour vos eſbats ou pour vos exercices, ne ſoient gens vicieux & trop libres à dire des paroles ſales,

Car les mauuais diſcours gaſtent les bonnes mœurs.

Sur tout abſtenez vous auant que d'eſtre marié, de la hantiſe inutile & de la frequentation trop ordinaire des femmes. Ce ne

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

ſont que des pieges pour vous ietter dans le vice. Gardez vous auſſi de faire de vos bouffons vos Conſeillers, & de tenir auprés de vous des farceurs & des gens à faire rire. Les anciens tyrans prenoient grand plaiſir à ces diuertiſſements, & faiſoient quelquefois gloire d'eſtre eux meſmes autheurs & acteurs des comedies: mais pour vous, mon fils, vous deuez meſme apprehender de toucher les inſtruments de muſique, particulierement ceux deſquels les hommes gagnent communement leur vie. Ne vous piquez point auſſi d'eſtre fort expert dans les arts mechaniques, comme ſont ceux deſquels

L'eſprit s'enfuit au bout des doits,

au dire de Du Barthas, les liures duquel ie vous recommande comme tres-dignes de la lecture d'vn Prince.

Vous pouuez quelquefois prendre le diuertiſſement de la campagne, pour vous tirer du bruit & de l'importunité des affaires, & vous reſeruer quelques heures auſquelles vous ne ſoyez pas de ſi facile accés, afin d'accroiſtre la maieſté de voſtre perſonne & le reſpect qu'on vous doit: toutefois ne ſoyez ny retiré ny enfermé, comme ancienne-

ment les Roys de Perſe, mais reglez vos heures pour donner audience en public.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

En fin comme de pluſieurs nations il y en a touſiours de plus ciuiliſées les vnes que les autres, taſchez par l'exemple de voſtre vie & de voſtre Cour de reduire peu à peu les peuples moins polis, au train & aux bonnes couſtumes de ceux qui ſont plus faciles à gouuerner & qui obeïſſent mieux aux loix. N'apportez neantmoins point de violence : la douceur & la paix peuuent beaucoup dauantage dans ce deſſein, & le meilleur moyen d'y reüſſir, c'eſt de faire des alliances de ceux d'vn pays auec ceux d'vn autre, & de faire qu'ils ſe hantẽt reciproquement, & qu'ils ayent commerce entre eux; afin qu'aprés quelque temps ils ſe trouuent inſenſiblement vnis & incorporez tous enſemble, & que cette confuſion agreable ſerue à maintenir la paix dans vos Eſtats.

Pour mettre fin à ce traité, ſouuenez vous mon fils, que vous ne deuez attendre la benediction de vos deſſeins, de vos entrepriſes, de vos actions & de vos deportements, que de Dieu ſeul par vne ferme confiance en ſa bonté; & que voſtre exterieur témoigne-

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

ra touſiours la pureté de vos intentions, ſi par l'apparence d'vne bonne vie, vous faites voir au monde ce qu'il y a de ſincere & de vertueux en vous, & ſi par la cognoiſſance que vous aurez de la peſanteur & de la difficulté de voſtre charge, vous eſtes patient à eſcouter les requeſtes des ſuppliants, libre à iuger ſans preoccupation, meur & prudent à deliberer, & ferme & reſolu à ce que vous aurez vne fois arreſté. Car il vaut mieux s'attacher à vne reſolution & la ſuiure, bien qu'il y ait quelque choſe à redire, que de changer tous les iours & iamais ne rien faire. Vous auez le modele de toute la prudence dans la fabrique meſme de nôtre corps que les Grecs nomment le petit monde. Car les yeux ſignifient vne grande preuoyance pour penetrer les affaires & regarder de prés à tout: les deux oreilles ſont données pour oüir auec patience l'vne & l'autre partie. Nous n'auons qu'vne langue pour ne prononcer qu'vn iugement iuſte, facile & intelligible; vne ſeule teſte & vn ſeul cœur pour tenir fermement la reſolution bien priſe & arreſtée en noſtre eſprit; enfin nous auons deux mains, deux pieds,

pieds, & grand nombre de doits, qui ſont autant d'inſtruments propres pour executer promptement ce qui a eſté conclu.

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

Prenez plaiſir entre autres choſes à recompenſer les gens de bien, à les employer & à les auancer ; en cela conſiſte la principale gloire d'vn bon Roy. Mais reglez vous ſur vos moyens & à la portée de vôtre Eſtat. Il faut auſſi punir les meſchants: mais chacun ſelon ſon offenſe, ne chaſtiant & ne banniſſant iamais le pere pour le peché du fils, ny le frere pour le crime de ſon frere, beaucoup moins toute vne famille pour la faute d'vn particulier. La peine ſuit celuy qui a commis le crime, ſi ce n'eſt en cas de leze-Maieſté diuine ou humaine.

Sur tout meſurez voſtre amour & vôtre bienueillance vers vn chacun à ſon merite ſeulement, & ne la continuez qu'autant que la perſonne le merite. Ne ſouffrez pas qu'aucun ſe vange ſoy-meſme des offenſes qu'il pretend auoir receuës ; car c'eſt empieter ſur voſtre authorité, puiſque c'eſt à vous ſeul qu'appartient le glaiue de la iuſtice.

Ie m'aſſeure en la bonté de mon Dieu,

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

que voſtre bon naturel n'aura point de repugnance à ſuiure ces enſeignements, & que vous taſcherez à vous rendre ſage, non ſeulement par voſtre experience propre, laquelle eſt la maiſtreſſe des fols, mais auſſi par l'exemple d'autruy, verifiant en vous cet ancien dire,

Heureux celuy qui pour deuenir ſage,
Du mal d'autruy fait ſon apprentiſſage.

Sur quoy me fondant, ie vous exhorte en fin autant que vous deſirez ma benediction, de ne vous propoſer autre but en voſtre vie, que l'honneur de vous acquitter dignement de voſtre charge; c'eſt là voſtre bien veritable, & toutes vos actions doiuent eſtre des moyens pour y paruenir. Laiſſez aux autres l'excellence des autres meſtiers, & mettez toute voſtre gloire à bien exercer voſtre office, c'eſt à dire à bien & ſagement regner; c'eſt le bon & tres-ſage conſeil qu'Anchiſe donne à ſa poſterité dans les vers de cet excellent Poëte, qui contiennent auſſi ma deuiſe.

D'autres auront peut-eſtre vn peu plus
d'artifice
Pour animer le marbre & pour tromper nos yeux:

PRESENT ROYAL DE IACQVES I. ROY D'ANGL. AV PRINCE HENRY SON FILS.

D'autres deſcouuriront le mouuement des Cieux,
Ou ſeront plus adroits à flechir la Iuſtice.
Mais toy, peuple Romain, que ce ſoit ton employ,
De tenir tout le monde en paix deſſous ta loy,
De pardonner à ceux qui craindront ta puiſſance,
Et d'abattre ſous toy la plus haute arrogance.

L'ACADEMIE DES PRINCES.

LIVRE QVATRIE'ME.

RECVEIL DE PLVSIEVRS preceptes & enſeignements donnez aux Roys par des Roys.

DAVID A SALOMON.

3. *Reg. c.* 2. *num.* 2.

MON fils, i'entre dans la voye commune de la mort où courent toutes les choſes d'icy bas: ſuiuant les veſtiges de mes deuanciers & monſtrant à mes ſucceſſeurs le chemin qu'ils doiuent faire. Ie vay prendre vn repos eternel dans le ſein d'Abraham & dans la compagnie de nos peres, d'où ie ne pourray plus retourner ny co-

Ioſeph. lib. 8. *& c.* 16.

gnoiſtre des choſes qui ſe paſſent en cette vie. C'eſt pourquoy i'employe ſi peu de temps qui me reſte à vous auertir pour la derniere fois des choſes que ie vous ay ſi ſouuent enſeignées.

Prenez courage, & monſtrez que vous eſtes homme.

Rendez également la iuſtice à vos ſuiets, & à Dieu qui vous donne cet empire, tous les deuoirs d'vne pieté religieuſe & ſincere.

Gardez exactement les commandements de la loy, que le tout puiſſant nous a donnée par Moyſe, afin de ne vous eſcarter point des routes qu'il nous a preſcrites, d'obſeruer les ceremonies qu'il a ordonnées, & de iuger parfaitement de toutes vos actions & des reſolutions que vous pourrez prendre.

Que la haine ou la faueur, la conuoitiſe ou quelque autre paſſion ne vous emportent point iuſques au meſpris des volontez de voſtre Dieu; cette preuarication vous attireroit infailliblement ſa diſgrace; & au contraire viuant comme vn bon Prince doit faire, & diſpoſant de la puiſſance qu'il vous donne comme vn bon & ſage Lieutenant,

vous obligerez ſa Prouidence d'auoir toûiours l'œil ſur vous, & de prendre vn ſoin tres-particulier de voſtre conduite.

Paralip. 1. c. 28. num. 9. Recognoiſſez & adorez le Dieu de voſtre pere, & vous portez de vous meſme à le ſeruir de bon cœur & de toute l'eſtenduë de voſtre ame. Le Seigneur penetre le ſecret de toutes nos intentions & voit clairement toutes les penſées & les mouuements de nos eſprits. Si vous le cherchez vous le trouuerez, mais ſi vous l'abandonnez, il vous bannira pour iamais de ſa memoire.

Prouerb. cap. 4. n. 4. Ouurez voſtre cœur pour receuoir les diſcours que ie vous tiens & les enſeignements que ie vous donne; de là dépend le bon-heur de voſtre vie.

Faites voſtre propre de la ſageſſe & de la prudence; & remarquez bien ce precepte, afin de vous en ſouuenir touſiours, & de ne vous en departir iamais.

Tenez vous touſiours à ces vertus, & ne les abandonnez point, elles vous garderont contre les attaques de la Fortune : cheriſſez les & les recherchez, elles vous conſerueront au milieu de tous les dangers.

Le principal en matiere de ſageſſe, eſt de la

poſſeder, de ſe la rendre comme naturelle, & de tirer la prudence des negotiations de cette vie, par des reflexions ſur vos propres experiences.

Courez à ce but le plus viſtement que vous pourrez, & pourſuiuez auidement cette vertu, elle ſera le fondement de voſtre eleuation, & vous receurez incontinent de la gloire de ſa compagnie, deſlors que vous l'aurez eſtroitement embraſſée. Elle fera multiplier ſur vous les benedictions du Ciel & vous remplira de graces nouuelles : de ſorte que vous aurez vne glorieuſe couronne des vertus qui la ſuiuent, pour vous defendre des iniures du vice.

A TOVS LES PRINCES.

PRINCES, que la Prouidence a commis au gouuernement de la terre pour rendre la iuſtice, faites vous inſtruire & ſoyez intelligents au fait de vos charges. *Pſal. 2. n. 11. &c.*

Seruez le Souuerain des Souuerains auec vne crainte reſpectueuſe, & ne vous reſioüiſſez des bons ſuccez qu'il vous enuoye, qu'auec apprehenſion.

Attachez vous aux preceptes & aux in-

ſtructions qu'il vous donne par ſes commandemẽs, de peur qu'enfin la colere ne le tranſporte, & que vous ne vous perdiez pour iamais, eſtans égarez du chemin des iuſtes.

BERSABE'E A SALOMON.

Prouerb. 31. n. 2.

MON bien aymé, la plus chere partie de moy meſme, le comble de mes deſirs, & la fin de mes eſperances, ne prodiguez point aux femmes impudiques les grands biens que Dieu vous a donnez pour employer en iuſtes liberalitez, & ne deſpenſez point les treſors que vous auez heritez auec la Couronne à deſtruire les Roys, qui ſont vos freres; ou les Princes voiſins, qui ſont vos alliez.

Sçachez que l'excés du vin eſt la ruine des Roys, & defendez le vous à vous meſme. Il n'y a point de ſecret où regne l'yurognerie. Il eſt à craindre que le Prince ne perde la raiſon & le iugement par l'intemperance, & que ne pouuant recognoiſtre le bon droit dans la cauſe des pauures, il ne leur donne le tort par vn changement iniuſte.

Ne parlez des ſecrets de l'Eſtat qu'à ceux qui n'ont point de langue : iugez ſur le champ ceux qui ſe preſenteront. Ne regardez

dez point à la qualité des ſuppliants, & rendez la iuſtice aux pauures comme aux riches.

SALOMON AVX ROYS.

C'EST par la ſageſſe que regnent les Roys, & que ceux qui compoſent les loix font celles qui ſont iuſtes. *Prouer. c. 8 15.*

C'eſt par elle que les Roys commandent & que les Potentats de la terre exercent la iuſtice.

Le grand nombre de ſuiets, & l'affluence du peuple eſt la grandeur des Roys, au contraire la ſolitude leur eſt honteuſe.

Vn Miniſtre intelligent dans les affaires d'Eſtat doit eſtre le cœur de ſon Roy, mais le ſeruiteur inutile eſt ſouuent l'obiet de ſa colere.

Quand vn Prince tient luy meſme ſes aſſiſes, & qu'il rend la iuſtice en perſonne, ſa preſence diſſipe les oppreſſions, les iniuſtices, les concuſſions, & toutes les miſeres du peuple.

Le ſage Prince fait la guerre à l'impieté, renfermant ſous quelque voute les athées & les libertins, de peur que leur poiſon ne ſe communique.

Celuy qui ne recognoiſt point luy meſme de Diuinité, eſt comme vn Lion rugiſſant ou comme vn Ours affamé, parmy le pauure peuple.

Le iuſte & l'auaricieux ſont le ſoulagement & la deſtruction de l'Eſtat.

Celuy qui ſe plaiſt aux menſonges flatteurs ou médiſants, eſt ſuiet à n'auoir que des traiſtres pour ſeruiteurs, & des impies pour ſes miniſtres.

Celuy qui iuge en conſcience le procés du pauure, ſans que la conſideration ou la violence de ſes parents luy faſſent quitter la verité pour prononcer vn Arreſt iniuſte, verra durer ſa royauté par de là tous les ſiecles, & ſon throſne affermy pour l'eternité.

CAMBYSE A CYRVS ET A SES SVIETS.

Xenophon lib. 8. Cyri ped.

PERSANS, & vous Cyrus mon fils, i'ay comme ie dois beaucoup d'affection pour vous, eſtant le pere de l'vn & le Roy des autres. Ie ſuis donc obligé de mettre en auant les choſes que ie croy vous deuoir eſtre conioinctement vtiles. Les Perſans ont cy-deuant monſtré l'honneur qu'ils portoient à

Cyrus, & Cyrus par le ſecours du Ciel a rendu les Perſans victorieux de l'Aſie: que ſi vous trouuez bon de continuer touſiours en cette maniere, cette vnion mutuelle ſera la cauſe de beaucoup de biens pour le Prince & pour les ſuiets. Mais, Cyrus, ſi vous entreprenez de gouuerner les Perſans auec vn eſprit d'auarice, vous fiant ſur les victoires que vous auez deſia remportées; ou ſi vous cherchez, Perſans, les moyens de troubler le regne de Cyrus, vous pouuez bien voir quel empeſchement vous apporterez au bien les vns des autres. Afin que cela n'arriue point, & au contraire que tout reüſſiſſe, i'ay bien voulu faire des prieres publiques, & appeller le Ciel à teſmoin du pacte & de l'accord que ie paſſe à cette heure entre vous. Sçauoir Cyrus, que ſi quelqu'vn attaque les Perſans ou taſche de renuerſer leurs loix, vous n'eſpargnerez ny vos forces ny vos richeſſes pour leur ſecours. Et vous, Perſans, que vous aſſiſterez Cyrus au premier mandement & ſelon ſes ordres, ſi quelqu'vn entreprend contre ſa Couronne, ou dreſſe quelque party dans ſon Eſtat.

CYRVS A CAMBYSE ET A TANOAXARE SES ENFANS.

Xenoph. 8. Cyroped.

MES enfans, il eſt vray que ie vous ayme également tous deux, mais pour le preſent ie charge l'aiſné de pouruoir aux affaires publiques, & de donner tels ordres qu'il ſera neceſſaire, par ce qu'il eſt plus experimenté. Les couſtumes de noſtre commun pays m'ont inſtruit de ceder aux plus anciens, de leur preſenter le ſiege & de leur deferer la parole, non ſeulement en matiere de freres, mais encore quand ils ne ſeroient que ſimples citoyens: & ie vous ay moy-meſme donné ce precepte. Receuez donc de bon cœur mon ordonnance fondée ſur l'antiquité, ſur la couſtume & ſur les loix. Vous, Cambyſe, vous porterez la couronne par le conſentement du Ciel & par le mien. Et vous, Tanoaxare, vous ſerez Seigneur des Armeniens, des Medes & des Caduſiens. Par ce partage peut-eſtre que ie laiſſe à vôtre aiſné la plus grande portion de mon empire auec le nom auguſte de Roy: mais ie vous laiſſe vn bon-heur dont vous ioüirez plus en repos, & ie ne voy pas facile-

ment de quel contentement vous pourrez manquer. Au contraire vous aurez tout ce qu'il y a de plus agreable : car c'eſt pluſtoſt le fait du Roy que le voſtre de faire des entrepriſes difficiles, de ſe conſumer par le ſoin d'vne infinité de choſes, de n'auoir point de repos à cauſe de l'inquietude que donne l'emulation genereuſe de mes actions, & de dreſſer ou ſouffrir des embuſches ; choſes comme vous ſçauez qui ne laiſſent gueres de temps pour le plaiſir. Et pour vous, Cambyſe, vous ſçauez auſſi que le Sceptre que vous porterez, n'eſt pas ce qui conſerue les empires, & que les amis fideles ſont le plus veritable & le plus ferme appuy des Roys. Mais ne vous imaginez pas que les hommes ſoient naturellement fideles ; ſi la Nature nous donnoit cette vertu, tous les hommes l'auroient dés leur naiſſance, comme nous voyons que toutes les choſes qui viennent de ce principe ſont generales : il faut que chacun ſe faſſe luy meſme ſes propres confidents, & cette acquiſition ne ſe fait point par violence mais par biensfaits. Si vous deſirez donc auoir quelque ayde pour veiller auec vous à la conſeruation de

voſtre Eſtat, commencez premierement par voſtre frere. Les citoyens d'vne meſme ville ont plus d'affection les vns vers les autres que les eſtrangers, & ceux qui viuent enſemble que ceux qui ont maiſon ſeparée. Comment ſe pourroit-il faire que des freres nez d'vn meſme ſang, nourris d'vn meſme laict, éleuez dans vn meſme palais, aymez des meſmes parents, & qui ont le meſme pere & la meſme mere, n'euſſent pas entre eux plus d'vnion qu'aucune autre perſonne? Taſchez donc à ne rendre pas inutiles tant de raiſons que vous auez par vn effet de la Prouidence de vous aymer reciproquemẽt, comme doiuent les bons freres. Mais bâtiſſez au pluſtoſt ſur ces fondements & adiouſtez y d'autres obligations par les biens-faits. Vous rendrez par ce moyen voſtre amitié parfaite & inuincible: celuy qui a ſoin de ſon frere, a ſoin de ſoy-meſme. Defait à qui l'eſclat & l'authorité d'vn frere peut-elle apporter plus de gloire qu'à ſon frere? Qui pourra dauantage honorer la puiſſance d'vn homme que ſon frere? Que doit-on plus craindre que d'offenſer vn frere, s'il eſt grand? Faites donc, Tanoaxare, que pas vn

ne vous ſurpaſſe dans l'obeïſſance ou l'aſſiduité que vous deuez auprés de Cambyſe; car ſon bon-heur ou ſon mal-heur ne touche à perſonne de ſi prés qu'à vous. Penſez encore à cecy. De qui pouuez vous eſperer de plus grandes choſes par vos ſeruices, que de luy: où trouuerez vous vn plus puiſſant Prince pour l'accompagner dans ſes guerres: d'où pourriez vous auoir plus d'honneur ou plus de honte, que d'aymer ou de n'aymer pas voſtre frere? De meſme, Cambyſe, ſi voſtre frere vnique tient le premier rang auprés de ſon frere, cela ſera veu ſans enuie de tous les autres. Honorez vous donc reciproquement, mes bien aymez. Ie vous en prie par tout ce qu'il y a de plus ſaint; viuez en paix afin que i'y meure. Si vous auez deſſein de me plaire & de me faire ioüir du repos aprés ma mort, faites cela pour le reſpect que vous deuez à mon ame qui ne mourra pas auec le corps; au moins pour celuy que vous deuez à Dieu, lequel voit tout & peut tout, & qui donne ce bel ordre aux choſes que nous voyons, ne faites point d'entrepriſes ny d'actions impies ou iniuſtes. Vous deuez encore auoir égard à

l'opinion que les hommes auront de vous. Car la Prouidence ne vous a pas mis au monde pour viure dans l'obſcurité, toutes les actions de voſtre vie doiuent paroiſtre à deſcouuert, de ſorte que ſi elles ſont innocentes, vous gagnerez le cœur de tous les hommes & beaucoup de puiſſance ſur les eſprits. Que ſi vous prenez dés reſolutions pernicieuſes l'vn contre l'autre, vous perdrez entierement toute la creance que vous auez parmy les peuples. Car ceux meſme qui ſeront les plus portez pour vous, ne croiront point aux apparences que vous leur donnerez de voſtre amitié, s'ils voyent que vous offenſez iniuſtement celuy que vous deuez le plus aymer. Si la doctrine par laquelle ie vous enſeigne comment vous deuez viure enſemble eſt raiſonnable ou non, conſultez en l'antiquité qui eſt la ſource des plus ſaines inſtructions. Deuant vous les enfans ont aymé leurs peres, & les freres ont eu de l'affection l'vn pour l'autre: le contraire eſt auſſi arriué. Prenant le party de ceux à qui leurs actions ont apporté plus de gloire, vous ne pouuez manquer de faire vn iuſte choix.

PHI-

PHILIPPE A ALEXANDRE.

MON fils, puiſque vous auez des freres qui vous peuuent diſputer l'empire, faites paroiſtre que vous eſtes vertueux & plein de courage, afin que vous y parueniez par vôtre propre merite, pluſtoſt que par le droit que vous y auez à cauſe de voſtre pere. *Plutar. in Apophth.*

Suiuez les enſeignemens de celuy que ie vous ay donné pour precepteur, & vous adonnez à la Philoſophie, afin que vous ne faſſiez pas beaucoup de choſes que ie me repens d'auoir faites.

Traitez en vos conuerſations ordinaires le plus doucement que vous pourrez ceux qui doiuent vn iour eſtre vos ſuiets, afin de gagner creance parmy le peuple & d'affermir voſtre authorité par ſa puiſſance.

Gagnez à voſtre party ceux qui ſont les plus puiſſants dans les villes & communautez, afin que vous puiſſiez vous en ſeruir dans les occaſions, & que vos deſſeins puiſſent reüſſir par leur entremiſe.

MICIPSA A IVGVRTHA, HIEMPSAL ET ADHERBAL.

Salluſt. de bello Iugur.

IE vous laiſſe veritablement vn Royaume aſſez puiſſant, pourueu que vous ſoyez vertueux, mais foible ſi vous eſtes meſchãts. N'eſt-il pas vray que les petites choſes prennent accroiſſement par l'vnion des cœurs, comme les plus grãdes s'en vont par la diuiſion des eſprits. Au reſte, Iugurtha, puiſque l'aage vous donne l'aiſneſſe, & que l'experience vous a rendu plus ſage, c'eſt principalement à vous à prendre garde qu'il n'arriue rien contre mes dernieres intentions. Car dans tous les debats qui ſuruiennent, bien que le plus riche reçoiue l'iniure, neantmoins le plus puiſſant ſemble touſiours la faire; & vous Adherbal & Hiempſal honorez vn tel perſonnage, & prenez garde à ſa vie pour imiter ſes vertus.

DIALOGVE ENTRE AVGVSTE ET LIVIA SVR LES coniurations au ſuiet de celle de Cinna.

Dion. Caſſ. lib. 55. & ex eo Xiphilinus.

LIVIA. Sire, quelle penſée trouble maintenãt voſtre repos. AVGVSTE. Qui

pourroit viure vn moment en paix, Madame, ayant tant d'ennemis en teſte, & ſe voyant tous les iours attaqué des coniurations de l'vn ou de l'autre. Ne voyez vous pas combien de perſonnes attentent ſur ma vie, & taſchent de nous oſter le ſceptre des mains. Les ſupplices de ceux qui ont eſté cy deuant punis pour ce crime n'arreſtent point leur audace : au contraire ils courent à leur perte comme s'ils eſtoient animez par l'eſperance de faire quelque glorieuſe action. LIVIA. Ce n'eſt pas merueille, Sire, qu'on vous dreſſe des embuſches, car ce malheur eſt ordinaire à tous ceux qui regnẽt. Poſſedant vn ſi grand empire & agiſſant dans vne ſi grande quantité d'affaires, vous ne pouuez manquer de faire beaucoup de meſcontents. Il eſt impoſſible que les Princes plaiſent à tout le monde, & meſme les meilleurs Roys ſont le plus ſouuent contraints de faire des ennemis. Defait le nombre des meſchants hommes, deſquels l'auidité ne peut eſtre remplie, ſurpaſſe de beaucoup celuy des perſonnes raiſonnables : & de ceux qui ont quelque vertu, les vns demandent beaucoup & de grandes choſes,

qui ne peuuent leur eſtre accordées, les autres ne peuuent ſouffrir de ſe voir en moindre conſideration que leurs compagnons. Ainſi le Prince eſt accuſé de part & d'autre, & ne peut manquer de tomber en inconuenient, ſoit du coſté de ceux qui luy en veulent, ou de ceux qui ne peuuent ſupporter la ſouueraineté. Lors que vous meniez vne vie priuée, vn homme que vous n'auiez point offenſé ne ſongeoit pas à vous mal faire, mais le deſir de regner & de ioüir des biens qui ſuiuent le commandement ſouuerain, eſt generalement en toute ſorte de perſonnes, & beaucoup plus en ceux qui ont deſia quelque puiſſance, que dans les mediocres. Et bien que cette ambition prouienne d'vn meſchant naturel ennemy de l'ordre & du bien public, neantmoins elle s'enracine dans l'ame comme les autres habitudes, tellement que la perſuaſion & la contrainte n'y peuuent plus rien, parce que la Nature eſt au deſſus des loix & de la crainte. Penſez à ces raiſons, & ne vous mettez point en peine des fautes que les autres peuuent commettre. Ordonnez ſeulement autour de voſtre perſonne vne bonne garde pour voſtre ſalut & pour

la conſeruation de voſtre authorité. Afin que parmy tant de troubles nous aſſeurions noſtre empire pluſtoſt par vne precaution exacte, que par vne ſeuerité trop ordinaire. AVGVSTE. Ie recognois bien, Madame, que les grandes choſes ne peuuent s'exempter de l'enuie ny des mauuais deſſeins qu'elle fait naiſtre. Beaucoup moins encore la ſouueraineté, & veritablemẽt noſtre condition ſeroit égale à celle des Dieux, ſi nous n'auions point plus d'affaires, de ſoins, ou de crainte que les particuliers. Mais c'eſt vne des choſes qui m'affligent, de voir que ces malheurs ſont neceſſaires & ſans remede. LIVIA. Donc puiſqu'il y a des perſonnes ſi portées au mal, c'eſt à nous à y prendre garde & à les veiller de prés. Or nous auons deſia beaucoup de gens de guerre, dont les vns ſont employez à defendre les frontieres contre les ennemis, les autres à garder nos perſonnes & à faire continuellement ſentinelle autour de nous. Nous auons encore vne grande ſuite d'Officiers de nos maiſons, de ſorte que nous pouuons bien viure en ſeureté tant chez nous que dehors. AVGVSTE. Il ſeroit inutile pour le preſent de vous racon-

ter les exemples de ceux qui ont eſté tuez, meſme par leurs propres domeſtiques; mais il eſt certain qu'outre beaucoup d'autres difficultez qui ſe trouuent dans l'adminiſtration d'vn Eſtat, la plus grande & la plus faſcheuſe eſt, que non ſeulement nous auons des ennemis à craindre comme les autres, mais encore nos propres amis. Car les Princes ont plus ſouuent eſté attaquez par ceux qu'ils eſtimoient leur eſtre affectionnez, que par d'autres qui ne les touchoient en rien. Comme en effect ceux qui les ſeruent ont les occaſions plus ordinaires & plus fauorables pour leurs meſchantes entrepriſes, ſe trouuans à toute heure au tour de leur maiſtre, de iour & de nuit, lors qu'il eſt deshabillé ou endormy, & luy adminiſtrans ſon boire & ſon manger tel qu'ils l'ont eux meſmes preparé. D'ailleurs, outre les autres precautions, il eſt facile d'oppoſer ceux de voſtre Cour aux eſtrangers, mais il n'y a point de garde contre les domeſtiques. Ainſi à noſtre égard la ſolitude & la compagnie ſont également dangereuſes; ne pouuans marcher ſans gardes, nous n'auons neantmoins rien plus à craindre que les gardes, & ſi nos ennemis nous

peſent, nos amis nous ſont encore plus à charge. Nous ſommes obligez de traiter d'amy ceux de noſtre ſuite quand ils auroient la plus mauuaiſe volonté pour nous, & ſi quelqu'vn rencontre par hazard quelque ſeruiteur fidele, neantmoins ſa confiance ne paſſera iamais iuſques à ce point de conuerſer auec luy librement, ſans ſoin & ſans ſoupçon; ces malheurs, & la neceſſité de punir tant de coupables ſont ſans doute des extremitez tres-ſenſibles. Car vn bon cœur reçoit vn grand deſplaiſir de ſe voir continuellement reduit à employer la rigueur & le ſupplice. LIVIA. Voſtre diſcours, Sire, eſt tres veritable, mais i'ay vne ouuerture à vous faire ſi vous le trouuez bon, & ſi vous ſouffrez qu'eſtant vne femme ie m'aduance iuſques à vous conſeiller. Ie vous donneray vn aduis, à quoy pas vn meſme de vos plus intimes, ne penſeroit peut-eſtre pas, non par ignorance, mais par ce qu'ils n'ont pas aſſez de hardieſſe pour vous dire librement leur aduis. AVGVSTE. Madame, vous pouuez librement me dire voſtre penſée, quoy que ce ſoit ie l'eſcouteray volontiers. LIVIA. Ie ne m'eſpargneray donc pas da-

uantage comme celle qui partage également auec vous la bonne & la mauuaiſe fortune, & comme celle qui regne par voſtre puiſſance, & qui ſeroit perduë s'il vous arriuoit quelque diſgrace: malheur, que ie prie Dieu de détourner. Donc ſi la nature pouſſe quelques vns au mal par ſa corruption, & perſuade le vice par ſes mouuements ſecrets, il eſt impoſſible d'en arreſter le cours & la force. D'ailleurs, laiſſant à part les autres mauuaiſes diſpoſitions qui ſe trouuent en quelques vns; l'imagination & la croyance que ces actions ſont loüables & bonnes, incite beaucoup de monde à les commettre. Les hauts ſentiments de ſa nobleſſe, la cognoiſſance de ſes moyens, la grandeur des charges, la hardieſſe & la temerité pour faire paroiſtre ſon courage, & la grande authorité ſont ordinairement les occaſions ou les cauſes des crimes & des meſchantes entrepriſes. Toutefois nous ne pouuons faire qu'vn homme né de bon lieu ſoit venu de la lie du peuple, ny qu'vn cœur genereux deuienne laſche, ny changer la prudence en ſtupidité; car c'eſt vne choſe impoſſible: & d'ailleurs il ne faut pas retrancher la ſu-

ſuperfluité des richeſſes des vns, ny abaiſſer les autres qui poſſedent les grandes charges, ſi les crimes ne meritent ces chaſtiments ; car ce ſeroit vne iniuſtice, & celuy qui vangeroit les fautes par auance comme pour preoccuper les mauuais deſſeins de ſes ennemis, ſeroit infailliblement troublé par ſa conſcience, & s'acquerroit vne tres-mauuaiſe reputation. Sus donc, Sire, changeons & faiſons grace à quelques vns. Imitez les medecins ; quand les remedes ordinaires ſont inutiles ils en eſſayent de contraires. La ſeuerité ne vous a iuſques à preſent rien profité, puiſque Lepidus a ſuiuy Saluidienus, Murena Lepidus, Cepion Murena, & Egnatius Cepion, pour ne rien dire des autres, qui ſont honteux de n'auoir eu que le deſſein & non pas le ſuccés. Il eſt temps d'eſprouuer comment reüſſira la clemence ; car il me ſemble que nous deuons beaucoup plus auancer par le pardon que par le chaſtiment. De fait ceux qui ont experimenté les effects du pardon en cheriſſent l'autheur, & s'efforcent de recognoiſtre ſa bonté par quelque ſignalé ſeruice. Tout le monde le reſpecte & l'honore, & pas vn

Seneca lib. 1. de Clem.

Dion ibid. & ex eo Xiphil.

n'a la hardieſſe de l'attaquer par aprés; au contraire ſi quelqu'vn eſt inexorable, non ſeulement il ſe fait hayr de ceux qui le craignent : mais encore il eſt inſupportable à ſes amis; d'où vient qu'ils coniurent contre luy pour preuenir leur propre perte. Ne voyez vous pas que les medecins n'vſent du fer & du feu que rarement, de peur d'aigrir les maladies, & que le plus ſouuent ils guariſſent doucement le mal le flattant par des remedes agreables & faciles. Et bien que ces infirmitez ſoient propres aux corps, & les autres à l'eſprit, ne croyez pas neantmoins qu'elles ſoient differentes, car encore que les facultez de l'entendement humain n'ayent point de corps, elles ne laiſſent pas d'auoir beaucoup de choſes qui luy ſont cõmunes. La crainte reſſerre, la colere enfle, la triſteſſe retient, la temerité emporte. De ſorte que l'eſprit & le corps ſont auſſi conformes que voiſins, & demandent preſque les meſmes remedes. En effect vne parole douce & humaine eſt capable d'appaiſer & de retenir les furieux; comme au contraire la rudeſſe met en colere les gens de paix: le pardon gagne les plus hardis à mal faire, & le

ſupplice eſt touſiours odieux, meſme aux plus faciles. Car c'eſt la nature des actions violentes bien qu'elles ſoient iuſtes, d'aigrir ceux qui les cognoiſſent, au lieu que la moderation raſſerene les eſprits. Que ſi quelqu'vn ſe laiſſe perſuader par ces raiſons, il ſupportera ſans doute plus facilement les plus grands excez ; & il eſt ſi veritable, qu'en ce point le meſme arriue à l'eſprit & au corps, que les plus forts & les plus farouches de tous les animaux qui n'ont rien de ſpirituel, s'appriuoiſent enfin & deuiennent plus traitables, ſe laiſſant gagner par nos appas & par noſtre bonté artificieuſe. Et au contraire les plus foibles prennent l'eſpouuante & s'animent de colere ſi nous les maltraitons. Ie n'auance pas neantmoins ce diſcours pour perſuader generalement qu'il faut pardonner à tous les criminels. Mais comme ie croy que les temeraires, les ſeditieux & ceux qui ont l'ame noire & les meurs ſi corrompus, qu'ils ſont incorrigibles & font leur ordinaire de toute ſorte de crimes, doiuent eſtre ſeuerement punis & retranchez du commerce & de la ſocieté des hommes, comme les membres du corps

quand ils ſont incapables de remede: auſſi ie penſe que de ceux qui pechent par imprudence, par ieuneſſe, par ignorance, ou par rencontre, qu'il y ait deſſein ou non, il faut aduertir les vns, reduire ceux là par menaces & retenir les autres ſans vſer de rigueur, ſelon la qualité des perſonnes, comme les ſupplices ſont plus grands ou moindres à proportion des crimes. Par ces raiſons, Sire, vous pouuez vſer de moderation dans l'occaſion preſente, puniſſant les vns par le banniſſement, ceux là par infamie ou par amendes, & renuoyant les autres en quelques pays ou dans quelques villes. Il y en a deſia quelques vns qui ſe ſont corrigez, voyant qu'ils n'eſtoient pas venus à bout de leurs deſſeins ny de leurs eſperances; d'autres pour auoir eſté condamnez à tenir des places honteuſes à leur qualité, ou meſme à eſtre debout au theatre; ou pour auoir deſia eu la peur, ou pour auoir peut-eſtre ſuby quelque peine; qui ſont des affronts pour leſquels vn hõme de cœur ſupporteroit pluſtoſt la mort; & cela prouue que ces punitions ne ſont pas ſi legeres, mais qu'elles ſont aſſez rigoureuſes, & que nous en ſeruant nous pourrions euiter

les calomnies & viure en ſeureté. Au lieu qu'à preſent il ſemble que nous faſſions mourir les vns par auarice & pour nous appliquer leurs biens, les autres parce que leur courage nous fait peur, & les autres par l'enuie que nous portons à leur vertu. Car le peuple ne croit pas facilement qu'vn homme entouré d'vne ſi grande puiſſance & d'vne ſi forte garde, puiſſe eſtre attaqué par vn particulier deſarmé. Pour quelques-vns qui le croiront peut eſtre à noſtre aduantage, les autres diſent que nous eſcoutons beaucoup de fauſſetez, que nous preſtons indiſcretement l'oreille aux calomnies ; & que ceux qui croyent cela ou qui le ſçauent par relation d'autruy, eſtant portez de colere & d'inimitié, ou eſtant payez par les ennemis de quelqu'vn, ou meſme par ceux qui les employent, nous donnent beaucoup de faux entendre ; non ſeulement accuſant les vns, ou deſcouurant leurs mauuais deſſeins, mais encore diſant qu'à quelques diſcours qui ſe tenoient, l'vn n'a rien dit, l'autre s'eſt mis à rire, & l'autre a pleuré. Ie pourrois vous apporter grand nombre de ces exemples ; mais bien qu'ils ſoient veritables, il

n'eſt pas toutefois ſeant à des perſonnes bien nées de les rechercher trop curieuſement, ou de vous les rapporter, puiſque ne les ſçachant pas il ne peut en arriuer de mal, & que les ayant entendus ils vous obligeroient à vous mettre en colere; ce qui eſt malſeant de ſoy, mais particulierement à vn homme de commandement. De là vient que le peuple ſe perſuade que nous faiſons mourir beaucoup de monde ſans aucune forme de procés, ou par ſuppoſition de quelque faux arreſt du Senat, car les depoſitions des témoins, les confeſſions des criminels appliquez à la queſtion, & les autres formalitez ne les ſatisfont point, & bien que ces bruits ſoient faux, neantmoins ils ne manquent pas de ſe renouueller autant de fois qu'il ſe fait de ſemblables executions. Or il faut, Ceſar, non ſeulement fuir l'iniuſtice, mais encore en euiter le ſoupçon; il ſuffit bien aux particuliers de n'offenſer perſonne, mais l'apparence meſme de l'auoir fait ſeroit honteuſe à vn Prince: de fait vous regnez ſur des hommes non pas ſur des animaux, & vous n'auez point d'autre moyen de gagner veritablement leur bienueillance, que ſi à

chaque rencontre vous leur perſuadez par voſtre integrité, que vous n'offenſeriez pas le moindre ny par deſſein ny autrement. On peut bien reduire quelqu'vn à craindre, mais pour qu'il ayme il faut le gagner, & il ſe laiſſe gagner s'il reçoit luy meſme des biensfaits de vous, ou s'il voit que d'autres en reçoiuent; au contraire celuy qui s'imagine qu'vn autre eſt iniuſtement executé, craint que le meſme ne luy arriue, & conçoit infailliblement de la haine contre l'autheur de cette punition criminelle. Or c'eſt vne choſe non ſimplement inutile, mais encore tres-pernicieuſe, que d'eſtre hay de ſes ſuiets. Et la pluſpart croyent bien qu'il eſt neceſſaire à tout autre de tirer vengeance des moindres iniures qui leur ſont faites, afin de ne tomber point dans le meſpris & de n'eſtre plus attaquez par perſonne: mais que les Princes ne doiuent prendre garde qu'aux intereſts du public, & digerer leurs iniures particulieres, parce qu'eſtant ſi bien gardez, ils ne peuuent receuoir aucun tort ny par les meſpris ny par les attaques. De ſorte qu'ayant bien conceu toutes ces raiſons, & le tout conſideré, i'oſe bien, Sire,

vous déconſeiller de paſſer outre à la punition des preſents coupables. En effect les dignitez ſublimes ne ſont inſtituées que pour le ſalut des peuples, afin qu'ils ne ſoient inquietez ny par les eſtrangers ny par d'autres; beaucoup moins certainement doiuent-ils eſtre affligez par leurs gouuerneurs. La gloire de l'Empire ne conſiſte pas à pouuoir faire mourir beaucoup de citoyens, mais à les pouuoir maintenir & conſeruer. Il faut inſtruire la multitude par bonnes Loix & par aduertiſſements, gagner ſes ſuiets par biensfaits, afin de les rendre ſages, & pouruoir d'ailleurs ſi exactement à toutes choſes, que quand ils auroient de mauuais deſſeins ils ne puiſſent les executer. Que ſi quelque choſe ſe porte mal, il faut y donner l'ordre & le remede, afin d'en euiter la ruine totale. Car c'eſt le fait d'vne prudence parfaite & d'vne ſouueraine puiſſance de ſupporter les defauts du peuple: & ſi quelqu'vn voulcit les punir tous ſelon leur merite; il ne verroit pas, qu'il perdroit enfin la pluſpart des hommes. Ie vous conſeille donc, Sire, de ne faire mourir pas vn de ces derniers coniurez, & de les rendre ſages par quelque autre voye

de

en ſorte que iamais il ne leur arriue de faire de telles entrepriſes. Que vous pourra nuire celuy que vous enfermerez dans vne iſle, dans vne maiſon à la campagne, ou dans quelque ville reculée, eſtant non ſeulement éloigné de ſes biens & de ſes ſeruiteurs, mais encore eſtant ſous bonne & ſeure garde, ſi le cas le requiert ? Il eſt vray, qu'il faudroit parler autrement ſi les ennemis eſtoient proches ou ſi quelque coſte de cette mer appartenoit à quelque autre, de ſorte que les malcontents ſe refugiant vers les eſtrangers peuſſent nous incommoder & apporter quelque dommage à noſtre empire, ou s'il y auoit des villes fortifiées & remplies d'armes dans l'Italie, qui peuſſent nous faire craindre ceux qui les auroient priſes: mais tout eſtant icy deſarmé, les villes peu munies pour vne guerre, & les ennemis eſtrangers eſtant bien loin de nous, puiſqu'il y a de grandes mers & de vaſtes pays entrecoupez de fleuues non gueables & de montagnes tres-difficiles, pourquoy craindre celuy-cy ou celuy-là, qui ſont perſonnes priuées & ſans pouuoir, & qui ſont enfermez au milieu de voſtre puiſſance & bouclez de tous coſtez par vos

armes. Car ie ne croy pas qu'aucun pour furieux qu'il ſoit, puiſſe deſormais auoir de telles penſées. Faiſons donc l'experience de la miſericorde & de la clemence, commençant par l'occaſion qui ſe preſente, car peut-eſtre qu'ils changeront & qu'ils rendront les autres meilleurs par leur exemple. Il faut raiſonner humainement ſur ces rencontres : le glaiue n'eſt pas capable de tout faire ; s'il pouuoit rendre ſage, perſuader ou contraindre les hommes à nous aymer, ſon vtilité ſeroit tres-grande, mais s'il tranche les teſtes des vns, il anime l'eſprit des autres à la haine. Le ſupplice des criminels ne fait pas croiſtre l'affection dans le cœur des ſpectateurs, ils en reuiennent pluſtoſt ennemis à cauſe de la crainte qu'ils ont eux-meſmes & de l'épouuante que la rigueur a ietté dans leurs eſprits. Au contraire le pardon fait naiſtre le repentir, & ceux qui voyent tant de clemence dans leurs ennemis, ont honte puis aprés de mal faire à leurs bien-facteurs, & leur rendent de grands ſeruices eſperant de grandes recompenſes. Car celuy qui reçoit la vie de quelqu'vn qu'il taſchoit de perdre, croit que luy faiſant plaiſir il en re-

ceura toutes sortes de biensfaits. Laissez vous donc flechir, mon tres-cher & tres-honoré Seigneur, & changez de resolution. Par ce moyen il semblera que vous auez esté contraint de faire ce qui s'est passé de fascheux, parce qu'il est impossible d'auoir changé la forme de cette republique en monarchie, sans répandre quelque sang, & au contraire persistant, vous ferez croire que vous auëz tout fait par dessein.

AVGVSTE A TIBERE ET AV SENAT.

S'IL est necessaire d'appeller quelqu'vn au gouuernement, & de vous decharger d'vne partie des affaires, choisissez des personnes sages & experimentées, & prenez garde à ce que l'Estat ne soit iamais tellement en la puissance d'vn seul, qu'il puisse conceuoir des dessein au dessus de sa fortune, ou laisser les affaires en peril aprés sa mort. *Dion & Xiphil. in Auguste.*

Ie vous conseille aussi de vous contenter de l'estat present, & de moderer vos conquestes sans vous mettre en peine d'estendre dauantage les limites de l'Empire. Parceque la difficulté de conseruer les pays nouuellement acquis sera d'autant plus grande qu'ils *Ibid & Tacitus l. 1. annal.*

ſeront plus eſloignez & en plus grand nombre, outre qu'il y a danger que deſeſperant les barbares, ils n'enleuent ce que nous auons gagné par tant de guerres & d'années.

Sueton. c. 15. in Auguſto. Ne vous mettez pas en peine des diſcours que tient le vulgaire. C'eſt aſſez que nous ſoyons à couuert, & que ceux qui nous veulent mal ne nous puiſſent mal faire.

TITVS.

Sueton. in Tito. IL faut que le Prince taſche de faire en ſorte, que tous ceux qui l'abordent s'en retournent auec vn viſage content.

ANTONIN LE DEBONNAIRE.

Iul. Capit. in Ant. Pio. IL n'y a rien plus indigne ny plus cruel, que de voir des perſonnes inutiles qui ſont à charge à l'Eſtat, & qui viuent ſur le public ne contribuant rien par leur trauail au bien des affaires.

La marche du Prince & de toute la Cour foule touſiours les prouinces par où il paſſe, quand il ſeroit extraordinairement retenu en ſa dépenſe.

Alexandri Seueri Lampriđ. Il vaut mieux conſeruer vn des ſiens, que perdre mille ennemis.

ANTONIN LE PHILOSOPHE.

LES plus grands treſors ne ſuffiſent pas à l'auarice des Tyrans, ny les gardes pour la ſeureté des Princes legitimes, ſi l'affection des peuples ne s'y trouue la premiere. Ceux qui ont fait naiſtre dans l'eſprit de leurs ſuiets le deſir de les voir long temps ſur le troſne, ſans ſe faire craindre par la cruauté, ont d'ordinaire iouy d'vn regne auſſi long que paiſible. Ce ne ſont pas les perſonnes que la violence & la contrainte retiennent dans la ſuiction, mais ceux à qui la douceur a perſuadé l'obeïſſance, qui viuent hors de ſoupçon & de flaterie, ſoit qu'on traicte auec eux, ou qu'ils agiſſent auec d'autres, & qui ſuiuent ponctuellement les ordres qui leur ſont donnez ſans ſecoüer le ioug, s'ils n'y ſont animez par l'iniuſtice & la tyrannie. *Herodian lib. 1*

Il eſt difficile de ioindre la moderation à l'authorité ſouueraine, & le commandement de ſes paſſions à celuy des peuples.

Les Republiques ſeront heureuſes quand les Philoſophes gouuerneront, ou quand les Roys ſeront Philoſophes. *Iul. Capitol. in Anton. Philoſopho.*

I'eſtime plus raiſonnable que le Prince

prenne & ſuiue l'aduis de ſon conſeil compoſé de perſonnes experimentées & qui ont intereſt à la conſeruation de l'Eſtat, que d'aſſuietir vn ſi grand nombre de ſages teſtes au mouuement de ſes volontez.

Nous ne pouuons pas faire le procés à ceux qui n'ont point d'accuſateurs.

Les crimes d'Eſtat ont cela, que les conuaincus ſemblent pluſtoſt eſtre opprimez par la puiſſance du Prince, que punis par ſa iuſtice; & c'eſt à propos que Hadrian tenoit la condition des Empereurs & des Roys pour malheureuſe, en ce que les coniurations qui ſe dreſſent contre eux ne ſont gueres creuës ſi elles ne ſont ſuiuies des effects, ny les attentats contre leur vie s'ils ne ſont point prouuez par leur mort. Il eſt vray que Domitian auoit donné le premier cet aduertiſſement aux Princes: mais i'ay mieux aimé le rapporter d'Hadrian, parce que les veritez perdent beaucoup de leur authorité dans la bouche des meſchants hommes.

L'vnique moyen de conſeruer la milice en bon ordre, & de ranger les ſoldats en leur deuoir, eſt de remettre ſur pied l'ancienne diſcipline & de reſtablir l'obſeruation des

Ordonnances; vous ſçauez le dire d'vn bon Poëte qui eſt commun:

Les anciennes meurs conſeruent cet Empire.

L'auarice eſt le plus grand vice qui puiſſe poſſeder l'eſprit d'vn Prince.

Il n'eſt pas bien ſeant à vn Empereur de tirer vengeance des iniures qui le touchent en ſon particulier: quand elle ſeroit iuſte elle paroiſtroit touſiours rigoureuſe.

ALEXANDRE SEVERE.

IL faut auancer aux charges publiques ceux qui ne les ambitionnent pas, meſme contre leur gré. *Ælius Lam prid.*

Celuy ſur qui le Roy ſe remet du choix de ſes Officiers & des gens de ſon Conſeil, doit eſtre vn grand perſonnage.

C'eſt principalement de la Nobleſſe que ſe doiuent compoſer les Parlements, les Conſeils, & les corps principaux de l'Eſtat.

GORDIAN.

LE Prince eſt malheureux ſi ſes confidents luy cachent la verité; car ne pouuant pas luy meſme s'informer particulierement *Flauius Vopiſcus.*

de chaque choſe, il eſt contraint de croire ce qu'on luy rapporte, ou de donner pour veritable ce qu'il a receu comme tel par la bouche de pluſieurs.

THEODORIC ROY D'ITALIE A CLOVIS.

Caſſiod. lib. 2. var. ep. 4. RECEVEZ vn conſeil que ie vous donne aprés vne longue experience : les guerres que i'ay terminées par la moderation m'ont touſiours tres-heureuſement reuſſi. Defait celuy qui ſçait adoucir les choſes en toutes rencontres, remporte continuellement de nouuelles victoires, & la bonne fortune rit plus ordinairement à ceux qui n'aigriſſent pas les choſes, qu'à ceux qui les portent à l'extremité.

Caſſiod. lib. 3. ep. 6. La Prouidence fait des alliances entre les Roys, afin que le repos des peuples ſuiue de l'vnion de leurs cœurs. Ce ſont des liens ſacrez qu'il n'eſt pas permis de violer pour quelque raiſon que ce ſoit : defait quels gages pouuons nous auoir pour nous aſſeurer de l'affection de nos voiſins, ſi les affinitez que nous contractons auec eux ne peuuent rien ſur nous? Les Princes deuiennent parents

rents les vns des autres, pour que les nations ſeparées par la nature ſe puiſſent vanter d'eſtre reiointes par l'affection, & que les volontez des peuples reünies par le bienfait de la paix prennẽt pour ainſi dire vn meſme cours, comme les riuieres qui ſe marient par la conionction de leurs eaux & couchent dans vn meſme lict. Les Roys ſont extremement blaſmables quand ils ruinent leurs ſuiets pour de legeres occaſions. Ie vous diray librement ce que ie penſe, mais auec affection, c'eſt eſtre impatient que de prendre incontinent les armes aprés vne premiere demande.

A ALARIC.

BIEN que la gloire de voſtre nation & les beaux faits de vos anceſtres vous promettent beaucoup, neantmoins parce que les cœurs les plus belliqueux s'amoliſſent par vne longue paix, prenez garde à n'expoſer pas au hazard d'vne bataille des gens qui manquent d'exercice depuis vn long temps. Si les combats ne ſont ordinaires & continuels ils ſont dangereux, & le courage s'abaſtardit incontinent s'il n'eſt reſueillé par des occaſions frequentes. Que la *Caſſiodor. lib. 3. ep. 4.*

colere qui eſt aueugle ne tire point de vous des choſes qui repugnent à voſtre prudence. La moderation eſt vne eſpece de prouidence qui conſerue les peuples, au contraire la fureur fait les choſes hors de temps & les ruine par la precipitation. Iamais il ne faut employer les armes contre nos ennemis, qu'aprés auoir experimenté que la iuſtice ne peut rien ſur eux.

AVX ROYS DES HERVLES, DES GVARNES ET DES THVRINGIENS.

Caſſiod. lib. 3. epiſt. 3. TOVS les hommes doiuent generalement ſe porter contre la ſuperbe & la preſomption qui eſt ennemie de la Diuinité ; car celuy qui par ce principe medite la ruine & la perte de quelque nation ſelon ſon caprice, n'a pas deſſein de traiter les autres plus fauorablement. C'eſt vne mauuaiſe coûtume de meſpriſer la verité quand on la cognoiſt. Celuy qui remporte quelque victoire dans vne guerre iniuſtement entrepriſe, croit que tout luy eſt permis. Ie le diray librement, celuy qui ne veut point ſuiure de loix, a deſſein de ietter le trouble dans tous les Eſtats ; il vaut beaucoup mieux abaiſſer

vn peu cet orgueil dangereux dés le commencement, afin de terminer la querelle des Princes particuliers ſans la ruine de tant de peuples.

L'EMPEREVR TIBERE, A L'EMPEREVR MAVRICE.

ROMAINS, qui auez porté la gloire de voſtre nom par tout l'Vniuers, ie ſuis maintenant occupé de beaucoup de ſoins, ayant d'vn coſté à pouruoir comme ie dois à cet empire que ie quitte, & de l'autre penſant au partement de ce monde, & au compte que ie dois rendre au Createur de cet Vniuers. Car la grande puiſſance de laquelle i'ay ſi long temps iouy ſans auoir ny iuge de mes actions ny cenſeur de ma vie, me remplit d'eſpouuente, & ie ſçay que les perſonnes qui ont vn pouuoir abſolu en abuſent ordinairement. L'affection naturelle augmente encore le trouble de mon eſprit, parce que ie laiſſe des enfans en bas aage, & qui ont beſoin d'vn gouuerneur fidele & affectionné, pour defendre leur foibleſſe contre les violences de leurs ennemis: & ie penſe que la plus grande & la plus im-

Nicephor. Calliſt. lib. 18. c. 6. hiſt. Eccleſ.

portante affaire que puiſſe auoir vn Prince, eſt non ſeulement de conſeruer le Royaume en ſon entier comme il l'a receu de ſes predeceſſeurs, mais encore d'en laiſſer la regence à des perſonnes qui s'en acquittent dignement. Car il faut que les ſucceſſeurs d'vn Prince ſoient encore plus ſages, & plus prudents que luy, pour corriger les fautes qu'ils pourroient auoir commiſes dans leur adminiſtration, & qu'ils remedient aux maux que la negligence pourroit auoir introduits. Autrement l'Eſtat iroit en decadence, eſtant appuyé ſur de foibles fondements, & les abus croiſtroient les vns ſur les autres, n'y ayant point d'oppoſition à leur cours impetueux. Mais la Prouidence m'offre vn remede contre toutes ces inquietudes, me declarant celuy à qui elle agrée que ie reſigne mon authorité & la charge dont elle m'auoit fait le depoſitaire; c'eſt le braue Maurice que vous voyez icy preſent, homme qui dans les emplois s'eſt rendu tres-vtile à l'Eſtat, & a beaucoup ſouffert de trauaux pour le ſeruice du peuple Romain, donnant à la republique des preuues auant-courrieres, & pour ainſi dire des gages du

ſoin qu'il doit prendre des affaires quand elles ſeront tout à fait entre ſes mains. C'eſt donc celuy que vous verrez auiourd'huy commander en ma place, & que vous honorerez de la pourpre & des autres ornements imperiaux. Voila ce que i'auois à dire au peuple Romain, afin de luy teſmoigner iuſques au dernier ſouſpir l'affection que ie luy porte. Mais vous, Maurice, faites en ſorte que la loüange de voſtre regne ſoit la plus belle partie de mon epitaphe, & que les marques de voſtre vertu ſoient l'honneur de ma memoire & l'ornement de mon tombeau. Ne rendez point vaines les eſperances de ceux qui attendent leur bonheur de voſtre bon gouuernement. Ne vous oubliez point des vertus que vous auez ſi glorieuſement pratiquées. Ne ſoyez point deſerteur de la generoſité, quittant ſon party que vous auez touſiours ſuiuy, pour embraſſer celuy de la baſſeſſe & du plaiſir, auquel vous auez renoncé. Afin que vous puiſſiez pratiquer cet aduertiſſement, ſeruez vous de la force de la raiſon pour brider & arreſter l'excés de voſtre puiſſance, & faites que la Philoſophie preſide au gou-

uernail de voſtre Eſtat. Comme l'authorité ſouueraine eſt extremement releuée, elle éleue auſſi & rend ſuperbes ceux qui s'abandonnent aux penſées qu'elle ſuggere, & renuerſe d'ordinaire les meilleurs ſentiments. Mais ſur tout ne vous laiſſez pas ſurprendre à cette vanité, de croire que vous ſoyez le plus prudent des hommes, bien que la Fortune vous ait rendu le plus puiſſant. Taſchez à vous faire aymer pluſtoſt qu'à vous faire craindre, eſtimez dauantage ceux qui vous reprennent, que ceux qui vous flattent, prenant les vns pour vos precepteurs & les autres pour la corruption des Cours. Ce que ie vous dis, parce que la puiſſance ſouueraine ne ſouffre gueres d'ordinaire, ny les reprehenſions ny les aduertiſſemẽts. Perſuadez vous, par les principes de la Philoſophie, que le manteau de pourpre n'eſt qu'vn ſimple habit, & que les diamants de la Couronne que vous portez ſont ſemblables aux petites pierres, à qui le flot de la mer & ſon agitation ordinaire a donné quelque eſclat. Souuenez vous auſſi que l'œil d'vn drap teint en pourpre a quelque choſe de triſte, ce qui aduertit les Empereurs

de garder la moderation dans la prosperité, & de ne conceuoir point tant de ioye, pour porter vn habit qui ioint le deüil à la Maiesté. La puissance imperiale n'est pas sans borne, au contraire le Sceptre nous aduertit de croire, que regner c'est viure dans vne seruitude glorieuse. Que la douceur & l'humanité commandent à vostre iuste colere, & la crainte à l'arrogance. La Nature a donné des Roys aux abeilles & des aiguillons à ces Roys, leur prestant des armes naturelles pour reduire ceux qui n'obeiront pas aux commandements legitimes. Mais ces aiguillons ne sont pas tyranniques ny iniurieux aux suiets : au contraire la Nature les a destinez à l'vtilité publique & pour la manutention de la iustice. Imitez donc cette sage mere & maistresse, puisque nostre raison ne nous suggere point d'auis plus salutaires; & receuez ces preceptes auec vn esprit sans interest & qui estime la vertu & fuit le vice.

CHARLES LE GRAND A LOVIS LE DEBONNAIRE.

AYMEZ & craignez Dieu, obseruez en toute rencontre ses commandements : *Thegan. in vita Lud. Pij.*

eſtendez vos ſoins au gouuernement des Egliſes, & les defendez de l'iniuſtice & des violences des meſchants. Ayez pour vos ſœurs, pour vos freres qui ſont en bas aage, pour vos neueux & pour tous ceux de vôtre ſang, vne bonté qui ne leur manque iamais. Honorez les Preſtres cõme vos peres, & vos peuples comme vos enfans; faites marcher les ſuperbes & les meſchants dans le chemin de ſalut, n'eſpargnant pas meſme la force ny la contrainte. Conſolez les bons Religieux en leurs auſteritez, & les pauures dans leurs miſeres. Choiſiſſez des miniſtres fideles qui ayent la crainte de Dieu deuant les yeux, & dans le cœur la haine des iniuſtes preſents. Ne chaſſez iamais vn homme de l'exercice de ſa charge ſans grande cognoiſſance de cauſe. Faites en ſorte qu'il n'y ait rien à reprendre en vous, ny deuant Dieu ny deuant les hommes dont il vous a donné le gouuernement.

CHARLES LE GRAND ET LOVIS LE DEBONNAIRE A LEVRS ENFANS.

Teſtamentum vtriuſque.

SVR tout nous commandons tres-expreſſement que les trois freres d'vn commun ac-

accord ayent ſoin de l'Egliſe de S. Pierre, entreprenant conioinctemẽt ſa defenſe, comme ont fait Charles noſtre ayeul & le Roy Pepin noſtre pere de tres-heureuſe memoire, & comme nous auons fait nous meſmes, afin de la pouuoir mettre à couuert contre les attaques de ſes ennemis auec l'aſſiſtance du Ciel, & de la faire ioüir de ſes droits autant qu'en eux eſt, & qu'il eſt raiſonnable. De meſmẽ des autres Egliſes qui ſont dans les terres de leur obeïſſance, nous voulons & ordonnons qu'elles ioüiſſent de leurs droits honneurs & prerogatiues, & que les paſteurs & adminiſtrateurs des lieux ſaincts & venerables ayent libre diſpoſition de tout ce qui leur appartient, en quelque Eſtat que leurs biens ſoient ſituez.

CONSTANTIN PORPHYROGENETE, A L'EMPEREVR ROMANVS.

APPRENEZ ce qui vous eſt principalement neceſſaire: monſtrez au commencement de voſtre regne voſtre prudence, & gouuernez ſagement vos nouueaux ſuiets. Prenez garde ſoigneuſement au preſent, & deſcouurez le futur, afin de ramaſſer en vous

Tiré du liure de cet Emper. intitulé De adminiſtratione Imperij.

vne grande experience des choſes, & de vous faire le iugement. Par ce moyen vous deuiendrez capable de grandes choſes. Ie vous mets deuant les yeux l'art de regner, & ce que ie puis auoir appris du gouuernement des peuples pendant mon adminiſtration, afin que l'apprenant & le reduiſant en pratique vous ne manquiez point à choiſir le meilleur aduis dans les deliberations où il va de l'intereſt public. Apprenez quels ſont les peuples qui vous peuuent nuire ou ſeruir, ceux qui peuuent eſtre ſubiuguez ou troublez par les armes de leurs voiſins, & par qui, & comment, l'auarice inſatiable qui les mene, les demandes qu'ils ont couſtume de faire mal à propos, & les choſes qui ſe ſont paſſées entre nos predeceſſeurs & les Princes voiſins, afin que vous cognoiſſiez les naturels differents, & que vous ſçachiez les moyens de traiter auec eux, de les attirer à voſtre party, de les forcer chez eux, & de repouſſer leurs attaques.

Sçachez que les Nations Septentrionales courent naturellement aprés l'argent, & que leur auarice n'a point de bornes. Ils demandent & deſirent tout ; leur auidité ne

s'arreſte à rien, elle s'eſtend touſiours à d'autres & à d'autres choſes. Ils veulent tirer des profits immenſes pour ſi peu de ſeruice qu'ils peuuent auoir rendu. Il faut donc s'excuſer prudemment par compliments & par douces paroles, quand ils font quelque demande importune, arreſtant leur hardieſſe par la force de l'eloquence.

Comme chaque nation a ſes couſtumes ſes loix & ſes conſtitutions differentes, elle doit les garder & n'eſtablir aucune ſocieté ny communauté de biens ou de vie, que conformement à l'ordonnance. Car comme les animaux de meſme genre s'accouplent enſemble, ainſi les nations doiuent faire leurs mariages, non pas auec des eſtrangers qui parlent vne autre langue, mais auec ceux de leur pays & qui parlent comme eux: de là vient la mutuelle concorde, la conuerſation agreable & la douceur de la vie dans les familles; au contraire la difference des meurs engendre le plus ſouuent des querelles & des inimitiez, d'où naiſſent par aprés les diuorces & les guerres au lieu des amitiez & des confederations. Le grand Conſtantin a meſme ex-

preſſement ordonné que ſes ſucceſſeurs à l'Empire ne contractent iamais alliance par mariage auec des Princes eſtrangers, ou dont les meurs ſoient contraires aux Romains, excepté les François, tant à cauſe qu'il eſtoit de leur pays qu'à cauſe de la gloire, de la nobleſſe & de l'excellence de cette nation; principalement s'ils ne ſont pas Catholiques: defait comment ſeroit-il permis aux Princes Chreſtiens de ſe marier auec des infidelles, puiſque le Canon le defend en termes exprés, & que l'Egliſe l'eſtime indigne de ſoy?

BLANCHE REYNE DE FRANCE A SAINCT LOVIS.

Ioinuille. MON fils, i'aymerois mieux que vous fuſſiez mort; que vous euſſiez commis vn ſeul peché mortel.

SAINCT LOVIS A LOVIS SON AISNE'.

Ioinuille. MON fils, ie vous prie autant que peut vn bon pere, faites vous aimer de voſtre peuple. Car veritablement i'aimerois mieux qu'vn Eſcoſſois vinſt d'Eſcoſſe, ou quelque eſtranger encore de plus loin, pour gou-

uerner le Royaume comme doit vn bon Prince, & conformement aux loix, que d'auoir vn ſucceſſeur qui donnaſt à ſes ſuiets occaſion de reproche.

A PHILIPPES SON SVCCESSEVR.

VOYEZ comme ſans conſiderer l'aage de voſtre mere ou la mienne, bien que nous ſoyons deſia l'vn & l'autre fort auancez, i'entreprens vn ſecond voyage, dans vn temps auquel la France par la grace de Dieu ioüit d'vne profonde paix & de toute l'abondance poſſible des biens, de la gloire & & des plaiſirs: Voyez diſ-ie comme ie ne pardonne pas à ma vieilleſſe, que l'affliction de voſtre mere ne me diſſuade point, que ie meſpriſe les honneurs & les delices, & que i'employe tous les biens que Dieu m'a donnez pour ſon fils noſtre redempteur. Voyez comme ie mene vos freres & voſtre ſœur aiſnée; ie ne laiſſerois pas meſme voſtre quatriéme frere, ſi ſon bas aage le permettoit. I'ay bien voulu vous faire ce diſcours, mon fils, afin que prenant ma place aprés ma mort, vous n'eſpargniez pour Ieſus-Chriſt & l'auancement de ſa gloire, ny voſtre fem-

Bellarm. lib. 3 de off. Princ. Chriſtiani.

me, ny vos enfans, ny voſtre Eſtat, ny choſe quelconque : ie vous en ay voulu donner l'exemple en moy meſme, afin qu'à l'occaſion vous & vos freres vous ſoyez mes imitateurs.

TESTAMENT DE SAINCT LOVIS.

Ex Gauffrido, Ioinuillæo, Guaguino, Nicol. Gillio, & vetere ſcheda inſerta obſeruationibus ad Ioinuill. per Claud Menardum. V. C. Andegau. &c.

MON bien aymé, cognoiſſant que ma fin approche, & que bien toſt vous ne pourrez plus receuoir aucuns enſeignements de ma bouche, ſuiuant le commandement de mon Createur qui eſt voſtre pere & le mien, & le Seigneur ſpirituel & temporel de toutes choſes; ie vous enſeigne & vous commande premieremẽt & ſur tout, que vous aimiez Dieu de tout voſtre cœur & de toutes vos forces. Car il n'y a point de ſalut ſans cela, gardez vous de faire des actions qui luy puiſſent déplaire, comme ſont tous les pechez mortels, vous deuez pluſtoſt ſouffrir toute ſorte de tourments, que d'en commettre aucun.

Si vous tombez en quelque aduerſité, portez la patiemment, rendez grace à Dieu de ſa viſite, & penſez que vous l'auez bien meritée & qu'elle vous ſera profitable. S'il

vous enuoye quelque proſperité, donnez luy en la gloire & le remerciez humblement, recognoiſſant que cela vient de ſa bonté, non pas de vos merites, ſans changer pour cela le train ordinaire de vôſtre vie, deuenant orgueilleux, ou vous abandonnant à quelque autre vice. Nous ne deuons pas faire la guerre à Dieu de ſes propres dons.

Confeſſez vous ſouuent & choiſiſſez pour cet effect vne perſonne ſage, experimentée & deuote qui puiſſe vous enſeigner ce que vous deuez faire ou fuir, en ſorte que vos amis & vos confeſſeurs puiſſent vous remonſtrer vos fautes, & vous reprendre en toute ſeureté.

Aſſiſtez au ſeruice diuin auec deuotion, ſans remiſe & ſans diſcourir auec perſonne, ou ietter les yeux d'vn coſté & d'autre; priant de bouche & de cœur, principalement à la ſaincte Meſſe à l'heure de la conſecration.

Soyez pitoyable & miſericordieux enuers les pauures dans leurs miſeres, & les ſoulagez tant que vous pourrez.

Maintenez les bonnes couſtumes de vôtre Royaume, & corrigez ou aboliſſez les mauuaiſes.

Gardez vous de l'auarice & de l'inſatiable deſir des richeſſes. Ne leuez point ſur voſtre peuple de tailles ny de ſubſides, ſi la neceſſité ne vous y contraint ou que l'vtilité n'en ſoit euidente. Ne le faites iamais volontairement ny ſans vne iuſte cauſe, car autrement vous ſeriez tenu pour tyran non pour Roy.

S'il vous arriue quelque choſe de faſcheux, deſchargez voſtre cœur dans l'oreille de vôtre Confeſſeur, ou de quelque autre perſonne prudente, vous la ſupporterez bien plus facilement. Efforcez vous d'auoir à voſtre ſuite & dans voſtre Conſeil des gens de bien, d'âge meur, prudents & ſages, & qui ne ſoiẽt point des ſangſuës publiques, ſoit religieux ou ſeculiers : entretenez vous ſouuent auec eux, & fuyez la compagnie des meſchants.

Aſſiſtez de bon cœur aux ſermons tant publics que particuliers, les retenant en vôſtre memoire, & ſoyez ſoigneux d'obtenir des pardons & des indulgences, & de les gagner.

Ayez ſoin de voſtre honneur, aimez toutes les vertus, & hayſſez tous les vices en toute rencontre.

Qu'au-

Qu'aucun n'ayt la hardieſſe de dire deuant vous des paroles ſcandaleuſes qui puiſſent induire au mal, ny des meſdiſances qui déchirent en cachette ou à deſcouuert la renommée de quelqu'vn, ny des blaſphemes qui ſoient iniurieux à Dieu, ſa tres-ſaincte Mere ou les Saints, que vous n'en vangiez incontinent le crime.

Remerciez ſouuent Dieu de tous les biens qu'il vous a faits, afin d'en meriter encore dauantage.

Gardez exactement la iuſtice à vos ſuiets, pauures ou riches, naturels ou eſtrangers, ſans acception de perſonnes ou inclination vers l'vn ou l'autre party: mais leur faiſant droit en toute rencontre, car c'eſt par la iuſtice que les Roys regnent. Souſtenez toutesfois pluſtoſt le party des pauures & de ceux qui ont affaire contre vous, iuſques à ce que la verité ſoit deſcouuerte; par ce moyen vous ferez que les gens de voſtre Conſeil ſeront plus hardis à iuger en conſcience, & ne craindront point de faire iuſtice.

Soyez loyal, liberal & roide en paroles à l'eſgard de vos ſeruiteurs, afin qu'ils vous

aiment & vous craignent comme leur maiſtre.

Si vous tenez quelque choſe du bien d'autruy par vous ou par vos predeceſſeurs ou par vos officiers, & que vous en ſoyez certain; faites en la reſtitution ſans remiſe. Que ſi la choſe eſt douteuſe, faites en faire ſoigneuſement l'enqueſte par des hommes prudents & entendus.

Vous deuez prendre garde ſi vos ſuiets & vos domeſtiques viuent en paix ſous vôtre obeïſſance, & meſme les religieux & gens d'Egliſe, principalement dans les bonnes villes. Maintenez & conſeruez les libertez & franchiſes qui leur ont eſté accordées & maintenuës par vos anceſtres, leur faiſant autant de faueurs que vous pourrez. Car par les richeſſes & par la puiſſance de vos bonnes villes, vos ennemis & vos aduerſaires ſeront arreſtez & empeſchez d'entreprendre contre vous, & ſpecialement vos Barons, vos parents, & autres ſemblables.

Aymez & honorez les gens d'Egliſe, prenez garde qu'on ne leur oſte leurs reuenus ou les aumoſnes dont vos deuanciers les ont fauoriſez, & ne faites aucunes exa-

ctions ſur eux. On raconte du Roy Philippe mon ayeul de tres-heureuſe memoire, qu'vn Conſeiller d'Eſtat luy remonſtrant que les Eccleſiaſtiques empietoient ſes droits & diminuoient ſes Iuſtices, & que c'eſtoit merueille comment il le ſouffroit; le bon Roy fit reſponſe qu'il le croyoit aſſez, mais que iettant les yeux ſur les obligations qu'il auoit à Dieu, il aymoit mieux laiſſer perdre ſes droits que de ſuſciter des procés à l'Egliſe. Cheriſſez donc mon bien aymé les perſonnes qui ſont conſacrées au ſeruice des autels, & les maintenez en paix autant que vous pourrez.

Aymez auſſi les Religieux, leur bien-faiſant ſelon vos forces, & principalement aux plus deuots & à ceux qui preſchent le ſaint Euangile.

Aymez & honorez voſtre pere & voſtre mere, & ne les irritez point par deſobeïſſance.

Donnez les benefices qui ſeront en vôtre collation à des perſonnes vertueuſes & de bonne vie, & qui ne poſſedent d'ailleurs aucuns biens d'Egliſe, prenant ſur cet affaire conſeil des plus ſages Eccleſiaſtiques; au-

trement vous les rendriez mauuais & vicieux, & participeriez à leurs pechez.

N'entreprenez point de guerres ſans vne meure deliberation, & lors qu'il n'y aura point d'autre remede, principalement contre les Princes Chreſtiens. Que ſi la neceſſité vous y contraint, gardez les Egliſes & preſeruez les innocents de l'orage: faites incontinent la paix acceptant des conditions raiſonnables, ſoit que vous ayez vous meſme la guerre ou qu'elle ſoit entre vos ſuiets, comme faiſoit le grand ſaint Martin, lequel croyoit adiouſter le comble à ſes vertus s'il remettoit en paix des perſonnes ennemies.

Choiſiſſez auec beaucoup de ſoin vos Preuoſts & vos Baillifs, & vous informez ſouuent comment ſe comportent ceux qui tiennent vos Iuſtices & les gens de voſtre Hoſtel, les puniſſant rigoureuſement & ſans diſſimulation. Car s'ils manquent ils ſont plus puniſſables que toute autre perſonne.

Empeſchez le peché de tout voſtre pouuoir, principalement les ſaletez infames & les ſerments execrables, & gardez vous en vous meſme.

Faites la guerre à l'hereſie, & taſchez de

la deſtruire le plus que vous pourrez.

Ie vous aduertis encore vne fois de remercier Dieu de ſes biensfaits & de recognoiſtre ſes graces.

Aymez l'Egliſe Romaine, & tenez toûiours ſon party, honorant le Pape comme vn Pere Spirituel, & receuant de bon cœur ſes aduertiſſements.

Faites prendre garde que l'eſtat de vôtre maiſon ſoit raiſonnable & la deſpenſe moderée.

Mon fils, ſi vous pratiquez ces enſeignements vous aurez en ce monde voſtre Dieu fauorable en toutes vos affaires, & vous ſerez l'exemple de vos ſuiets. Car les Roys, les Princes, & les Prelats, & tous ceux que Dieu honore des grandes charges, ſont comme le Soleil, par la lumiere duquel toutes les choſes ſont eſclairées; les peuples prennent garde aux paroles, & aux actions des grands, leurs vertus les pouſſent à bien faire, & ſouuent les actions ont encore plus d'effect & de force que les paroles.

CHARLES LE SAGE ROY DE FRANCE A SES FRERES.

Duplein.

MES freres, ie recognois par l'ordre commun de la Nature que ie dois bien toſt laiſſer le Royaume & la vie; c'eſt pourquoy ie vous recommande mon fils, & vous charge de ſon education, eſperant que vous en vſerez comme bons Oncles doiuent faire de leur neueu, & que vous vous acquiterez fidelement du ſoin que vous deuez prendre de ſa perſonne & de ſes affaires. Aprés ma mort procedez à ſon couronnement le pluſtoſt que vous pourrez, & ne luy refuſez point l'aſſiſtance de vos bons conſeils, car toute ma confiance eſt en vous. Eſtant encore ieune & ſans aucune teinture des affaires, il a beſoin d'inſtruction & de conduite. Faites luy donc enſeigner enquoy conſiſte ſon eſtat & ſa dignité. Puis quand il ſera temps mariez le dans vne ſi puiſſante famille, que cette alliance tourne au profit & à l'aduantage de ſon Eſtat. Pour cet effet informez vous des partis qui ſont en Allemagne, afin d'y fortifier les anciennes habitudes, ou d'y en acquerir de nouuelles, & de rompre les

deſſeins de noſtre aduerſaire qui penſe à s'allier en ce pays. Le pauure peuple eſt fort chargé d'impoſts & de ſubſides, ſoulagez ſa miſere le pluſtoſt que vous pourrez : car bien que ces leuées ſe ſoient faites pendant mon regne, elles ne laiſſent pas de charger mon cœur & de faire peine à mon eſprit: mais les grandes affaires que nous auons euës de toutes parts, m'ont fait entendre malgré moy aux diuerſes ouuertures qui en ont eſté faites en mon Conſeil.

HENRY ROY DE CASTILLE A IEAN SON SVCCESSEVR.

DANS le Royaume de Caſtille il y a trois ſorte de perſonnes, les vns m'ont aſſiſté dans les guerres ciuiles, les autres ont tenu le party de mes ennemys, les autres ont eſté neutres. Conſeruez les bienfaits & les recompenſes dont i'ay honoré le ſeruice des premiers ; mais n'ayez point tant de confiance en eux, que vous ne craigniez le changement & la perfidie. Pour les autres vous pouuez leur mettre en main quelque partie de voſtre authorité pour l'adminiſtration des affaires publiques. Ils ont monſtré qu'ils

Mariana lib. 17. de reb. Hiſp. c. 2.

auoient l'esprit ferme & constant, ne se laissant point abattre par mes victoires, ny par la disgrace de leur maistre. Ils tascheront de recompenser par seruices la faute qu'ils ont commise contre moy, & de vous faire preuue de leur fidelité par leur diligence & leur industrie. Mais vous deuez sur tout maintenir les derniers en leur deuoir, leur faisant obseruer vos loix & vos ordonnances sans les honorer d'aucunes charges de vostre Couronne: car ces personnes preferent leur interest particulier à celuy du public, & ne se mettent point en peine de la paix generale, pourueu que leur famille soit en repos.

LOVIS XI.

CELVY-là ne sçait pas dissimuler, qui ne sçait pas regner.

ALPHONSE ROY DE NAPLES A FERDINAND.

Turpin hist. de Naples liu. 6. 22.

SERVEZ vous en toutes rencontres de ces vieux Capitaines, par la force & le secours desquels i'ay conquis ce florissant Empire. Si vous suiuez leurs aduis, vostre regne sera glo-

glorieux. Aymez les autant que vous meſme: Mais ſur tout ne les expoſez pas temerairement à toute ſorte de hazards ; car leur conſeruation eſt le ſeul appuy de voſtre gloire. D'ailleurs ie vous aduertis de n'auoir pas tant de confiance dans le courage & la force de vos ſoldats, que vous eſperiez de ranger vos ennemis ſans le ſecours & la benediction des Cieux. Les victoires ne ſont pas les effects de la hardieſſe ny de la prudence des hommes, mais de la volonté diuine ; de ſorte que ſi vous remportez quelque aduantage, vous deuez remercier Dieu qui en eſt l'autheur, & mettre en luy toutes vos eſperances : au contraire ſi vos armes ſont ſuiuis de quelque diſgrace, croyez qu'il eſt en colere contre vos pechez, & ſans entrer en impatience efforcez vous de vous reconcilier. Il afflige quelquefois ceux qu'il ayme pour les eſprouuer, & quand il en a recogneu la conſtance il les reſtablit en leur premier eſtat, & quelquefois leur donne des aduantages qui paſſent leurs deſirs. Enfin ayez ſoin de conſeruer la reputation que vous vous ſerez acquiſe, car le prix des plus grandes victoires eſt l'honneur de les auoir

gagnées. Que s'il s'allume quelque diuiſion parmy les voſtres, ou qu'il ſe découure dans vos Eſtats quelque faction ou intelligence à voſtre preiudice, vſez pluſtoſt de clemence que de rigueur. Si vous obſeruez ces enſeignements, vous me donnerez beaucoup de contentement, & en receurez beaucoup de gloire.

FIN.

EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à Sebaſtien Cramoiſy Imprimeur ordinaire de ſa Maieſté, & de la Reyne Regente, d'imprimer, vendre & debiter vn Liure intitulé, *L'Academie des Princes, ou les Roys apprennent l'art de regner de la bouche des Roys, Ouurage tiré de l'Hiſtoire, &c. par* PIERRE MENARD, pendant le temps & eſpace de dix ans; Et deffenſes ſont faites à tous Libraires & Imprimeurs, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter ledit Liure, durant ledit temps, **ſans le conſentement dudit Cramoiſy, à peine de confiſcation des exemplaires, & autres mentionnées audit Priuilege.** Donné à Paris le 11. Decembre 1645. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil,

CRAMOISY.

Acheué d'imprimer le dernier Decembre 1645.

A91
1455415